

**Nouvelles populations dans
le Québec rural : le cas de la
municipalité régionale de
comté (MRC) d'Arthabaska**

Laurie Guimond et Myriam Simard

INRS

Université d'avant-garde

Centre - Urbanisation Culture Société

**Nouvelles populations dans le Québec rural :
le cas de la municipalité régionale de comté
(MRC) d'Arthabaska**

Laurie Guimond et Myriam Simard

Sous la direction de Myriam Simard

Recherche financée par le Conseil de recherches en sciences
humaines du Canada (CRSH)

Document produit dans le cadre de la recherche
L'arrivée de nouvelles populations dans le Québec rural :
portrait global, processus d'insertion et d'interactions dans
la société rurale et comparaisons avec les provinces
canadiennes et autres pays.

Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société

septembre 2008

Responsabilité scientifique : **Myriam Simard**
myriam.simard@ucs.inrs.ca
Centre – Urbanisation Culture Société
Institut national de la recherche scientifique

Diffusion :
Centre – Urbanisation Culture Société
Institut national de la recherche scientifique
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000
Télécopieur : (514) 499-4065

www.inrs-ucs.quebec.ca

Rapport disponible en ligne sur les sites Web suivants :
Institut national de la recherche scientifique :
www.ucs.inrs.ca
Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les
néo-ruraux : www.neoruraux.ucs.inrs.ca

Recherche financée par le Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada (CRSH)

Cette recherche s'inscrit dans les travaux de l'Observatoire
Jeunes et Société de l'INRS, particulièrement dans le
champ *Mobilités, identités et intégration sociale*.

Révision linguistique : Laurie Guimond et Myriam Simard

ISBN 978-2-89575-115-1
Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
- Bibliothèque et Archives Canada
© Tous droits réservés

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES CARTES	III
LISTE DES FIGURES	III
LISTE DES TABLEAUX	IV
LISTE DES ANNEXES	V
FAITS SAILLANTS.....	VII
1. LA RECHERCHE SUR L'ARRIVÉE DE NOUVELLES POPULATIONS DANS LE QUÉBEC RURAL : CONTEXTE, MÉTHODOLOGIE ET CONTENU DU RAPPORT	1
1.1 Le contexte et les objectifs de la recherche	1
1.2 La méthodologie de la recherche en bref.....	2
1.3 Le contenu du rapport.....	5
2. PRÉSENTATION DE LA MRC D'ARTHABASKA	7
2.1 Contexte historique et économique.....	7
2.2 Géographie et population des municipalités	9
2.2.1 Faits saillants	9
2.2.2 Secteurs Nord et Sud de la MRC.....	10
2.2.3 Population des municipalités d'Arthabaska	15
2.2.4 À propos de la ville de Victoriaville	16
2.3 Portrait statistique de la population d'Arthabaska	17
2.3.1 Profil démographique.....	17
2.3.2 Profil socio-économique.....	25
2.3.3 Profil linguistique	30
3. PORTRAIT GÉNÉRAL DES NOUVELLES POPULATIONS RURALES DANS LA MRC D'ARTHABASKA.....	33
3.1 Contexte du sondage téléphonique	33
3.2 Profil des participants.....	35
3.2.1 Municipalité de résidence et lieu de provenance.....	35
3.2.2 Sexe, âge, niveau de scolarité et domaines d'études	38
3.2.3 Occupations et secteurs d'emplois, lieu et heures de travail, revenu.....	40
3.2.4 Trajectoires résidentielles, migration de retour et origine continentale	45
3.2.5 Profil des conjoints et des enfants des nouveaux ruraux	51
3.2.6 Les propriétés des nouveaux ruraux et leur statut d'ex-villégiateur	55
3.2.7 Les nouveaux ruraux selon la langue	58
3.3 Motifs de migration, pratiques locales et appréciations diverses	58
3.3.1 Motifs de migration des nouveaux ruraux.....	58

3.3.2	Appréciation du milieu de vie à l'arrivée en permanence dans la MRC d'Arthabaska	63
3.3.2.1	<i>Éléments les plus appréciés lors de l'arrivée en permanence</i>	63
3.3.2.2	<i>Éléments les moins appréciés lors de l'arrivée en permanence</i>	67
3.3.3	Perception de l'intégration, réseaux de connaissances et participation à la vie locale	71
3.3.3.1	<i>Perception de l'intégration et de la facilité de faire de nouvelles connaissances dans la MRC d'Arthabaska</i>	72
3.3.3.2	<i>Provenance des amis des nouveaux ruraux</i>	75
3.3.3.3	<i>Activités locales et bénévolat</i>	76
3.3.4	Sentiment d'appartenance à divers lieux, intention de départ et identification ville/campagne	80
3.4	Constats préliminaires : quelques thèmes d'analyses croisés selon les variables pertinentes	86
3.4.1	Les nouveaux ruraux selon l'âge : jeunes, adultes d'âges moyens et adultes d'âges mûrs.....	86
3.4.2	Les nouveaux ruraux selon la principale occupation : travailleurs actifs, parents au foyer et retraités	93
3.4.3	Profil des migrants de retour de la MRC d'Arthabaska.....	96
3.4.4	Quelques différences entre les nouveaux ruraux dans le Nord et dans le Sud de la MRC d'Arthabaska	101
3.4.5	Profil des bénévoles.....	106
3.4.6	Profil identitaire ville/campagne	110
4.	GRANDES TENDANCES ET COMPARAISON ENTRE LES NOUVEAUX RURAUX DES MRC D'ARTHABASKA ET DE BROME-MISSISQUOI.....	113
5.	CONCLUSION	119

LISTE DES CARTES

Carte 1	Localisation de la MRC d'Arthabaska et distances des centres urbains.....	10
Carte 2	Municipalités de la MRC d'Arthabaska et répartition de la population sur le territoire	14

LISTE DES FIGURES

Figure 1	La population de la MRC d'Arthabaska selon l'âge.....	20
Figure 2	La population de la MRC d'Arthabaska selon le lieu de naissance.....	21
Figure 3	La population de la MRC d'Arthabaska selon la mobilité depuis 1996	21
Figure 4	Les migrants infraprovinciaux selon la MRC d'origine, MRC d'Arthabaska	22
Figure 5	La population de 15 ans et plus selon le niveau de scolarité, MRC d'Arthabaska.....	26
Figure 6	La population de 15 ans et plus selon le secteur d'emploi, MRC d'Arthabaska	27
Figure 7	La population active de 15 ans et plus selon le lieu de travail, MRC d'Arthabaska	28
Figure 8	La population de 15 ans et plus selon le revenu, MRC d'Arthabaska.....	30
Figure 9	Les nouveaux ruraux selon la principale occupation.....	41
Figure 10	Le pays d'origine des nouveaux ruraux nés à l'extérieur du Canada.....	50
Figure 11	Principale occupation des conjoints.....	52
Figure 12	L'âge des nouveaux ruraux selon l'occupation.....	88
Figure 13	L'âge des nouveaux ruraux selon le niveau de scolarité.....	89
Figure 14	L'âge des nouveaux ruraux selon le revenu familial annuel brut	89
Figure 15	L'âge des nouveaux ruraux selon le statut matrimonial	90
Figure 16	L'âge des nouveaux ruraux selon le motif de migration	91
Figure 17	L'âge des nouveaux ruraux selon l'intention de quitter ou de rester dans Arthabaska	92
Figure 18	L'âge selon la principale raison de départ des nouveaux ruraux qui quitteraient* Arthabaska.....	93
Figure 19	L'occupation des nouveaux ruraux selon le niveau de scolarité	94
Figure 20	L'occupation des nouveaux ruraux selon le revenu familial annuel brut.....	95
Figure 21	L'occupation des nouveaux ruraux selon le motif de migration.....	96
Figure 22	L'occupation des migrants de retour de la MRC d'Arthabaska	97
Figure 23	L'âge des migrants de retour de la MRC d'Arthabaska.....	98
Figure 24	Le niveau de scolarité des migrants de retour de la MRC d'Arthabaska	98
Figure 25	Le revenu familial des migrants de retour de la MRC d'Arthabaska	99
Figure 26	Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon l'âge.....	102
Figure 27	Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon l'occupation	103
Figure 28	Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon le niveau de scolarité	103
Figure 29	Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon le revenu familial annuel brut.....	104
Figure 30	Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon l'âge des enfants.....	105
Figure 31	Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon le principal motif de migration	106
Figure 32	Les nouveaux ruraux bénévoles selon l'âge	107
Figure 33	Les nouveaux ruraux bénévoles selon l'occupation	108
Figure 34	Les nouveaux ruraux bénévoles et non bénévoles selon la facilité à connaître des.....	110
Figure 35	L'identité des nouveaux ruraux selon le sentiment d'appartenance.....	111
Figure 36	L'identité des nouveaux ruraux selon l'endroit où ils ont résidé pendant leur jeunesse	112

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Caractéristiques générales distinguant les secteurs Nord et Sud de la MRC d'Arthabaska	13
Tableau 2	Population des municipalités de la MRC d'Arthabaska, 2005.....	15
Tableau 3	Évolution démographique de 1991 à 2001, MRC d'Arthabaska	18
Tableau 4	Évolution démographique de 1961 à 2001 par municipalité, MRC d'Arthabaska	19
Tableau 5	Perspectives démographiques 2001-2026, MRC d'Arthabaska.....	19
Tableau 6	Solde migratoire de la MRC d'Arthabaska, de 2001-2002 à 2004-2005.....	23
Tableau 7	Solde migratoire avec chaque région administrative selon l'âge, MRC d'Arthabaska.....	24
Tableau 8	Estimation de la population des municipalités de la MRC d'Arthabaska au 1er juillet des années 1996 à 2005.....	25
Tableau 9	Répartition des emplois dans le secteur de la fabrication, MRC d'Arthabaska.....	27
Tableau 10	Les municipalités de la MRC d'Arthabaska selon les ZIM.....	29
Tableau 11	La population totale selon la langue maternelle et selon la langue parlée le plus souvent à la maison, MRC d'Arthabaska.....	31
Tableau 12	Municipalité de résidence des nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska	36
Tableau 13	Les nouveaux ruraux selon le nombre d'années vécues en permanence dans la MRC d'Arthabaska	36
Tableau 14	Dernier lieu de résidence des nouveaux ruraux	37
Tableau 15	Les nouveaux ruraux selon l'âge	39
Tableau 16	Les nouveaux ruraux selon le niveau de scolarité.....	39
Tableau 17	Les nouveaux ruraux selon le principal domaine d'étude.....	40
Tableau 18	Secteurs d'emplois des nouveaux ruraux actifs sur le marché du travail*	42
Tableau 19	Les nouveaux ruraux actifs sur le marché du travail selon la catégorie de travailleur	43
Tableau 20	Les nouveaux ruraux actifs sur le marché du travail selon le lieu de travail	44
Tableau 21	Les nouveaux ruraux selon le revenu familial annuel brut	45
Tableau 22	Lieu de naissance, de jeunesse et de vie adulte des nouveaux ruraux	47
Tableau 23	La période de résidence des nouveaux ruraux qui ont déjà vécu en permanence dans la MRC d'Arthabaska	49
Tableau 24	La durée de résidence des nouveaux ruraux qui ont déjà vécu en permanence dans la MRC d'Arthabaska	49
Tableau 25	Les nouveaux ruraux nés à l'extérieur du Canada selon la durée de résidence au Québec	50
Tableau 26	Les nouveaux ruraux selon le statut matrimonial	52
Tableau 27	Secteurs d'emplois des conjoints actifs sur le marché du travail	53
Tableau 28	Lieu de naissance des conjoints.....	54
Tableau 29	Âge des enfants des nouveaux ruraux	54
Tableau 30	Âge des enfants présents dans le foyer familial des nouveaux ruraux	54
Tableau 31	Le lieu de la deuxième résidence des nouveaux ruraux selon la durée qu'ils y résident	56
Tableau 32	Durée de résidence à titre de villégiateur dans la MRC d'Arthabaska	57
Tableau 33	Les nouveaux ruraux selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison	58
Tableau 34	Les principaux motifs de migration des nouveaux ruraux	60
Tableau 35	Précisions sur le motif de migration <i>Attraits de la campagne</i>	62

Tableau 36 Principaux éléments appréciés par les nouveaux ruraux lors de leur arrivée en permanence dans la MRC d'Arthabaska.....	64
Tableau 37 Deuxièmes éléments appréciés par les nouveaux ruraux lors de leur arrivée en permanence dans la MRC Arthabaska.....	67
Tableau 38 Principaux éléments les moins appréciés par les nouveaux ruraux lors de leur arrivée en permanence dans la MRC d'Arthabaska.....	68
Tableau 39 Les nouveaux ruraux selon la perception de leur intégration.....	73
Tableau 40 Les nouveaux ruraux selon la perception de la facilité de faire de nouvelles connaissances dans la MRC d'Arthabaska.....	74
Tableau 41 Provenance des amis des néo-ruraux.....	75
Tableau 42 Origine des amis qui résident dans la MRC d'Arthabaska.....	76
Tableau 43 Types de milieux dans lesquels vivent les amis de l'extérieur de la MRC d'Arthabaska.....	76
Tableau 44 Les nouveaux ruraux selon les activités auxquelles ils participent comme simples <i>membres ou spectateurs</i> dans la MRC d'Arthabaska.....	78
Tableau 45 Les organisations dans lesquelles les nouveaux ruraux participent comme <i>bénévoles actifs</i>	80
Tableau 46 Les nouveaux ruraux selon leur sentiment d'appartenance à divers lieux.....	81
Tableau 47 Les nouveaux ruraux selon leur intention de quitter ou de rester dans la MRC d'Arthabaska.....	83
Tableau 48 Principale raison de départ des nouveaux ruraux qui quitteraient* la MRC d'Arthabaska.....	84
Tableau 49 Les nouveaux ruraux selon leur identification à la ville ou à la campagne.....	86
Tableau 50 L'âge des nouveaux ruraux actifs selon le secteur d'emploi.....	88
Tableau 51 Motifs de migration des migrants de retour de la MRC d'Arthabaska.....	100
Tableau 52 Grandes tendances et comparaison entre les nouveaux ruraux des MRC d'Arthabaska et de Brome-Missisquoi.....	113

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 Questionnaire du sondage téléphonique réalisé auprès des nouveaux ruraux, MRC d'Arthabaska.....	123
--	-----

FAITS SAILLANTS

◆ La recherche en bref et le contenu du rapport

- ❖ Cette recherche concerne l'arrivée récente et l'insertion globale (économique, sociale, culturelle et politique) de nouvelles populations **permanentes** en milieu rural au Québec (vs villégiateurs, touristes et populations saisonnières).
- ❖ Après avoir exposé brièvement dans une première partie le contexte de la recherche, ses cinq objectifs spécifiques ainsi que sa triple méthodologie, une deuxième partie décrit les caractéristiques principales d'une des MRC à l'étude, à savoir celle d'Arthabaska.
- ❖ Dans une troisième partie qui constitue le cœur du rapport, les résultats du **sondage téléphonique** auprès des nouveaux ruraux dans Arthabaska sont présentés afin d'en tracer un portrait général.
- ❖ Enfin, dans une dernière partie-synthèse, une comparaison avec le profil des nouvelles populations rurales de la MRC de Brome-Missisquoi est rapidement effectuée.

◆ Profil des nouveaux ruraux d'Arthabaska

► *Municipalité de résidence et lieu de provenance*

- ❖ Plus de la moitié des 80 nouveaux ruraux de notre échantillon, soit 56,3 %, vivent de façon **permanente** dans le secteur des **basses terres du Saint-Laurent** (secteur **Nord**) de la MRC d'Arthabaska, surtout à Warwick (12,5 %), à Saint-Louis-de-Blandford (8,8 %) et à Kingsey Falls (8,8 %). Par ailleurs, 43,8 % vivent dans le secteur des **hautes terres appalachiennes** (secteur **Sud**), principalement à Ham-Nord (16,3 %) et à Chester-Est (10,0 %).
- ❖ Plus des deux tiers d'entre eux (68,8 %) vivent en permanence dans la MRC d'Arthabaska depuis récemment, c'est-à-dire depuis 1 à 5 ans. Les autres (20,0 %) y sont depuis 6 à 10 ans. Une minorité (11,3 %) réside dans cette MRC depuis 11 à 20 ans.
- ❖ Près de la moitié (42,5 %) des néo-ruraux interrogés résidaient dans une ville moyenne avant de s'installer en permanence dans la MRC d'Arthabaska (ex. : Drummondville et Québec). Les autres résidaient dans une métropole (26,3 %) ou en banlieue (31,3 %), dont 18,8 % sur la Rive-Sud de Montréal.

► *Sexe, âge, niveau de scolarité et domaines d'études*

- ❖ Les femmes comptent pour 60,0 % des nouveaux ruraux de notre échantillon alors que 40,0 % sont des hommes.
- ❖ La majorité des néo-ruraux sont des adultes d'âges moyens : 36,7 % sont âgés entre 18 et 39 ans; 41,8 % se situent dans la tranche d'âge 40-59 ans; 21,5 % ont plus de 60 ans.
- ❖ Leurs niveaux de scolarité sont variés alors que près de la moitié (48,8 %) ont réalisé des études collégiales ou un cours professionnel et 22,5 % ont effectué des études secondaires. Par ailleurs, 27,6 % ont un diplôme universitaire, et ce, surtout au niveau du baccalauréat (22,5 %). Seulement 3,8 % sont titulaires d'une maîtrise et 1,3 % d'un doctorat.

- ❖ Les nouveaux ruraux contactés ont étudié en commerce, gestion et marketing (18,0 %), en éducation (18,0 %) et en santé (14,8 %). De plus, 11,5 % d'entre eux ont réalisé des études dans un domaine faisant partie de la catégorie technologique et technicien, mécanique, réparation et génie.
- ❖ Seulement 8,0 % des néo-ruraux détiennent une formation complémentaire.

► *Occupations et secteurs d'emplois, lieu et heures de travail, revenu*

- ❖ Plus de la moitié des nouveaux ruraux sont des travailleurs actifs (55,0 %) alors que 30,0 % sont des retraités. Par ailleurs, les parents au foyer totalisent 11,3 % des participants au sondage. Ceci témoigne de la présence de jeunes familles chez les néo-ruraux de la MRC d'Arthabaska.
- ❖ Une proportion importante de travailleurs actifs œuvrent dans les secteurs des sciences sociales, enseignement et administration publique (18,2 %), des sciences naturelles et appliquées (13,6 %) et des arts, culture, sport et loisirs (9,1 %). C'est trois secteurs d'emplois sont surreprésentés comparativement à l'ensemble des travailleurs actifs de la MRC d'Arthabaska.
- ❖ Parmi les néo-ruraux actifs, 10,0 % ont souligné avoir deux occupations qui touchent divers secteurs d'emplois.
- ❖ Près de la moitié (45,5 %) des néo-ruraux actifs sur le marché de l'emploi sont employés par une entreprise privée. En contrepartie, les travailleurs autonomes comptent pour le tiers (31,8 %) et 18,2 % sont employés par le secteur public.
- ❖ La plupart des néo-ruraux actifs travaillent plus de 40 heures rémunérées par semaine (54,8 %) ou entre 30 et 39 heures (31,0 %).
- ❖ Le principal lieu de travail de 18,2 % des nouveaux ruraux actifs se situe à leur domicile. Les autres travaillent dans leur municipalité de résidence (25,0 %) ou ailleurs dans la MRC d'Arthabaska (29,5 %), et ce, principalement à Victoriaville. Par ailleurs, 18,1 % d'entre eux travaillent dans une autre MRC. Fait surprenant : bien que la MRC d'Arthabaska soit localisée stratégiquement par rapport aux principaux centres urbains du Québec, aucun répondant n'a Trois-Rivières, Québec ou Montréal comme principal lieu de travail.
- ❖ Des néo-ruraux actifs qui n'ont pas leur emploi à domicile, 76,0 % se rendent cinq fois par semaine vers leur lieu de travail, qui, dans l'ensemble, se trouve relativement près de leur domicile car le trajet moyen prend environ 23 minutes (aller seulement). Notons toutefois que 17,4 % d'entre eux jugent qu'ils voyagent trop de temps pour aller vers leur lieu de travail.
- ❖ Plus de la moitié (52,3 %) des nouveaux ruraux interrogés ont un revenu **familial** annuel brut qui se situe entre 30 000\$ et 59 999\$. En général, les néo-ruraux gagneraient un revenu familial qui se compare à celui de l'ensemble de la population Arthabaskienne.

► *Trajectoires résidentielles, migration de retour et origine continentale*

- ❖ Les néo-Arthabaskiens ont des trajectoires de vie plutôt urbaines alors que la plupart d'entre eux (78,8 %) sont **nés** en milieu urbain, dont 26,3 % dans une métropole, 42,5 % dans une ville moyenne et 10,0 % en banlieue. Par contraste, 21,3 % sont nés en milieu rural.
- ❖ Près des trois quarts (72,6 %) des nouveaux ruraux ont passé la majeure partie de leur **jeunesse** (1 à 18 ans) en milieu urbain : 20,0 % dans une métropole; 46,3 % dans une ville moyenne; 6,3 % en banlieue. Par contre, 27,5 % ont passé leur jeunesse en milieu rural.
- ❖ La quasi-totalité (85,2 %) d'entre eux ont résidé la majeure partie de leur **vie adulte** (19 ans et plus) en milieu urbain, dont 31,3 % dans une métropole, 11,3 % dans la banlieue d'une métropole et 38,8 % dans une ville moyenne. Seulement une minorité (15,0 %) ont vécu la majorité de leur vie adulte en milieu rural.
- ❖ Près du quart (21,3 %, soit 17 cas) des néo-ruraux de notre échantillon sont des migrants de retour qui ont déjà vécu dans la MRC d'Arthabaska, et ce, pour la plupart, il y a plus de 20 ans. La majorité (82,4 %) des migrants de retour est native de cette MRC et les autres (17,6 %) y ont déjà vécu de façon permanente sans y être nés.
- ❖ La majorité (82,4 %) des migrants de retour ont vécu dans la MRC d'Arthabaska pour une durée prolongée, c'est-à-dire plus de 15 ans.
- ❖ La majorité (82,4 %) des migrants de retour ont vécu la majeure partie de leur vie adulte en milieu urbain, c'est-à-dire à Montréal et ses banlieues (neuf cas) ainsi que dans des villes moyennes telles que Joliette, Gatineau ou une ville moyenne hors Québec.
- ❖ Les nouveaux ruraux nés à l'extérieur du Canada comptent pour seulement 8,8 % de l'échantillon, soit sept cas. La majorité d'entre eux sont nés en Europe, et ce, principalement en France (57,1 %, soit 4 cas) et en Belgique (1 cas). Une personne est née en Amérique du Sud et l'autre aux États-Unis.
- ❖ La plupart des personnes nées à l'extérieur du Canada vivent au Québec depuis plus de 20 ans (71,4 %) et ils ont transité par des villes québécoises ou leurs banlieues avant de déménager en permanence dans la MRC d'Arthabaska (85,7 %). À l'instar de l'ensemble des néo-ruraux, ces individus ont des trajectoires de vie urbaines alors que même si 41,9 % d'entre eux ont passé la majeure partie de leur jeunesse en milieu rural, ils ont tous passé la majeure partie de leur vie adulte en milieu urbain.
- ❖ La plupart des répondants nés à l'extérieur du Canada sont actifs sur le marché du travail (71,4 %), ce qui correspond à leurs catégories d'âges. En effet, 42,9 % sont âgés entre 25 et 39 ans, 42,9 % se situent dans la tranche d'âge 40-59 ans et un seul d'entre eux a plus de 60 ans.
- ❖ Tout comme l'ensemble des néo-ruraux interrogés, la quasi-totalité (85,7 %) des personnes nées à l'extérieur du Canada ont migré pour les attraits de la campagne.

► *Profil des conjoints et des enfants des nouveaux ruraux*

- ❖ On retrouve différents statuts matrimoniaux chez les nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska. Près des trois quarts (71,3 %) ont un conjoint, dont 37,5 % sont légalement mariés et 33,8 % vivent en union de fait.

- ❖ Près des trois quarts (73,7 %) des conjoints des nouveaux ruraux ont un emploi alors que 24,6 % sont des retraités. Les secteurs d'emplois des conjoints concordent avec ceux de l'ensemble des nouveaux ruraux.
- ❖ La quasi-totalité (92,5 %) des conjoints actifs sur le marché de l'emploi travaillent plus de 30 heures rémunérées par semaine.
- ❖ Alors que 53,7 % d'entre eux travaillent dans la MRC d'Arthabaska, le quart (24,4 %) ont un emploi situé à l'extérieur de cette MRC. Tout comme l'ensemble des néo-ruraux, très peu de conjoints ont Montréal et ses banlieues comme principal lieu de travail, soit seulement deux cas.
- ❖ Plus des deux tiers (64,9 %) des conjoints des nouveaux ruraux sont nés en milieu urbain. À remarquer que 19,3 % des conjoints (onze cas) sont natifs de la MRC d'Arthabaska.
- ❖ Une proportion importante des familles néo-Arthabaskiennes comprennent de jeunes enfants et des adolescents. En effet, près de la moitié (47,8 %) des nouveaux ruraux qui sont parents ont au moins un enfant qui vit actuellement avec eux dans Arthabaska, dont la totalité ont moins de 18 ans.
- ❖ Plus de la moitié (61,3 %) des néo-Arthabaskiens interrogés ont de la famille immédiate ou de la parenté dans la MRC d'Arthabaska.

► *Les propriétés des nouveaux ruraux et leur statut d'ex-villégiateur*

- ❖ La majorité (85,0 %) des nouveaux ruraux sont propriétaires de leur résidence dans Arthabaska, 7,5 % sont copropriétaires et 7,5 % sont locataires.
- ❖ Les deux tiers (67,6 %) des propriétaires et des copropriétaires ont acheté la résidence dans laquelle ils vivent dans Arthabaska alors que 20,3 % l'ont construite et 12,2 % l'ont reconstruite à partir d'une bâtisse déjà existante.
- ❖ Fait intéressant : une minorité des néo-ruraux (5,0 %) sont actuellement propriétaires d'une deuxième résidence, 2,5 % sont copropriétaires et 1,3 % sont locataires. La totalité de ces deuxièmes résidences se situent au Québec, dont 85,7 % en milieu urbain. Un peu plus de la moitié (57,1 %) des néo-ruraux louent ces résidences secondaires à d'autres individus et n'y vivent jamais.
- ❖ Certains nouveaux ruraux (13,8 %) avaient une bonne connaissance de la MRC d'Arthabaska avant de s'y installer en permanence car ils y avaient vécu à titre de villégiateurs. Plus spécifiquement, le lieu de résidence permanente actuel a déjà été le lieu de résidence secondaire pour 72,7 % des ex-villégiateurs. Les autres (27,2 %, soit seulement 3 cas) ont été des villégiateurs dans une autre résidence que celle qu'ils habitent actuellement.
- ❖ La majorité (90,9 %) des ex-villégiateurs ont eu leur résidence secondaire dans cette MRC pendant plus de 10 ans.
- ❖ Près des deux tiers (63,6 %) des ex-villégiateurs ont 60 ans et plus alors que 36,4 % ont entre 40 et 59 ans. Conséquemment, plusieurs d'entre eux sont retraités (72,7 %). Par contraste, 18,2 % des ex-villégiateurs sont actifs sur le marché de l'emploi.
- ❖ Parmi les ex-villégiateurs, 54,6 % résidaient à Montréal et 18,2 % en banlieue de Montréal avant de s'installer en permanence dans Arthabaska.

- ❖ La majorité (72,7 %) des ex-villégiateurs interrogés vivent dans le secteur Sud des hautes terres appalachiennes.

► *Les nouveaux ruraux selon la langue*

- ❖ La quasi-totalité (95,0 %) des nouveaux ruraux interrogés ont le français comme langue maternelle alors que 2,5 % ont l'anglais. Par ailleurs, 2,5 % d'entre eux ont une langue autre que les deux langues officielles comme langue maternelle, soit l'espagnol et l'arabe.
- ❖ Pour ce qui est de la langue la plus souvent parlée à la maison, le français est parlé par 98,8 % des nouveaux ruraux alors qu'une seule personne utilise une autre langue au foyer. Ceci concorde avec les données de Statistique Canada présentées à la section 2.3.3 qui stipulent que 98,6 % de l'ensemble de la population Arthabaskienne a le français comme langue parlée le plus souvent à la maison.

◆ **Motifs de migration, pratiques locales et appréciations diverses**

► *Motifs de migration des nouveaux ruraux*

- ❖ Près des deux tiers (60,0 %) des nouveaux ruraux ont migré dans la MRC d'Arthabaska pour les **attraits de la campagne**. Parmi les attraits de la campagne évoqués par les néo-Arthabaskiens, on retrouve principalement : le rythme et le style de vie, les caractéristiques physiques du milieu ainsi que le cadre idéal pour réaliser des projets personnels.
- ❖ Des raisons professionnelles (emploi dans la MRC ou à proximité; pratique de l'agriculture) ont contribué à la migration de 18,8 % des répondants.
- ❖ Des raisons d'ordre familial (suivre le conjoint; désir d'y élever les enfants; désir de rejoindre la famille) ont été identifiées par 16,3 % des nouveaux ruraux.
- ❖ Seulement 3,8 % des répondants ont justifié leur migration basée à priori sur des raisons financières.

► *Appréciation du milieu de vie à l'arrivée en permanence dans la MRC d'Arthabaska*

- ❖ Lors de leur arrivée en permanence, les nouveaux ruraux ont principalement apprécié les caractéristiques sociales du milieu (37,3 %), les caractéristiques physiques du milieu (24,0 %) ainsi que le rythme et le style de vie (21,3 %).
- ❖ À l'opposé, pour 22,9 % d'entre eux, les tensions avec certaines personnes ou groupe de personnes (ex. : mentalité de clocher, discordes entre voisins, commérages) furent les principaux éléments ayant été le moins appréciés lors de leur arrivée dans la MRC d'Arthabaska. Par ailleurs, 16,7 % d'entre eux ont mentionné l'environnement (ex. : pollution visuelle ou sonore) comme élément négatif. Cette même proportion, soit 16,7 %, ont évoqué le manque de services publics, de commodités ou d'activités.
- ❖ Plus du tiers (37,5 %) des nouveaux ruraux n'ont pas identifié d'éléments qu'ils ont moins appréciés lors de leur arrivée dans la MRC d'Arthabaska, un signe de leur bien-être dans le nouveau milieu de vie.

► *Perception de l'intégration, réseaux de connaissances et participation à la vie locale*

Perception de l'intégration et de la facilité de faire de nouvelles connaissances dans la MRC d'Arthabaska

- ❖ La moitié (50,6 %) des nouveaux ruraux se considèrent **très bien** intégrés à leur municipalité.
- ❖ Près de la moitié (46,7 %) d'entre eux estiment qu'ils sont **très bien** intégrés à la MRC d'Arthabaska.
- ❖ En général, les nouveaux ruraux jugent qu'il est plus facile de faire de nouvelles connaissances avec les nouveaux résidants qu'avec des ruraux de longue date. Effectivement, 35,2 % des nouveaux ruraux considèrent qu'il est **très facile** de faire de nouvelles connaissances avec les nouveaux résidants arrivés dans Arthabaska depuis moins de 20 ans. Cette proportion atteint 31,8 % pour les ruraux de longue date installés depuis plus de 20 ans et diminue à 23,4 % pour les ruraux de longue date nés dans cette MRC.

Provenance des amis des nouveaux ruraux

- ❖ Près de la moitié (48,8 %) des néo-ruraux ont des amis qui proviennent tant d'Arthabaska que de l'extérieur de cette MRC comparativement à 26,3 % qui ont des amis provenant principalement de l'extérieur d'Arthabaska. Enfin, le quart (25,0 %) des néo-ruraux ont des amis qui vivent exclusivement dans cette MRC.
- ❖ Les amis des néo-Arthabaskiens qui résident dans cette MRC sont, pour 54,2 %, des ruraux de longue date. Ceci témoigne du fait qu'une proportion importante des interlocuteurs est des migrants de retour (21,3 %). Ajoutons que 35,6 % sont autant des ruraux de longue date que des nouveaux résidants installés depuis moins de 20 ans. Par contre, les amis de seulement 10,2 % d'entre eux sont composés uniquement de nouveaux ruraux.
- ❖ Les types de milieux dans lesquels résident les amis provenant de l'extérieur d'Arthabaska sont variés. En effet, 43,3 % vivent tant dans une métropole, que dans une ville moyenne qu'en milieu rural. De plus, parmi les amis des néo-ruraux qui proviennent de l'extérieur d'Arthabaska, 28,3 % résident à Montréal et ses banlieues et 25,0 % vivent dans une ville moyenne, ce qui témoigne des liens entretenus régulièrement avec le lieu d'origine.

Activités locales et bénévolat

- ❖ La majorité des nouveaux ruraux (78,8 %) participent, comme **simples membres ou spectateurs**, à des activités ou à des événements locaux dans leur municipalité ou dans la MRC d'Arthabaska.
- ❖ La participation à diverses fêtes locales est marquée alors que 63,5 % des néo-Arthabaskiens assistent, à titre de membres ou de spectateurs, à ce type d'événements.
- ❖ Le tiers (33,8 %) des néo-Arthabaskiens participent, comme **bénévoles actifs**, dans au moins un organisme de leur municipalité ou de leur MRC.
- ❖ Parmi les bénévoles actifs, 37,1 % (soit 10 cas) s'engagent notamment dans des associations pour les jeunes. Ceci s'explique, entre autres, par la présence de jeunes familles parmi les néo-ruraux de cette MRC.

► *Sentiment d'appartenance à divers lieux, intention de départ et identification ville/campagne*

- ❖ Près de la moitié (42,5 %) des nouveaux ruraux interrogés ont un sentiment d'appartenance **très fort** à la propriété dans laquelle ils vivent en permanence dans Arthabaska.
- ❖ Leur sentiment d'appartenance à la municipalité et à la MRC d'Arthabaska est moins fort que celui qu'ils ressentent envers leur propriété. En effet, respectivement 20,3 % et 9,5 % des nouveaux ruraux éprouvent un sentiment d'appartenance **très fort** à leur municipalité et à la MRC d'Arthabaska.
- ❖ Ils semblent plus attachés aux Bois-Francs qu'à leur région administrative alors que 36,2 % ont un sentiment d'appartenance **fort** ou **très fort** au Centre-du-Québec comparativement à 50,7 % pour les Bois-Francs.
- ❖ Presque la moitié (52,5 %) des nouveaux ruraux ne pensent pas quitter la MRC d'Arthabaska un jour, un signe de leur bien-être dans leur nouveau lieu de vie.
- ❖ Parmi les répondants qui croient quitter la MRC d'Arthabaska un jour, 43,8 % partiraient pour réaliser des projets personnels ou des rêves (vivre autre chose; désir de retourner en ville, etc.).
- ❖ Quant à leur identification à la ville ou à la campagne, bien qu'ils aient une trajectoire de vie plutôt urbaine, 48,8 % des participants s'identifient comme étant des personnes de la campagne alors que 41,3 % se considèrent à la fois comme des personnes de la ville et de la campagne.

◆ **Constats préliminaires : quelques thèmes d'analyses croisés selon les variables pertinentes**

► *Les nouveaux ruraux selon l'âge : jeunes, adultes d'âges moyens et adultes d'âges mûrs*

- ❖ Le statut occupationnel des nouveaux ruraux de notre échantillon coïncide généralement avec leur catégorie d'âge. Les trois quarts (75,9 %) des jeunes et 57,6 % des adultes d'âges moyens occupent un emploi alors que seulement 11,8 % des personnes âgées de 60 ans et plus sont des travailleurs actifs. Les autres de ce dernier groupe d'âge sont tous à la retraite (88,2 %). Les néo-ruraux qui ont un emploi sont actifs dans divers secteurs de l'économie. Fait surprenant : 27,3 % des adultes d'âges moyens sont des retraités.
- ❖ Les jeunes et les adultes d'âges moyens sont plus scolarisés que les gens âgés de 60 ans et plus alors que respectivement 30,0 % et 33,3 % d'entre eux ont réalisé des études universitaires. Seulement un néo-rural d'âge mûr détient un diplôme universitaire. Par contre, la majorité de l'ensemble des nouveaux ruraux ont obtenu un diplôme d'études professionnelles et/ou collégiales, soit respectivement 44,8 %, 45,5 % et 64,7 %.
- ❖ Le revenu familial situé entre 30 000\$ et 59 999\$ touche sensiblement la même proportion des néo-Arthabaskiens, et ce, dans chacun des groupes d'âge (jeunes = 54,6 %; adultes d'âges moyens = 48,3 %; adultes d'âges mûrs = 53,4 %). Par contre, il est étonnant de constater que les jeunes représentent le groupe d'âge dans lequel le revenu inférieur à 30 000\$ est le moins présent alors qu'il concerne seulement 4,6 % des personnes âgées entre 18 et 39 ans contre 20,7 % des adultes d'âges moyens et 15,4 % des 60 ans et plus.

- ❖ Une plus forte proportion des jeunes ont un conjoint de fait (58,6 %) comparativement aux adultes d'âges moyens (27,3 %) et aux personnes âgées de 60 ans et plus (5,9 %). Par ailleurs, les 40-59 ans comptent plus de divorcés (18,2 %) que chez les jeunes (3,4 %) ou les adultes d'âges mûrs (5,9 %). Parmi les néo-Arthabaskiens âgés de 60 ans et plus, 58,8 % sont légalement mariés.
- ❖ La principale raison qui a motivé tous les nouveaux ruraux à déménager dans la MRC d'Arthabaska est reliée aux attraits de la campagne. Par contre, les jeunes ont des motifs de migration plus variés alors que 34,5 % ont migré dans cette MRC pour des raisons professionnelles, 17,2 % pour des raisons familiales et 44,8 % pour les attraits de la campagne. Ces proportions touchent respectivement 15,6 %, 21,9 % et 62,5 % des adultes d'âges moyens. Par ailleurs, la majorité (82,4 %) des néo-ruraux âgés de 60 ans et plus ont migré dans Arthabaska pour les attraits de la campagne.
- ❖ Une proportion importante de jeunes, d'adultes d'âges moyens et d'âges mûrs ont l'intention de rester dans la MRC d'Arthabaska, soit respectivement, 48,3 %, 59,4 % et 47,1 %. Plus du tiers (37,9 %) des jeunes adultes âgés entre 18 et 39 ans demeurent incertains quant à leur décision de partir ou non d'Arthabaska et 13,8 % croient partir un jour.
- ❖ Comme on pouvait s'y attendre, les raisons qui poussent certains néo-ruraux à quitter Arthabaska sont différentes selon l'étape de leur vie. En effet, 50,0 % des personnes âgées de 60 ans et plus partiraient pour des raisons reliées au vieillissement. Pour leur part, les jeunes quitteraient soit pour des motifs d'ordre professionnel (58,3 %) ou pour réaliser un projet ou vivre de nouveaux défis (41,7 %). Par ailleurs, le goût de réaliser un projet concerne 50,0 % des adultes d'âges moyens qui pensent quitter cette MRC.

► *Les nouveaux ruraux selon la principale occupation : travailleurs actifs, parents au foyer et retraités*

- ❖ Les travailleurs actifs ont un niveau de scolarité plus élevé que les retraités alors que respectivement 37,8 % et 8,3 % détiennent un diplôme d'études universitaires. Près de la moitié des parents au foyer (45,5 %) ont réalisé des études primaires et/ou secondaires, un niveau de scolarité qui concerne 37,5 % des retraités.
- ❖ Les retraités ont un revenu familial un peu moins élevé que les travailleurs actifs. Si 27,3 % des retraités touchent un revenu inférieur à 30 000\$, cette tranche de revenu atteint seulement 10,5 % des travailleurs actifs. Les deux tiers (68,8 %) des parents au foyer gagnent un revenu situé entre 30 000\$ et 59 999\$.
- ❖ La majorité (73,4 %) des retraités ont déménagé dans la MRC d'Arthabaska pour les attraits de la campagne. Cette raison touche 62,2 % des travailleurs actifs dont 26,7 % ont migré pour des raisons professionnelles et 8,9 % pour des raisons familiales. Près de la moitié (45,5 %) des parents au foyer ont choisi de vivre dans la MRC d'Arthabaska pour des raisons familiales.

► *Profil des migrants de retour de la MRC d'Arthabaska*

- ❖ Rappel : 21,3 % des néo-ruraux de la MRC d'Arthabaska sont des migrants de retour qui ont déjà vécu dans la MRC d'Arthabaska. La plupart d'entre eux y a vécu il y a plus de 20 ans et pour une durée prolongée, c'est-à-dire entre 16 et 20 ans. La majorité (82,4 %) de ces migrants de retour est native d'Arthabaska. Les autres (17,6 %) y ont déjà vécu de façon permanente sans y être nés.

- ❖ Une plus grande proportion des migrants de retour sont des hommes (70,6 %) alors que 29,4 % sont des femmes.
- ❖ Tout comme l'ensemble de la population néo-rurale interrogée, 47,1 % des 17 migrants de retour de la MRC d'Arthabaska sont actifs sur le marché du travail, 11,8 % sont des parents au foyer et 41,2 % sont des retraités.
- ❖ Conséquemment, 47,1 % sont des jeunes âgés entre 18 et 39 ans, 29,4 % sont des adultes d'âges moyens et 23,5 % ont 60 ans et plus. Ces groupes d'âges sont quelque peu différents de ceux de l'ensemble de la population qui affichent respectivement 36,7 %, 41,8 % et 21,5 %.
- ❖ Les migrants de retour sont moins scolarisés que l'ensemble des néo-Arthabaskiens alors que près du tiers d'entre eux (35,3 %) ont réalisé des études primaires et/ou secondaires. À l'autre extrême, seulement trois d'entre eux détiennent un diplôme d'études universitaires.
- ❖ Leur revenu familial brut est diversifié, mais 42,9 % d'entre eux gagnent entre 30 000\$ et 44 999\$ annuellement.
- ❖ À l'instar de l'ensemble des néo-Arthabaskiens, les migrants de retour ont choisi de vivre en permanence dans leur MRC d'origine principalement pour les attraits de la campagne (47,1 %), mais aussi pour des raisons familiales (23,5 %) et pour des raisons professionnelles (17,6 %) ou financières (11,8 %).
- ❖ Plusieurs migrants de retour sont des jeunes familles alors que 62,5 % d'entre eux ont au moins un enfant âgé de moins de 18 ans avec eux dans la MRC d'Arthabaska. De plus, tous les migrants de retour ont de la famille immédiate ou de la parenté dans cette MRC.

► *Quelques différences entre les nouveaux ruraux dans le Nord et dans le Sud de la MRC d'Arthabaska*

NORD	SUD
❖ plus jeunes : 43,5 % ont entre 18 et 39 ans; 45,6 % ont entre 40 et 59 ans; 10,9 % ont 60 ans et plus	❖ plus âgés : 34,3 % ont 60 ans et plus; 38,2 % sont âgés entre 40 et 59 ans; 26,5 % entre 18 et 39 ans
DONC :	DONC :
❖ plus de travailleurs actifs (60,0 %) et de parents au foyer (17,8 %) et moins de retraités (22,2 %) que dans le Sud.	❖ plus de retraités (40,0 %) et moins de travailleurs actifs (51,4 %) que dans le secteur Nord.
❖ niveau de scolarité semblable : 28,9 % détiennent un diplôme universitaire et 48,9 % ont réalisé des études collégiales et/ou un cours professionnel.	❖ niveau de scolarité semblable : 25,8 % détiennent un diplôme universitaire et 48,5 % ont réalisé des études collégiales et/ou un cours professionnel.
❖ revenu familial annuel brut sensiblement le même : 51,4 % gagnent entre 30 000\$ et 59 999\$.	❖ revenu familial annuel brut sensiblement le même : 53,3 % gagnent entre 30 000\$ et 59 999\$.
❖ enfants plus jeunes : moins de 18 ans (67,0 %); entre 26 et 35 ans (18,7 %); 36 ans ou plus (6,6 %). Très peu d'enfants sont âgés entre 18 et 25 ans.	❖ enfants plus âgés : 36 ans ou plus (31,4 %); entre 26 et 35 ans (20,0 %); moins de 18 ans (38,6 %). Très peu d'enfants sont âgés entre 18 et 25 ans.
❖ migrants de retour légèrement plus nombreux : 24,4 % des néo-ruraux sont des migrants de retour.	❖ migrants de retour un peu moins nombreux : 17,1 % des néo-ruraux sont des migrants de retour.
❖ motifs de migration variés : 45,5 % ont migré pour les attraits de la campagne; 18,2 % se sont installés pour des raisons d'ordre familial; 31,8 % pour des raisons professionnelles.	❖ motifs de migration plus homogènes : 80,0 % ont migré pour les attraits de la campagne; 14,3 % se sont installés pour des raisons d'ordre familial; 2,9 % pour des raisons professionnelles.

► *Profil des bénévoles*

- ❖ Plus des deux tiers des bénévoles (70,4 %) sont des femmes et 29,6 % sont des hommes.
- ❖ Parmi les bénévoles, on compte une proportion égale de jeunes (18,5 %) et de personnes âgées de 60 ans et plus (18,5 %). Les adultes d'âges moyens sont les plus nombreux à s'impliquer bénévolement (63,0 %). De ce fait, 59,3 % sont des travailleurs actifs, 14,8 % sont des parents au foyer et 25,9 % font partie de la population néo-rurale retraitée.
- ❖ Plus de la moitié (59,3 %) des nouveaux ruraux bénévoles vivent dans le secteur Nord de la MRC d'Arthabaska et 40,7 % résident dans la portion Sud du territoire.
- ❖ Peu de migrants de retour sont impliqués bénévolement dans leur milieu, soit seulement 17,6 % (trois cas). Ceci est inférieur à la proportion de l'ensemble des néo-ruraux qui sont des bénévoles actifs (33,8 %).
- ❖ Seulement deux ex-villégiateurs (18,2 %) d'Arthabaska s'impliquent bénévolement, ce qui représente une proportion inférieure à celle de l'ensemble de la population néo-rurale (33,8 %).
- ❖ Plus de la moitié (57,2 %, soit 4 cas sur 7) des personnes nées à l'extérieur du Canada sont des bénévoles actifs. Ils s'impliquent donc davantage que l'ensemble des néo-ruraux (33,8 %).
- ❖ La perception de la facilité à connaître la population locale est plus positive chez les néo-ruraux bénévoles que chez les personnes qui ne font pas de bénévolat. Les trois quarts (75,0 %) des nouveaux qui font du bénévolat jugent qu'il est **très facile** ou **facile** de faire de nouvelles connaissances avec les autres nouveaux ruraux. Cette proportion est de 79,2 % lorsqu'il s'agit de faire de nouvelles connaissances avec les ruraux de longue date arrivés depuis plus de 20 ans et diminue à 66,7 % avec les ruraux de longue date nés cette MRC. Contrairement à ceci, ces proportions atteignent respectivement 68,1 %, 59,5 % et 52,8 % des non bénévoles.

► *Profil identitaire ville/campagne*

- ❖ Plus les néo-ruraux s'identifient à la campagne, plus leur sentiment d'appartenance local et régional est **fort**. Ainsi, près des deux tiers (64,1 %) des nouveaux ruraux qui s'identifient davantage à la campagne ont un sentiment d'appartenance local **très fort** ou **fort**. Cette proportion est de 48,6 % pour l'appartenance régionale.
- ❖ Une proportion importante des néo-Arthabaskiens s'identifient à la campagne, qu'ils aient grandi dans une métropole (37,5 %), en banlieue (60,0 %), dans une ville moyenne (48,7 %) ou en milieu rural (54,5 %).

◆ **Grandes tendances et comparaison entre les nouveaux ruraux des MRC d'Arthabaska et de Brome-Missisquoi**

► *Voir le tableau synthèse comparatif des deux MRC (tableau 52)*

1. LA RECHERCHE SUR L'ARRIVÉE DE NOUVELLES POPULATIONS DANS LE QUÉBEC RURAL : CONTEXTE, MÉTHODOLOGIE ET CONTENU DU RAPPORT

1.1 Le contexte et les objectifs de la recherche

Cette recherche concerne l'arrivée récente et l'insertion de nouvelles populations en milieu rural au Québec¹. Par nouvelles populations rurales, on entend des individus ayant vécu en milieu urbain et qui ont fait le choix de venir vivre *en permanence* en milieu rural. Il s'agit notamment de *jeunes familles, de retraités, d'entrepreneurs, de travailleurs autonomes, de migrants de retour, d'ex-villégiateurs, d'immigrants, d'artistes, etc.* Il ne faut toutefois pas les confondre avec d'autres types de personnes pour saisonnières, soit les villégiateurs et les touristes, ni avec les individus déménagés dans des villages voisins de la même région et qui ne seront pas examinés ici. De plus, les personnes vivant en milieu rural dans l'espace périurbain, c'est-à-dire les banlieusards, ne seront pas étudiées dans cette recherche car ils relèvent d'une autre problématique que celle explorée ici.

Cette présente recherche vise à approfondir ce changement sociodémographique actuel dans les campagnes du Québec, peu exploré à ce jour, en y apportant des connaissances inédites et essentielles pour sa compréhension globale. Plus précisément, *cinq objectifs spécifiques* sont à la base de cette recherche :

1. Brosser un *portrait général* de ces nouvelles populations rurales au Québec en mettant l'accent sur les caractéristiques socio-économiques (âge, éducation, catégories socioprofessionnelles, revenu, structure familiale, origine ethnique...), les motivations à migrer en milieu rural, les parcours de mobilités antérieures, ainsi que les origines géographiques (région, centre urbain ou rural).
2. Éclairer leur *processus d'insertion globale (économique, sociale, culturelle et politique)* dans la société rurale ainsi que les *divers modes d'interactions avec l'ensemble de la population locale* (ruraux de longue date, nouveaux ruraux, acteurs clés locaux). Les réseaux utilisés, les pratiques de participation locale, les liens sociaux, les difficultés et/ou les opportunités, les solidarités et/ou les tensions, les attentes et les projets futurs seront tour à tour explorés afin d'en faire ressortir la dynamique sous-jacente ainsi que leur vision des effets occasionnés par leur présence.
3. Dégager les réactions et positions de la population d'accueil (ruraux de longue date et acteurs clés locaux [c.-à-d. responsables d'associations villageoises, directeurs d'organismes locaux et régionaux, élus municipaux]) en explorant leurs attitudes et pratiques à l'égard tant de ce changement dans la composition des habitants que de ses effets sur le milieu rural afin de les comparer par la suite avec les expériences et positions

¹ La recherche *L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural* est financée par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH 410-2005-0951) et dirigée par Myriam Simard (INRS Centre - Urbanisation, Culture et Société). Pour la liste des publications relatives à cette recherche, consulter le site Web du *Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néo-ruraux* www.neoruraux.ucs.inrs.ca.

des nouveaux résidants ruraux. L'accent sera particulièrement mis ici sur la perception de l'« autre » des divers acteurs et sur les rapprochements ou clivages entre eux.

4. Comparer les représentations de l'ensemble de la population locale (nouveaux ruraux, ruraux de longue date, acteurs clés locaux) quant à l'avenir de leur communauté rurale des 20 prochaines années et à leurs rôles et apports respectifs et mutuels, afin d'en déceler les convergences et divergences et les zones potentielles de conflits ou d'alliances.
5. Comparer les résultats avec les expériences des autres provinces canadiennes et pays pour identifier les similitudes et différences, tirer leçons et profits de leurs analyses et évaluations critiques et dégager les pistes d'actions les plus susceptibles de faciliter l'intégration des nouvelles populations rurales au Québec ainsi que la concertation et mobilisation de tous les groupes et acteurs concernés.

Face à l'absence d'étude globale au Québec sur ce sujet, ce projet permettra de *remédier aux lacunes dans les connaissances* en donnant une vision globale et à long terme du processus d'insertion des nouveaux ruraux ainsi que de leurs interactions avec l'ensemble de la communauté rurale. Une *quadruple analyse comparative* est à la base de la recherche : 1) entre les trois catégories d'acteurs (nouveaux ruraux; ruraux de longue date; acteurs clés locaux); 2) entre les nouveaux ruraux de divers groupes d'âge (jeunes et retraités notamment); 3) entre les diverses MRC étudiées; 4) entre plusieurs pays (Canada, France, Royaume-Uni, États-Unis, etc.). Des différenciations ou similitudes selon les MRC et acteurs impliqués seront dégagées, tout comme les divergences ou convergences avec d'autres provinces ou pays, ainsi que leurs expériences positives pouvant être appliquées au Québec pour bonifier l'intégration de ces nouveaux résidants ruraux et renforcer la cohésion sociale. En cette époque où un processus de décentralisation est en cours au Québec, cette recherche viendra apporter des connaissances utiles aux décideurs et praticiens pour relever le défi de la construction d'une nouvelle société rurale partagée entre diverses catégories de ruraux. Les processus dégagés pourront éclairer les actions et correctifs à entreprendre pour assurer les meilleures conditions d'insertion aux nouveaux résidants ruraux.

1.2 La méthodologie de la recherche en bref

Cette recherche s'appuie sur une **combinaison de trois méthodes** : 1) une analyse de données secondaires; 2) un sondage téléphonique auprès de nouveaux ruraux; 3) des entrevues semi-dirigées avec trois types d'acteurs (nouveaux ruraux, ruraux de longue date et acteurs clés locaux).

Premièrement, un examen approfondi de sources de données secondaires examinées à l'échelle des municipalités et des MRC du Québec a été réalisé en 2006. Ces données provenaient principalement de Statistique Canada (c'est-à-dire caractéristiques démographiques et socio-économiques de l'ensemble de la population) et de l'Institut de la

Statistique du Québec (c'est-à-dire d. estimations de population et soldes migratoires²). Cette première étape visait, en grande partie, à faire la sélection des deux MRC contrastées connaissant l'arrivée de nouvelles populations rurales au Québec et qui feraient l'objet de cette étude. Ainsi, la MRC de Brome-Missisquoi a été choisie pour faire suite à une première étude exploratoire réalisée en 2003 et dont le principal objectif était d'examiner les incidences globales des nouveaux ruraux sur le développement rural dans Brome-Missisquoi. Selon cette recherche, la MRC de Brome-Missisquoi serait majoritairement composée de nouveaux résidents *retraités*³. D'où notre décision de trouver une deuxième MRC accueillant surtout des *jeunes* nouveaux ruraux afin de comparer deux MRC différentes en termes sociodémographiques. La MRC d'Arthabaska a donc été sélectionnée à la suite d'une étude approfondie des données démographiques disponibles sur l'ensemble des MRC du Québec (mobilité, soldes migratoires (par MRC et par âge), variation de la population, estimation de population). Ces statistiques ont révélé la présence d'une migration interne et externe importante dans la MRC d'Arthabaska, notamment chez les jeunes. Afin de valider ces données, nous avons consulté certains acteurs clés locaux, dont des maires et des secrétaires municipales ainsi que des personnes-ressources œuvrant dans diverses organisations gouvernementales et communautaires (ministère des Affaires municipales et des régions, Carrefour Jeunesse-Emploi (Place aux jeunes), Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis, Corporation de développement économique des Bois-Francis et l'office de Tourisme Bois-Francis). Une validation finale fut effectuée auprès de spécialistes du Secrétariat rural (Agriculture et agroalimentaire Canada), de Statistique Canada et du ministère des Affaires municipales et des régions⁴. À la lumière des résultats, tous s'entendent pour dire que les deux MRC sélectionnées sont touchées par le phénomène de migration ville-campagne, tout en présentant des caractéristiques distinctes et contrastées.

Deuxièmement, un sondage téléphonique fut réalisé en 2006 auprès d'une centaine de nouveaux ruraux dans chacune des deux MRC choisies afin de broser un portrait général de ces derniers⁵. L'accent fut ici mis sur les caractéristiques démographiques et socio-économiques des nouveaux ruraux (âge, sexe, niveau de scolarité et domaine d'étude, catégories socioprofessionnelles, structure familiale, origine ethnique, etc.), le parcours de mobilités antérieures, les origines géographiques (centre urbain, banlieue ou milieu rural), les motivations à migrer en milieu rural, l'appréciation de l'intégration et du milieu de vie, certaines pratiques locales ainsi que le sentiment d'appartenance. Des listes, fournies par des organisations gouvernementales et communautaires (bureaux municipaux, associations

2 Cette terminologie est notamment utilisée par l'Institut de la statistique du Québec et réfère à la différence entre les entrées et les sorties des migrants infraprovinciaux, interprovinciaux ou internationaux d'un territoire donné.

3 Voir Simard, M., Hébert, L. et Martin, A. (2003) L'intégration des néo-ruraux dans Brome-Missisquoi : Défis et recommandations. *Acte de colloque de l'Université rurale québécoise* (Vivante et innovante, la ruralité en devenir). Disponible à l'adresse suivante : www.ugar.qc.ca/chrural/urq/urq2003actes/Conf%C3%A9rences/Myriam_Simard.pdf

4 Nous tenons à remercier sincèrement les personnes des organisations concernées de leur précieuse collaboration.

5 Au total, 80 interviews ont été réalisées dans la MRC d'Arthabaska et 100 dans la MRC de Brome-Missisquoi.

communautaires, écoles, organisations desservant les MRC, etc.) contactées dans les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska ont permis de constituer l'échantillon dans chaque MRC étudiée⁶. Les deux listes finales, comptant respectivement chacune 287 et 202 noms, ont servi de base d'échantillonnage, et ce, tant pour le sondage téléphonique⁷ que pour les entrevues qualitatives présentées ci-dessous.

Troisièmement, une méthode qualitative, basée sur une cinquantaine d'entrevues semi-dirigées dans chacune des deux MRC sélectionnées, a été utilisée. Ces entrevues, débutées à la fin de l'automne 2006 et terminées à l'automne 2007, ont été tenues auprès de nouveaux ruraux, de ruraux de longue date et d'acteurs clés locaux (élus municipaux, dirigeants d'organismes...). Ainsi, trois grilles d'entretien ont été élaborées, regroupant chacune des informations qui se complètent et qui permettent de bien saisir les points de vue convergents et divergents de ces trois types d'interlocuteurs. Ces trois grilles contiennent des questions communes, notamment sûres : l'histoire migratoire, la participation à la vie locale et l'implication bénévole; l'évaluation de l'insertion globale et des effets de la venue des nouvelles populations sur la société rurale; les représentations de l'avenir du milieu dans les 20 prochaines années; le rapport au milieu rural et à la ville; et les projets d'avenir. De plus, chacune d'entre elles comporte des questions d'ordre factuel (année et lieu de naissance, niveau de scolarité, itinéraire occupationnel, langue, revenu, structure familiale ainsi que des renseignements sur la propriété). À une échelle plus fine, la grille d'entretien des **nouveaux ruraux** couvre également les aspects suivants : les motifs de migration en milieu rural; l'arrivée dans la société rurale; l'insertion professionnelle; l'insertion sociale et culturelle ainsi que l'insertion politique. En outre, les grilles d'entretien des **ruraux de longue date** et des **acteurs clés locaux** permettent de recueillir des informations sur les dimensions suivantes : le motif de rester dans la MRC; les liens sociaux; l'appréciation globale de l'arrivée des nouvelles populations dans leur milieu de vie; les diverses expériences avec les nouveaux résidents. Le contenu de ces entrevues réalisées auprès des trois types d'interlocuteurs permettra de compléter les deux premières méthodes présentées dans ce rapport, en cernant avec plus de finesse la complexité des processus d'insertion et d'interactions. Les données y sont d'une grande richesse et l'analyse des divers thèmes abordés est actuellement en cours.

L'objectif de ce présent rapport est de fournir un premier portrait général des nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska. **Nous présenterons donc ici les informations recueillies à l'aide de nos deux premières méthodes, soit les données sur l'ensemble de la population de la MRC d'Arthabaska (Partie 2) et les résultats du sondage (Partie 3).**

6 En somme, dans la MRC d'Arthabaska, 19 listes ont été recueillies auprès d'organisations. Ce nombre de listes est sensiblement le même dans la MRC de Brome-Missisquoi, soit 18 listes.

7 Une description plus détaillée du parcours méthodologique qui a guidé le sondage est présentée à la section 3.1.

1.3 Le contenu du rapport

Ce rapport présente le portrait des nouvelles populations rurales dans la MRC d'Arthabaska⁸. Il se divise cinq parties, organisées comme suit :

1. Une introduction au projet et à la démarche méthodologique qui guide cette recherche.
2. Une présentation de la MRC d'Arthabaska comportant un bref contexte historique et économique, des renseignements sur la géographie et les municipalités de cette MRC ainsi qu'un profil statistique de l'ensemble de sa population regroupant des données démographiques, socio-économiques et linguistiques⁹.
3. Une présentation des données du **sondage téléphonique** réalisé auprès des nouveaux ruraux dans la MRC d'Arthabaska incluant le profil des participants, leurs motifs de migration, certaines pratiques locales et appréciations diverses, ainsi qu'une analyse des résultats selon six différents thèmes : 1) l'âge des nouveaux ruraux; 2) leur principale occupation; 3) la migration de retour; 4) la géographie de la MRC; 5) leur participation à vie locale à titre de bénévole; 6) leur identité.
4. Une partie-synthèse qui a pour objectif de regrouper et comparer les grandes tendances des profils des nouveaux ruraux des deux MRC à l'étude, c'est-à-dire les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska.
5. La conclusion.

8 Le rapport sur les nouvelles populations rurales dans la MRC de Brome-Missisquoi est également disponible sur le site de l'INRS-UCS à l'adresse suivante: www.inrs-ucs.quebec.ca/

9 Au moment de la rédaction de cette partie du rapport, les données du recensement de 2006 n'étaient pas disponibles de sorte que nous présentons ici les données du recensement de 2001 (Statistique Canada).

2. PRÉSENTATION DE LA MRC D'ARTHABASKA¹⁰

2.1 Contexte historique¹¹ et économique

Au Québec, au début du XIXe siècle, les anciennes seigneuries longeant le fleuve étaient surpeuplées. On y dénonçait l'épuisement des terres cultivables et l'appauvrissement des paysans. Par contre, la région des Bois-Francis, située au sud du Saint-Laurent était peu connue. Seulement quelques chasseurs autochtones, trappeurs et coureurs des bois fréquentaient occasionnellement cette région. Plusieurs raisons expliquent ce sous-développement.

D'une part, compte tenu du très faible débit d'eau des rivières qui sillonnent la région, rendant la navigation très difficile et ne disposant d'aucune autre voie de communication pour en parcourir l'étendue, les commerçants de fourrures ont orienté leur commerce vers d'autres régions plus accessibles et forcément plus prospères. Les Abénakis, originaires du Vermont et du Maine, accueillis par les Français qu'ils avaient appuyés dans leurs guerres, s'étaient déjà familiarisés avec cette région qu'eux-mêmes nommaient Arthabaska ou Awabaska, en raison de ses savanes et marécages. Arthabaska signifie région de joncs et de roseaux. Les Abénakis possédaient une réserve de chasse sur le territoire, mais n'y venaient qu'occasionnellement. Fascinés par cette forêt de feuillus qui couvre le secteur et qui est composée de hêtres, d'érables, de merisiers, de chênes et d'ormes, les premiers chasseurs qui accompagnaient les Autochtones lors de leurs pérégrinations dans ce territoire de chasse ont nommé la région « de Bois-Francis ».

D'autre part, sous le régime anglais, les terres non attribuées avaient été divisées en cantons, remises à des chefs de cantons qui devaient en gérer la distribution des lots. Contrairement au régime seigneurial antérieur, ce système avait comme avantage de favoriser la tenue libre de propriété, car le colon devenait maître absolu de sa terre. Toutefois, cette procédure est devenue rapidement un moyen de spéculation alors que les terres étaient offertes à des favoris qui essayaient de les vendre à gros prix à de pauvres colons. Ceci entrava grandement le développement et la colonisation de la région.

Surmontant ces difficultés, quelques colons osèrent quand même relever le défi de venir s'établir dans cette contrée sauvage, privée de toute voie de communication, sans trop savoir qui en étaient les propriétaires : terres du gouvernement ou terres de riches propriétaires. C'est ainsi que plusieurs ont été déclarés « *squatters* » tôt ou tard. Cette situation créa beaucoup d'insécurité malgré tout le dur labeur fourni pour s'établir.

¹⁰ Voir la note de bas de page précédente à propos des données du recensement de 2006.

¹¹ Texte quasi-intégral reproduit avec la permission de la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville. Disponible en ligne à l'adresse suivante: <http://pages.videotron.com/shqv/index.htm>

Ainsi, les premiers colons, provenant des terres situées en bordure du fleuve Saint-Laurent, se sont installés dans les Bois-Francs vers 1825, ce qui en fait une région relativement jeune. Ces derniers étaient originaires de Bécancour, Gentilly, Saint-Pierre-les-Becquets et Saint-Grégoire. Ils construisirent, à leurs propres frais, des chemins de fortune. Le développement de la région des Bois-Francs s'est réalisé lentement, à partir de 1825, faute de voies de communication et de moyens de transport.

Il fallut attendre 1844 pour assister à la construction du « Chemin provincial », financé par le gouvernement, qui reliait alors le territoire du Canton d'Arthabaska aux paroisses situées le long du fleuve, en passant par Saint-Norbert et Princeville (Stanford). Toutefois, à cause de la piètre condition de cette nouvelle route, la population des Bois-Francs demeura à l'écart des activités économiques qui se déroulaient dans les grands centres comme Montréal et Québec, au milieu du XIXe siècle. En effet, les conditions du sol rendaient les routes impraticables pour une bonne partie de l'année. De même, les coûts exorbitants du transport par diligence et les restrictions sur le volume des marchandises limitaient grandement la croissance économique régionale. Cette route favorisa quand même l'arrivée de nouveaux colons, tant et si bien qu'en 1851, on assista à l'érection canonique de la paroisse Saint-Christophe d'Arthabaska, qui comptait alors 895 habitants répartis dans 165 familles.

C'est l'arrivée du train, en 1854, qui détermina l'influence dominante sur le développement de la région des Bois-Francs. Le tracé ferroviaire passait en pleine campagne, à 6 kilomètres du village d'Arthabaska, qui était alors le centre des activités sociales, juridiques et commerciales. Une gare fut construite sur ce trajet pour accommoder les voyageurs et entreposer les marchandises.

Une nouvelle agglomération se forma autour de la gare où se déroulèrent de nombreuses transactions. En 1861, on assista à la naissance du village de Victoriaville qui devint le centre commercial de la région. En 1890, le village comptait 1 000 habitants. Avec le développement urbain, s'établirent les premières industries : tanneries, forges, selleries, fonderies, boulangeries, etc. L'industrialisation favorisa ensuite le développement urbain en provoquant le regroupement des travailleurs. Les entreprises drainèrent vers la ville une partie du surplus de la population des campagnes qui venait des paroisses environnantes. De 1871 à 1921, la population de Victoriaville augmenta de 150 %. C'est d'ailleurs près de la gare que se construisirent les premières industries du meuble de la région.

En raison de l'abondance des forêts, l'exploitation et la transformation du bois constituèrent une importante industrie dans la région d'Arthabaska. Les chantiers et les scieries se multiplièrent sur le territoire fournissant du bois franc à la Grande-Bretagne, aux États-Unis et partout au Canada. De plus, la construction domiciliaire en cette période d'urbanisation

croissante créa une grande demande pour le bois. La fabrication de meubles devint donc une suite logique dans un processus de transformation de ce produit caractéristique de cette région.

Aujourd'hui, particulièrement propice à l'épanouissement de l'esprit entrepreneurial, l'activité économique régionale est dominée par l'industrie manufacturière, le commerce et la production agroforestière¹². À eux seuls, ces secteurs fournissent autour de 15 000 emplois. La toile industrielle de la MRC d'Arthabaska est particulièrement variée. Celle-ci se répartie dans cinq principaux secteurs d'activités : 1) récupération et valorisation des matières résiduelles; 2) production agroalimentaire; 3) équipement de transport spécialisé; 4) meuble et bois ouvré; 5) fabrication de machinerie¹³. Les secteurs de la distribution et des services, du tourisme, de la culture, de l'éducation, de la santé ainsi que les organismes communautaires viennent compléter ce tableau par leur vitalité et leur croissance soutenue.

La MRC d'Arthabaska est la première productrice de lait et de bovins au Québec, en plus d'être fort active au plan de la transformation laitière, notamment des fromages. Les productions porcines et ovines font partie des secteurs présents dans la MRC au même titre que la production avicole, l'élevage de chèvres, de chevaux, de cervidés, de lapins, de sangliers et de renards ainsi que l'exploitation et la mise en marché de la canneberge, du miel et des produits de l'érable.

2.2 Géographie et population des municipalités

2.2.1 FAITS SAILLANTS

- ❖ MRC d'Arthabaska (créée en 1981) : territoire de 1 890 km²
- ❖ Densité : 35,1 personnes/km²
- ❖ Municipalités : 24 municipalités, dont la ville de Victoriaville (40 486 hab.)
- ❖ Population en 2006 : 66 247 personnes¹⁴
- ❖ Localisation :
 - La MRC d'Arthabaska est située dans la région administrative du Centre-du-Québec. Elle est traversée par la route 55, qui mène vers la Mauricie au nord et vers les États-Unis au sud ainsi que par l'autoroute Transcanadienne (autoroute 20) qui permet de rejoindre les villes de Québec; Montréal ou Toronto (carte 1).

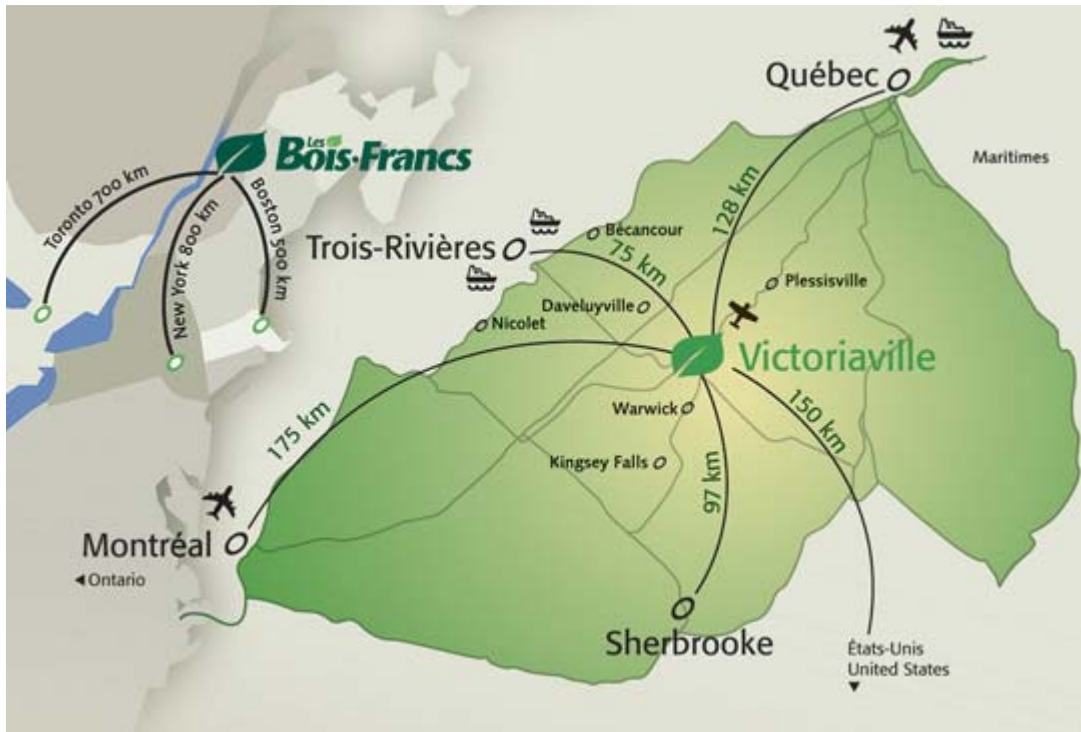
12 Ce paragraphe et le suivant sont reproduits quasi-intégralement avec la permission de la Corporation de développement économique des Bois-Francs (CLD).

13 Pour obtenir plus d'informations sur chacun de ces secteurs, consultez le site de la Corporation de développement économique des Bois-Francs (CLD) à l'adresse suivante: www.cdebf.qc.ca/fr/forces.aspx

14 Source : Statistique Canada, recensement de 2006, profils des communautés.

- Les municipalités de cette MRC sont localisées stratégiquement par rapport aux villes de Montréal, Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke alors qu'une distance d'environ une heure et demie de trajet en voiture les sépare de ces villes.
- MRC voisines : MRC de Bécancour et de Nicolet-Yamaska au nord; MRC de Drummond à l'ouest; MRC d'Asbestos au sud; MRC d'Amiante et de l'Érable à l'est (carte 2).

Carte 1
Localisation de la MRC d'Arthabaska et
distances des centres urbains



Source : Carte intégrale reproduite avec la permission de la Corporation de développement économique des Bois-Francs (CLD). www.regiondesboisfrancs.com/fr/region06.aspx

2.2.2 SECTEURS NORD ET SUD DE LA MRC

Le schéma d'aménagement de la MRC d'Arthabaska répertorie les municipalités¹⁵ de la MRC en deux régions distinctes communément appelées : les **basses terres du Saint-Laurent** au nord et les **hautes terres appalachiennes** au sud¹⁶.

Avec ses sols riches, les **basses terres du Saint-Laurent**, situées dans le secteur **Nord** de la MRC, sont favorables à l'agriculture. De ce fait, on y retrouve des productions végétales de

15 Afin de ne pas alourdir la présentation des données, tout au long du rapport nous utiliserons généralement le terme municipalité en dépit des statuts juridiques différents pour chacune d'entre elles. Le statut juridique de chaque municipalité est indiqué dans le tableau 2.

16 Un informateur clé de la MRC d'Arthabaska nous a informés qu'il n'y avait pas de nom officiel de ces deux secteurs, mais qu'ils étaient communément nommés : **basses terres du Saint-Laurent** et **hautes terres appalachiennes**. De plus, entre ces deux régions, se trouve le piémont des Appalaches, une bande de terre inclinée qui constitue une zone de transition où l'activité agricole est présente en raison de la fertilité des sols. Municipalité régionale de comté d'Arthabaska (2005) *Schéma d'aménagement et de développement*, deuxième génération, p.16.

grandes cultures (c'est-à-dire-à-d. céréales et protéagineux). Les productions animales de bovins laitiers, de bovins de boucherie et de porcs caractérisent également l'industrie agricole de ce secteur. D'ailleurs, la MRC d'Arthabaska s'est vue attribuée le titre de « bassin laitier du Québec » en raison du grand nombre d'entreprises agricoles présentes dans cette portion du territoire¹⁷. On y retrouve aussi de nombreux producteurs de fromage et la plus grande concentration de producteurs de canneberges au Québec¹⁸. Font partie de ce secteur de la MRC, les municipalités de Saint-Louis-de-Blandford, Sainte-Anne-du-Sault, Saint-Rosaire, Saint-Samuel, Sainte-Clotilde-de-Horton, Saint-Valère, Maddington, Saint-Christophe-d'Arthabaska¹⁹, Norbertville, Saint-Norbert-d'Arthabaska, Saint-Albert, Sainte-Élisabeth-de-Warwick et Sainte-Séraphine. La ville de Victoriaville (un aperçu des principales caractéristiques de cette ville est fourni à la section 2.2.4) et les trois sous-centres régionaux de Warwick, Kingsey Falls et Daveluyville font également partie de ce secteur. En effet, Warwick est la deuxième municipalité de la MRC d'Arthabaska la plus importante en termes démographiques avec une population de près de 5 000 personnes (tableau 2). Les secteurs industriel et commercial y sont développés, tout comme les activités agricoles. De plus, cette municipalité est dynamique sur le plan touristique avec ses événements organisés annuellement dont, entre autres, le Festival des fromages de Warwick et l'Omnium de tennis de Warwick. Pour sa part, la municipalité de Kingsey Falls, dont la majeure partie de la population travaille pour l'entreprise Cascades Inc., accueille une population de près de 2 000 habitants. Contrairement aux autres municipalités de cette portion du territoire, l'économie de la municipalité de Daveluyville n'est pas basée sur l'agriculture, mais sur le secteur industriel. D'ailleurs, on y retrouve un parc industriel regroupant 17 entreprises qui embauchent plus de 600 personnes²⁰. Ce parc industriel se situe stratégiquement à trois kilomètres de l'autoroute 20, à mi-chemin entre les villes de Québec et de Montréal. La présence de cette autoroute à proximité des municipalités du secteur Nord de la MRC facilite leur accès à plusieurs centres urbains du Québec.

Les **hautes terres appalachiennes**, localisées dans le secteur **Sud** de la MRC, recouvrent près de la moitié du territoire de la MRC d'Arthabaska et sont peu propices à la pratique de l'agriculture traditionnelle en raison de contraintes, telles que le climat, les pentes, l'érosion ou le mauvais drainage. Par contre, on y compte des productions agricoles plus diversifiées, dont des productions animales spécialisées (ex. : cervidés, chèvres, chevaux, lapins, sangliers), des

17 Municipalité régionale de comté d'Arthabaska (2005), *op.cit.*, p.15.

18 Voir le site du Centre d'interprétation de la canneberge : www.canneberge.qc.ca/centre.html

19 À noter que certains documents regroupent les municipalités de Norbertville, Saint-Norbert-d'Arthabaska et Saint-Christophe-d'Arthabaska à la fois dans les secteurs des basses terres du Saint-Laurent et des hautes terres appalachiennes, tel que présenté dans le tableau 4. Ceci est en partie expliqué du fait qu'elles sont situées dans le piémont des Appalaches. Cependant, pour faciliter la présentation des données, nous avons regroupé ces trois municipalités à celles localisées plus au nord de la MRC et qui font partie du secteur des basses terres du Saint-Laurent. Voir, entre autres, Fréchette, L. et Ouellette, D. (2007) *Occuper le territoire en perspective d'une agriculture durable*. Mémoire présenté à la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois dans le cadre des audiences publiques régionales. MRC d'Arthabaska.

20 Ville de Daveluyville. www.ville.daveluyville.qc.ca/economielocale.htm

cultures spécialisées (ex. : productions horticoles, légumières, fruitières et ornementales) ainsi que des activités liées à l'agroforesterie (ex. : plantation de sapins de Noël) et à l'acériculture. En outre, on y trouve des activités reliées à l'agrotourisme (ex. : route panoramique, visite de fermes), à l'écotourisme et aux activités de plein air (ex. : randonnée pédestre, équitation, pêche, cyclisme). Ainsi, le tourisme et la villégiature font également partie de l'économie de cette portion du territoire en raison de la présence de la chaîne de montagnes des Appalaches. Les secteurs industriel et commercial sont beaucoup moins développés que dans la partie Nord de la MRC. On y retrouve les municipalités de Chester-Est, Chesterville, Tingwick, Saint-Rémi-de-Tingwick, Saints-Martyrs-Canadiens, Notre-Dame-de-Ham et le sous-centre régional de service d'Ham-Nord qui dessert les municipalités plus au sud de la MRC d'Arthabaska.

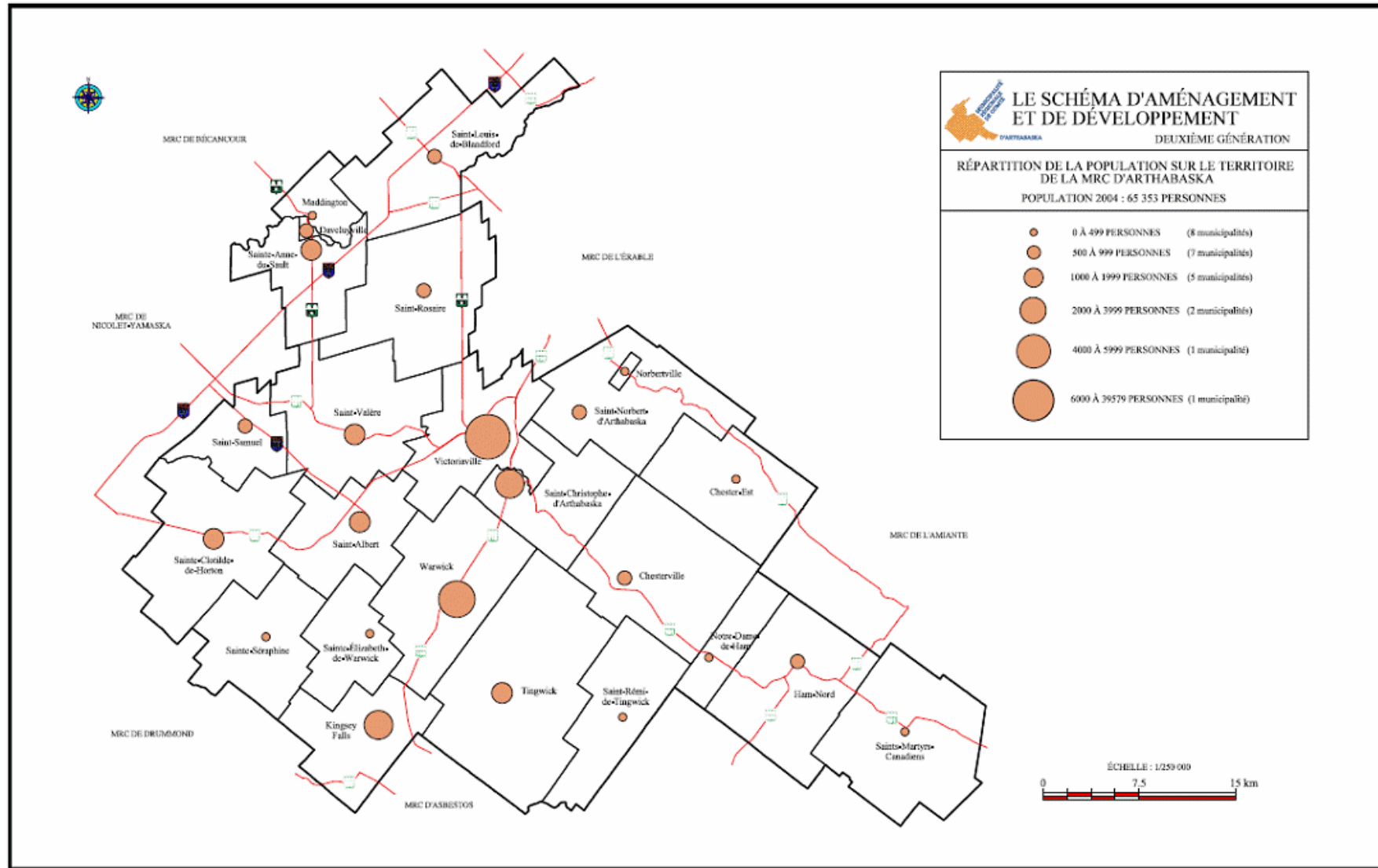
Bref, ces deux secteurs du schéma d'aménagement sont déterminés principalement par les caractéristiques physiques et les activités économiques qui en découlent (industrie, agriculture, tourisme et villégiature, occupation humaine, etc.). À cet effet, nous avons jugé utile de résumer sous forme de tableau comparatif certaines caractéristiques qui distinguent ces deux secteurs (tableau 1).

Tableau 1
Caractéristiques générales distinguant les secteurs
Nord et Sud de la MRC d'Arthabaska

Secteur Nord Basses terres du Saint-Laurent	Secteur Sud Hautes terres appalachiennes
Caractéristiques physiques	Caractéristiques physiques
<ul style="list-style-type: none"> ● plaine du Saint-Laurent avec plusieurs villages agricoles ● terres fertiles et climat favorable à de grandes cultures ● à proximité de l'autoroute 20 	<ul style="list-style-type: none"> ● plateau appalachien et piémont des Appalaches
Économie	Économie
<ul style="list-style-type: none"> ● présence de productions animales et végétales (fermes laitières et porcines, grains, canneberges, etc.) ● municipalités à vocation industrielle bénéficiant de la présence d'un parc industriel qui génère plusieurs emplois : Victoriaville, Warwick, Kingsey Falls et Daveluyville ● présence, entre autres, d'agrotourisme, de cyclotourisme et de villégiature ● centre régional de la MRC d'Arthabaska : Victoriaville 	<ul style="list-style-type: none"> ● secteur industriel moins développé que dans le Nord ● moteurs économiques = agroforesterie, acériculture, productions animales spécialisées (ex. : cervidés, moutons, sangliers) et productions horticoles légumières, fruitières et ornementales ● présence, entre autres, d'agrotourisme, d'écotourisme et de villégiature ● sous-centre régional de service : Ham-Nord
Caractéristiques sociodémographiques	Caractéristiques sociodémographiques
<ul style="list-style-type: none"> ● population relativement jeune : <ul style="list-style-type: none"> ▪ moins de 19 ans = 26,4 % ▪ 20-39 ans = 26,9 % ▪ 40-59 ans = 30,5 % ▪ 60 ans et plus = 16,2 % ● langue la plus souvent parlée à la maison : <ul style="list-style-type: none"> ▪ français = 98,7 % ▪ anglais = 0,4 % ▪ français et anglais = 0,2 % ▪ autres = 0,7 % ● niveau de scolarité : <ul style="list-style-type: none"> ▪ inférieur à la 13e année = 56,0 % ▪ cours professionnel ou études collégiales = 33,4 % ▪ études universitaires = 10,6 % 	<ul style="list-style-type: none"> ● population plus âgée que dans le Nord : <ul style="list-style-type: none"> ▪ moins de 19 ans = 25,4 % ▪ 20-39 ans = 21,6 % ▪ 40-59 ans = 27,6 % ▪ 60 ans et plus = 26,4 % ● langue la plus souvent parlée à la maison : <ul style="list-style-type: none"> ▪ français = 97,1 % ▪ anglais = 1,8 % ▪ français et anglais = 0,0 % ▪ autres = 1,1 % ● niveau de scolarité : <ul style="list-style-type: none"> ▪ inférieur à la 13e année = 59,3 % ▪ cours professionnel ou études collégiales = 31,4 % ▪ études universitaires = 9,3 %

Source : Municipalité régionale de comté d'Arthabaska (2005) Schéma d'aménagement et de développement, deuxième génération et Statistique Canada, Recensement de 2001.

Carte 2
Municipalités de la MRC d'Arthabaska et répartition de la population sur le territoire



Source : Carte intégrale reproduite avec la permission de la MRC d'Arthabaska. Municipalité régionale de comté d'Arthabaska (2005) idem, p. 53.

2.2.3 POPULATION DES MUNICIPALITÉS D'ARTHABASKA

Selon l'Institut de la statistique du Québec, la population totale de la MRC d'Arthabaska atteignait 66 633 personnes en 2005 (tableau 2). De ce nombre, 61,3 % des Arthabaskiens résidaient à Victoriaville. Selon la définition de *milieu rural* élaborée par Statistique Canada²¹, près des deux tiers d'entre eux (38,7 %), vivaient donc en milieu rural, c'est-à-dire dans une municipalité de moins de 10 000 habitants. Les municipalités de Warwick, Saint-Christophe d'Arthabaska et Kingsey Falls sont les plus peuplées après la ville de Victoriaville.

Tableau 2
Population des municipalités de la MRC
d'Arthabaska, 2005

Ville de Victoriaville	40 845
Ville de Warwick	4 723
Paroisse de Saint-Christophe-d'Arthabaska	2 541
Ville de Kingsey Falls	2 056
Municipalité de Sainte-Clotilde-de-Horton	1 570
Municipalité de Saint-Albert	1 508
Municipalité de Tingwick	1 492
Municipalité de Saint-Valère	1 347
Municipalité de Sainte-Anne-du-Sault	1 331
Ville de Daveluyville	958
Canton de Ham-Nord	951
Paroisse de Saint-Louis-de-Blandford	905
Municipalité de Saint-Norbert-d'Arthabaska	895
Municipalité de Chesterville	893
Paroisse de Saint-Rosaire	804
Paroisse de Saint-Samuel	705
Paroisse de Saint-Rémi-de-Tingwick	478
Canton de Maddington	453
Paroisse de Sainte-Séraphine	430
Municipalité de Notre-Dame-de-Ham	419
Canton de Chester-Est	407
Paroisse de Sainte-Élisabeth-de-Warwick	406
Village de Norbertville	279
Saints-Martyrs-Canadiens	237
Total MRC d'Arthabaska	66 633

Source : Institut de la statistique du Québec.

21 Les zones rurales comprennent tout le territoire situé à l'extérieur des régions métropolitaines de recensement (RMR = 100 000 habitants ou plus, ex. Montréal, Sherbrooke, Québec) et des agglomérations de recensement (AR = entre 10 000 et 100 000 habitants, ex. Cowansville, Granby, Drummondville, Victoriaville). Source : du Plessis, V., Beshiri, R., Bollman, R. D. et Clemenson, H. (2002) *Définitions de « rural »*. *Série de documents de travail sur l'agriculture et le milieu rural*. Document de travail n° 61. Statistique Canada : Division de l'agriculture. Ottawa, p. 8-11.

2.2.4 À PROPOS DE LA VILLE DE VICTORIANVILLE

Cette recherche concerne l'arrivée de nouvelles populations dans le Québec **rural**. Elle tient donc compte des zones rurales et des petites villes de moins de 10 000 habitants. Basée sur la définition élaborée par Statistique Canada, notre définition de *milieu rural* exclut alors les milieux urbains, soit des agglomérations de recensement de 10 000 habitants ou plus, telle la ville de Victoriaville. Cependant, cette ville constitue un important pôle de services qui dessert les municipalités à l'étude et plusieurs résidents de la MRC d'Arthabaska s'y rendent fréquemment pour s'approvisionner en biens et services notamment²². De plus, nombreuses sont les personnes qui occupent des emplois à Victoriaville. Voici donc les principaux éléments qui caractérisent la ville de Victoriaville²³ :

- ❖ Population : reconnue comme la capitale régionale de la MRC d'Arthabaska, Victoriaville accueillait 40 845 habitants en 2005.
- ❖ Toponymie : Victoriaville fut baptisée en l'honneur de la reine Victoria d'Angleterre.
- ❖ Groupes d'âges : les jeunes âgés de moins de 19 ans constituent le quart (25,2 %) de l'ensemble de la population. Les jeunes adultes représentent une proportion semblable (26,5 %). Par ailleurs, 30,7 % des Victoriavillois sont âgés entre 40 et 59 ans alors que le nombre de citoyens âgés de 60 ans et plus atteint 17,6 %. Par ailleurs, l'âge moyen de la population est de 38,9 ans.
- ❖ Scolarité : près du quart (21,5 %) de la population a un niveau de scolarité inférieur à la 13^e année alors que 64,2 % a réalisé un cours professionnel et/ou des études collégiales. Par ailleurs, 12,1 % des Victoriavillois détiennent un diplôme universitaire.
- ❖ Immigration : seulement 1,5 % de la population, soit 575 personnes, sont nées à l'extérieur du Canada.
- ❖ Religion : la quasi-totalité (94,5 %) des Victoriavillois sont de confession catholique.
- ❖ Propriété : sur le plan domiciliaire, 61,8 % des ménages sont propriétaires alors que 38,2 % sont locataires.
- ❖ Revenu : le revenu moyen en 2000 était de 25 232\$.
- ❖ Taux de chômage : en 2001, le taux de chômage était de 6,7 %. Cette proportion est inférieure à la moyenne québécoise (8,2 %).
- ❖ Emplois : plus de 65 % des emplois de la MRC sont à Victoriaville.
- ❖ Entreprises : plus de 50 % des entreprises de la MRC d'Arthabaska, tous secteurs confondus, sont à Victoriaville.

²² Noter que les résidents de la MRC d'Arthabaska entretiennent des liens étroits, plus particulièrement sur le plan de l'approvisionnement en biens et services, avec les villes de Drummondville, Trois-Rivières, Québec, Montréal et Sherbrooke qui servent également de pôles de services.

²³ Sources : Statistique Canada, recensement de 2001; Institut de la statistique du Québec; sites Web de la ville de Victoriaville : www.ville.victoriaville.qc.ca/index.aspx et de la Corporation de développement économique des Bois-Francs (CLD): www.cdebf.qc.ca/fr/region02.aspx.

- ❖ Entreprises de fabrication : 49 % des entreprises de fabrication de la MRC d'Arthabaska sont situées à Victoriaville.
- ❖ Secteur commercial : le secteur commercial est actif alors qu'il accueille près de 350 commerces et des centres commerciaux (Carrefour des Bois-Francis et La Grande Place des Bois-Francis) regroupant plus de 170 boutiques et employant plus de 1 100 personnes. De plus, en raison de sa localisation stratégique au centre du Québec, on retrouve à Victoriaville de nombreuses expositions commerciales traitant de divers thèmes tels que l'horticulture, les activités de plein air et l'ameublement de jardin. À noter que 77 % des commerces de la MRC d'Arthabaska sont situés à Victoriaville.
- ❖ Affaires : plus de 1 650 places d'affaires, entreprises de services et bureaux de professionnels ont pignon sur rue à Victoriaville.
- ❖ Expertise particulière : à Victoriaville, on retrouve une expertise reconnue à l'échelle provinciale dans le domaine du bois ouvré, notamment dans la fabrication de meubles, un savoir-faire appuyé par l'École nationale du meuble et de l'ébénisterie de Victoriaville.
- ❖ Santé : sur le plan de la santé, on y retrouve en outre le Centre hospitalier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le Centre local de services communautaires Suzor-Côté (CLSC), le Centre d'hébergement et de soins de longue durée Ermitage (CHSLD) et plusieurs foyers pour personnes âgées.
- ❖ Éducation : sont présents dans ce secteur, le Cégep de Victoriaville, l'École nationale du meuble et de l'ébénisterie (affiliée au Cégep de Victoriaville, enseignement des métiers reliés au bois), deux centres d'éducation des adultes et de la formation professionnelle, trois écoles secondaires ainsi que la Commission scolaire des Bois-Francis qui accueille 14 écoles primaires et préscolaires réparties sur l'ensemble du territoire de la MRC d'Arthabaska. Il n'existe cependant pas d'établissement universitaire, ni dans la MRC d'Arthabaska, ni dans la région administrative du Centre-du-Québec.
- ❖ Arts, culture et loisirs : on retrouve entre autres des bibliothèques, le Musée Laurier, l'Écomusée de la Maroquinerie (Rocheffort maroquinier), la Galerie du groupement des arts visuel de Victoriaville (GRAVE), le Pavillon du Mont Arthabaska, le Théâtre Parminou et le Pavillon Hôtel des Postes, plus de quarante parcs municipaux, trois centres récréatifs ainsi que plusieurs piscines (intérieures et extérieures), des terrains de golf et le Parc linéaire des Bois-Francis.
- ❖ Communications : on compte deux stations de radio, une station de télévision communautaire et deux journaux hebdomadaires desservant la population.

2.3 Portrait statistique de la population d'Arthabaska

2.3.1 PROFIL DÉMOGRAPHIQUE

Dans son ensemble, la population de la MRC d'Arthabaska est en croissance depuis plusieurs années. En 2001, on y dénombrait 64 090 personnes, alors qu'en 1991, on y recensait 60 260 individus (tableau 3). Durant la dernière décennie, l'augmentation de la population de la MRC d'Arthabaska (6,4 %) est plus importante que celle observée dans le Centre-du-Québec (5,4 %) et au Québec (5,0 %).

Tableau 3
Évolution démographique de 1991 à 2001,
MRC d'Arthabaska

	Population totale (Nb)			Variation (%)		
	1991	1996	2001	1991-1996	1996-2001	1991-2001
Arthabaska	60 260	62 920	64 090	4,4	1,9	6,4
Centre-du-Québec*	207 360	214 900	218 500	3,6	1,7	5,4
Québec	6 895 960	7 237 480	7 237 480	3,5	1,4	5,0

* Les limites territoriales de la région ont changé entre 1996 et 2001. Ainsi, la municipalité d'Ulverton ne fait plus partie de la région du Centre-du-Québec. La taille de la population du Centre-du-Québec a été ajustée en fonction des limites territoriales de 2001 en soustrayant la population d'Ulverton. Ainsi, 304 personnes ont été soustraites de la population du Centre-du-Québec en 1991 et 305 en 1996. Statistique Canada, recensements de 1991, 1996 et 2001.

Remarquons cependant que ce ne sont pas toutes les municipalités qui accusent une croissance démographique alors que certaines d'entre elles ont subi une perte de population depuis 1961, tel que l'illustre le tableau 4. Les auteurs d'un mémoire rédigé à la MRC d'Arthabaska soulignent que « les municipalités ayant connu une croissance de population sont situées dans la plaine du Saint-Laurent, là où l'agriculture est dynamique, tandis que celles ayant subi une baisse notable de leur population sont localisées sur les hautes terres des Appalaches, là où les sols sont moins ou peu propices à la pratique de l'agriculture »²⁴. Ceci peut être également expliqué par la croissance de parcs industriels et d'industries localisées surtout dans le secteur des basses terres du Saint-Laurent.

²⁴ Fréchette et Ouellette (2007) *op.cit.*

Tableau 4
Évolution démographique de 1961 à 2001
par municipalité, MRC d'Arthabaska

Municipalités	1961	2001	Variation 1961-2001 (%)	Région BT* ou HT*
Saints-Martyrs-Canadiens	277	210	-24,19	HT
Ham-Nord	1 203	942	-21,70	HT
Notre-Dame-de-Ham	415	395	-4,82	HT
Saint-Rémi-de-Tingwick	831	476	-42,72	HT
Tingwick	1 709	1 339	-21,65	HT
Chesterville	1 052	801	-23,86	HT
Chester-Est	562	361	-35,76	HT
Saint-Norbert-d'Arthabaska	683	897	31,33	BT + HT
Norbertville	291	286	-1,72	BT + HT
Saint-Christophe-d'Arthabaska	768	2 392	211,46	BT + HT
Victoriaville	23 509	38 841	65,22	BT
Warwick	4 015	4 874	21,39	BT
Saint-Albert	905	1 475	62,98	BT
Sainte-Élizabeth-de-Warwick	575	400	-30,43	BT
Kingsey Falls	944	2 023	114,30	BT
Sainte-Séraphine	332	421	26,81	BT
Sainte-Clotilde-de-Horton	1 266	1 527	20,62	BT
Saint-Samuel	516	693	34,30	BT
Saint-Valère	1 130	1 308	15,75	BT
Saint-Rosaire	677	771	13,88	BT
Sainte-Anne-du-Sault	739	1 371	85,52	BT
Daveluyville	733	974	32,88	BT
Maddington	351	457	30,20	BT
Saint-Louis-de-Blandford	524	855	63,17	BT
MRC d'Arthabaska	44 007	64 089	45,63	BT + HT

*BT : Basses terres du Saint-Laurent *HT : hautes terres appalachiennes.

Source : Statistique Canada, cité dans Fréchette, L. et Ouellette, D. (2007), *opt.cit.*

L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) prévoit que la population de la MRC d'Arthabaska sera en croissance jusque vers 2021, pour atteindre un sommet de près de 68 000 habitants (tableau 5). Entre 2001 et 2026, on estime que la population augmentera de 3,4 %. Les populations du Centre-du-Québec et du Québec devraient, quant à elles, croître de façon continue durant cette période.

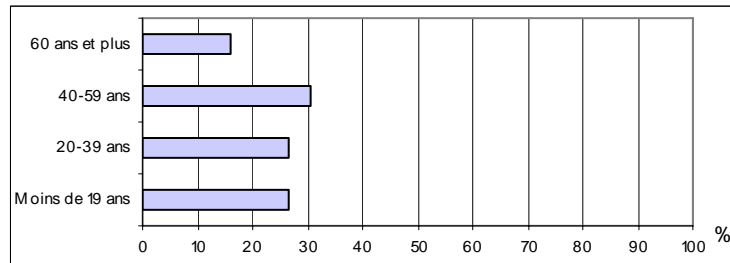
Tableau 5
Perspectives démographiques 2001-2026,
MRC d'Arthabaska

	2001	2006	2011	2016	2021	2026	Variation 2001-2026 (%)
MRC d'Arthabaska	65 369	66 331	67 020	67 534	67 772	67 584	3,4
Centre-du-Québec	222 769	226 370	229 494	231 952	233 487	233 611	4,9
Québec	7 396 988	7 603 091	7 766 715	7 905 031	8 014 408	8 085 849	9,3

Source : Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques, Québec et régions, 2001-2051, édition 2003. Les prévisions de l'ISQ sont supérieures d'environ 2 % aux dénombrements du recensement effectué en 2001.

D'après le recensement de 2001, la pyramide de population de la MRC d'Arthabaska est relativement équilibrée (figure 1). On observe un renouvellement de la population alors que 26,6 % des gens ont moins de 19 ans et 16,1 % ont 60 ans et plus. Les jeunes adultes âgés entre 20 et 35 ans représentent 26,7 % et les individus âgés entre 40 et 59 ans comptent pour 30,6 % de la population totale. L'âge médian des Arthabaskiens est de 38,1 ans, ce qui est inférieur à l'âge médian des Québécois (38,8 ans).

Figure 1
La population de la MRC d'Arthabaska selon l'âge

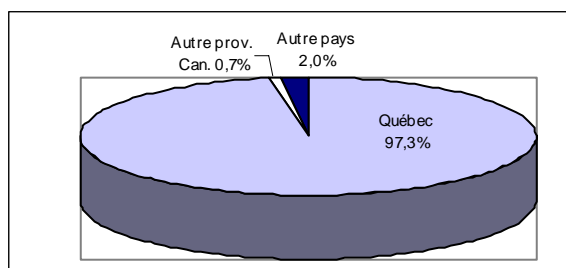


Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

Selon Statistique Canada, la quasi-totalité (97,3 %) de la population de la MRC d'Arthabaska est née au Québec (figure 2). Le nombre de personnes nées dans une autre province canadienne atteint 410, soit 0,7 %, alors que 1 275 personnes (2,0 %) sont nées dans un autre pays. À une échelle plus fine, près des deux tiers (61,5 %) des individus nés à l'extérieur du Canada sont nés en Europe. Cette proportion d'Européens peut être attribuée, entre autres, à la présence d'entrepreneurs agricoles d'origine européenne qui s'y sont installés lors de la vague d'immigration agricole qui a eu lieu autour des années 1980 au Québec²⁵. Plusieurs d'entre eux exploitent encore aujourd'hui des fermes laitières et divers types de productions animales et végétales, et ce, sur l'ensemble du territoire de la MRC d'Arthabaska. Les autres immigrants de cette MRC sont nés aux États-Unis (15,9 %), en Asie (8,7 %), en Amérique centrale ou en Amérique du Sud (5,2 %), dans les Caraïbes et Bermudes (4,0 %), en Afrique (3,6 %) ou dans un autre pays (1,2 %).

²⁵ À cet effet, voir : Simard, M. (1994) *Les entrepreneurs agricoles immigrants européens : insertion dans la société rurale québécoise*. Collection Études et recherches No 11. Direction des communications du ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles.

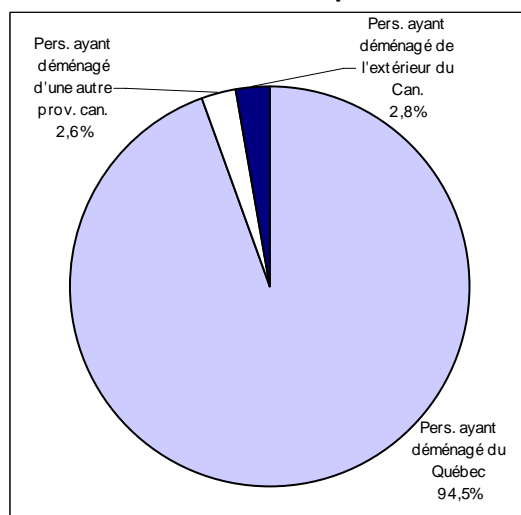
Figure 2
La population de la MRC d'Arthabaska
selon le lieu de naissance



Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

Dans la MRC d'Arthabaska, la mobilité est relativement importante. En effet, 15,7 % des Arthabaskiens âgés de 5 ans et plus ont déménagé entre 1996 et 2001²⁶. Parmi ces gens, la quasi-totalité, soit 94,5 % (8750 cas), ont migré à partir d'une autre municipalité du Québec (figure 3). Seulement 2,6 % d'entre eux (245 cas) sont déménagés depuis une autre province canadienne et 2,8 % (260 cas) sont immigrés de l'extérieur du Canada.

Figure 3
La population de la MRC d'Arthabaska
selon la mobilité depuis 1996

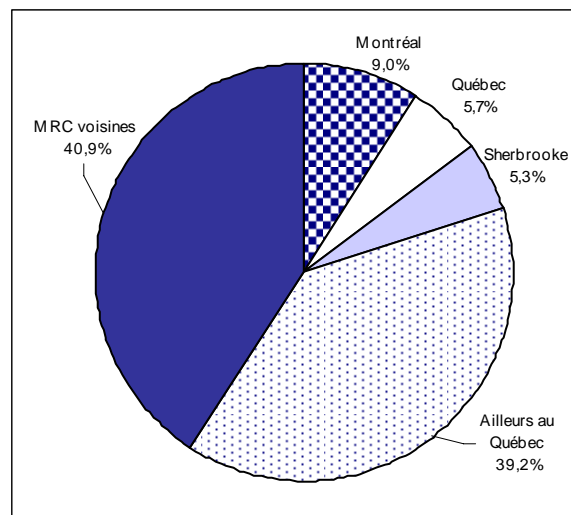


Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

²⁶ La variable mobilité-lieu de résidence 5 ans auparavant utilisée par Statistique Canada indique si « la personne recensée occupait le même domicile le 15 mai 2001 (jour du recensement) que celui qu'elle occupait cinq ans plus tôt (le 15 mai 1996). [...] Les migrants sont des personnes ayant déménagé qui, le jour de recensement, demeuraient dans une subdivision de recensement [municipalité] autre que celle où elles résidaient cinq ans plus tôt (migrants internes) ou qui résidaient à l'extérieur du Canada cinq ans plus tôt (migrants externes) » (Statistique Canada, Dictionnaire du recensement de 2001).

Les MRC d'origine des *migrants infraprovinciaux*²⁷ qui se sont installés dans la MRC d'Arthabaska sont diversifiées (figure 4). Plus du tiers d'entre eux (40,9 %) proviennent des MRC voisines, c'est-à-dire, des MRC de L'Érable, de Drummond, de Bécancour, de Nicolet-Yamaska, d'Asbestos et de L'Amiante (carte 2). De plus, une proportion non négligeable d'entre eux provient des villes de Montréal (9,0 %), de Québec (5,7 %) et de Sherbrooke (5,3 %). Ceci reflète également les origines diversifiées des nouveaux ruraux de cette MRC, tel que nous le présenterons dans la section 3.2.1. Les autres migrants infraprovinciaux, soit 39,2 %, proviennent de diverses MRC du Québec, plus particulièrement, des MRC de Francheville, de Champlain et de Laval²⁸.

Figure 4
Les migrants infraprovinciaux
selon la MRC d'origine, MRC d'Arthabaska



Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

Selon l'Institut de la statistique du Québec, le solde migratoire pour la MRC d'Arthabaska est généralement positif²⁹. Effectivement, dans l'ensemble, cette MRC accueille plus d'arrivées que de départs (tableau 6). On note une augmentation progressive du taux net du solde migratoire alors que celui-ci varie entre -0,1 % pour 2001-2002 et 0,3 % pour 2004-2005.

27 La terminologie *migrants infraprovinciaux* désigne les personnes qui ont déménagé à l'intérieur de la même province. Par ailleurs, les migrants interprovinciaux sont ceux qui ont déménagé à partir d'une autre province. Source : Statistique Canada, Dictionnaire du recensement de 2001.

28 Pour les cartes des régions administratives et des MRC du Québec, voir le site Web du ministère des Affaires municipales et régions à l'adresse suivante : www.mamr.gouv.qc.ca/organisation/orga_cart_prov.asp

29 Cette terminologie est notamment utilisée par l'Institut de la statistique du Québec et réfère à la différence entre les entrées et les sorties des migrants infraprovinciaux, interprovinciaux ou internationaux d'un territoire donné (ex. : région administrative, MRC, municipalité). Ici, nous référons au solde migratoire à l'échelle de la MRC. Ainsi, un solde migratoire positif signifie qu'au terme d'une année, le nombre d'entrées dans une MRC donnée est supérieur au nombre de sorties. Un solde migratoire négatif signifie l'inverse.

Tableau 6
Solde migratoire de la MRC d'Arthabaska,
de 2001-2002 à 2004-2005

	2001-2002		2002-2003		2003-2004		2004-2005	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
MRC d'Arthabaska	-40	-0,1	91	0,1	108	0,2	174	0,3

Source : Institut de la statistique du Québec, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

Le tableau 7 nous renseigne également sur les soldes migratoires de la MRC d'Arthabaska, mais cette fois-ci, il présente la différence entre les entrées et les sorties des migrants infraprovinciaux de cette MRC avec chaque région administrative du Québec. De plus, il décrit les soldes migratoires selon les groupes d'âge, permettant ainsi de mieux saisir la complexité des mouvements de populations entre la MRC d'Arthabaska et chacune des régions administratives du Québec. Ainsi, dans l'ensemble (colonne **total** du tableau 7), le solde migratoire est positif avec tous les groupes d'âge, sauf chez les jeunes âgés entre 15 et 24 ans. À une échelle plus fine, on constate que c'est avec les régions administratives de Montréal et de la Capitale-Nationale que ce solde est le plus négatif. Chez les jeunes, cette émigration vers Montréal et la Capitale-Nationale peut être en partie expliquée par l'absence d'une université dans la MRC d'Arthabaska mais aussi dans la région administrative du Centre-du-Québec (voir section 2.2.4).

On remarque un solde migratoire presque uniquement positif avec le Centre-du-Québec, et ce, dans chacune des tranches d'âges. Ceci signifie qu'un nombre plus élevé de personnes qui vivaient dans le Centre-du-Québec ont migré dans la MRC d'Arthabaska qu'il y en a qui ont quitté Arthabaska pour s'y installer. De plus, le solde migratoire est généralement positif avec les régions administratives de Chaudière-Appalaches et des régions périphériques du Québec.

Tableau 7
Solde migratoire avec chaque région administrative selon l'âge, MRC d'Arthabaska

	Montréal	Laval	Capitale-Nationale	Centre-du-Québec	Estrie	Montréal	Outaouais	Lanaudière	Laurentides	Mauricie	Chaudière-Appalaches	Autres*	Total
2001-2002													
15-24	-84	-9	-58	25	-19	-26	-8	-1	-4	-32	7	15	-194
25-44	12	-5	-10	31	15	-44	-1	-5	-3	-4	6	24	17
45-64	26	7	10	16	7	10	5	0	-6	0	-6	22	91
65+	12	-2	-2	11	16	-1	0	-1	1	0	-1	5	37
2002-2003													
15-24	-66	-4	-58	34	-8	0	-7	4	5	-8	13	12	-81
25-44	-17	5	5	57	-10	9	-8	-10	-4	-11	0	6	22
45-64	25	2	-2	23	-9	16	-1	-5	0	3	8	17	79
65+	1	2	6	16	14	0	0	2	-1	3	9	7	58
2003-2004													
15-24	-66	-4	-58	34	-8	0	-7	4	5	-8	13	12	-81
25-44	-8	5	-14	23	-8	8	-5	-5	6	-17	5	17	5
45-64	1	-4	19	40	22	27	2	-6	6	10	3	8	129
65+	9	2	0	9	15	7	-2	0	2	0	5	3	50
2004-2005													
15-24	-48	0	-27	-11	-17	-21	-7	-5	-4	-8	-7	-3	-156
25-44	-3	1	0	23	22	-2	-7	-9	3	1	34	-11	51
45-64	26	6	1	53	22	39	3	3	8	-2	20	8	188
65+	5	1	6	20	16	5	0	0	2	-2	0	0	53

* Sont inclus dans la colonne « autres », les régions administratives du Bas-Saint-Laurent, du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. Source : Traitement de l'Institut de la statistique du Québec d'une version dénominalisée du fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

La population de la majorité des municipalités de la MRC d'Arthabaska a augmenté entre 1996 et 2005, plus particulièrement la ville de Victoriaville et les municipalités de Kingsey Falls, Saint-Christophe-d'Arthabaska, Saint-Louis-de-Blandford et Tingwick (tableau 8). Bien que moins importante, il y a également une hausse de population pour les municipalités de Chester-Est, Chesterville, Maddington, Saints-Martyrs-Canadiens, Saint-Rosaire, Saint-Louis-de-Blandford, Sainte-Séraphine, Norbertville, Notre-Dame-de-Ham, Saint-Albert et Sainte-Clothilde-de-Horton. La population des municipalités de Daveluyville, Warwick, Sainte-Élizabeth-de-Warwick, Sainte-Anne-de-Sault, Ham-Nord et Saint-Samuel a diminué entre 1996 et 2005.

Tableau 8
Estimation de la population des municipalités de la MRC d'Arthabaska
au 1er juillet des années 1996 à 2005

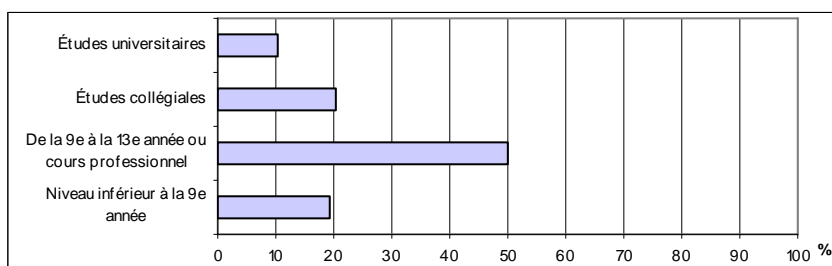
	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Chester-Est	334	322	325	317	343	368	379	383	402	407
Chesterville	786	776	781	780	775	817	824	829	849	893
Daveluyville	1 042	1 039	1 026	1 029	1 023	994	989	966	949	958
Ham-Nord	965	962	953	947	950	961	965	948	928	951
Kingsey Falls	1 887	1 907	1 931	2 011	2 052	2 063	2 031	1 969	2 007	2 056
Maddington	429	426	435	443	441	466	462	455	450	453
Norbertville	255	256	257	261	265	292	279	275	283	279
Notre-Dame-de-Ham	344	350	358	367	379	403	410	409	427	419
Saint-Albert	1 447	1 482	1 523	1 514	1 521	1 505	1 528	1 530	1 536	1 508
Saint-Christophe- d'Arthabaska	2 288	2 321	2 349	2 383	2 386	2 439	2 559	2 643	2 563	2 541
Sainte-Anne-du-Sault	1 399	1 397	1 380	1 392	1 379	1 399	1 374	1 342	1 319	1 331
Sainte-Clotilde-de-Horton	1 495	1 482	1 497	1 516	1 512	1 558	1 601	1 584	1 593	1 570
Sainte-Élisabeth-de- Warwick	432	446	448	444	439	408	403	397	401	406
Sainte-Séraphine	400	409	420	418	420	429	436	436	438	430
Saint-Louis-de-Blandford	809	861	880	899	883	873	891	890	883	905
Saint-Norbert- d'Arthabaska	897	886	891	886	879	915	897	881	906	895
Saint-Rémi-de-Tingwick	477	479	472	478	489	485	470	479	471	478
Saint-Rosaire	743	728	742	740	754	786	799	777	798	804
Saint-Samuel	731	743	712	715	706	706	722	716	709	705
Saints-Martyrs- Canadiens	206	209	205	207	212	214	216	225	233	237
Saint-Valère	1 350	1 366	1 383	1 363	1 347	1 334	1 359	1 352	1 308	1 347
Tingwick	1 293	1 317	1 328	1 329	1 320	1 366	1 406	1 420	1 455	1 492
Victoriaville	38 840	39 120	39 454	39 628	39 750	39 611	39 775	40 101	40 557	40 845
Warwick	4 934	4 995	5 006	4 980	4 986	4 970	4 882	4 850	4 688	4 723

* Selon le découpage géographique au 1er janvier 2001. Source : Institut de la statistique du Québec.

2.3.2 PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE

Dans l'ensemble, la population de la MRC d'Arthabaska est relativement scolarisée. En effet, 19,2 % des Arthabaskiens âgés de 15 ans et plus ont un niveau de scolarité inférieur à la 9e année (figure 5). Par contre, la moitié des gens, soit 49,9 %, ont atteint un niveau de scolarité qui se situe entre la 9e et la 13e année ou ont réalisé un cours professionnel. Enfin, 20,5 % d'entre eux détiennent un diplôme d'études collégiales et 10,5 % ont réalisé des études universitaires.

Figure 5
La population de 15 ans et plus
selon le niveau de scolarité,
MRC d'Arthabaska



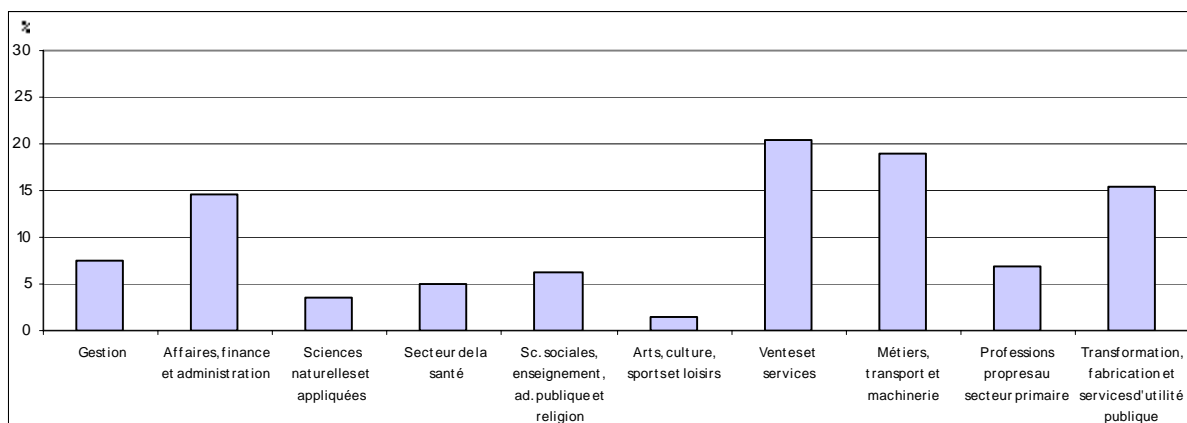
Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

Statistique Canada nous informe que les deux tiers des Arthabaskiens qui ont plus de 15 ans (66,0 %), font partie de la population active. En 2001, le taux de chômage y était relativement faible avec 6,7 %, surtout si on compare à la moyenne québécoise qui était de 8,2 %. Parmi la population active, 13,6 % sont des travailleurs autonomes et 85,8 % sont des employés. De plus, une très faible proportion, soit 0,6 % (195 cas) sont des travailleurs familiaux non rémunérés³⁰.

La population de la MRC d'Arthabaska est active dans divers secteurs de l'économie. Les professions dans les domaines des ventes et services (20,5 %), des métiers, du transport et de la machinerie (18,9 %), de la transformation, de la fabrication et des services d'utilité publique (15,4 %), ainsi que des affaires, finance et administration (14,5 %) dominent (figure 6). Les emplois dans des professions reliées aux arts, culture, sports et loisirs (1,5 %), aux sciences naturelles et appliquées (3,6 %) et au secteur de la santé (5,1 %) sont moins présents chez les Arthabaskiens actifs sur le marché de l'emploi.

³⁰ Selon Statistique Canada, la catégorie *travailleurs familiaux non rémunérés* comprend « les personnes âgées de 15 ans et plus ayant travaillé sans salaire régulier en espèces, pour un parent faisant partie du même ménage. Le travail déclaré consiste essentiellement de tâches contribuant aux opérations d'une entreprise ou d'une ferme familiale ou dans l'exercice d'une profession, dont le parent était le propriétaire ou l'exploitant », dictionnaire du Recensement de 2001.

Figure 6
La population de 15 ans et plus selon le secteur d'emploi,
MRC d'Arthabaska



Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

Plus spécifiquement, les emplois dans le secteur de la fabrication concernent principalement les produits suivants : papier, vêtements, aliments, meubles et produits connexes (tableau 9). On remarque que ces secteurs sont surreprésentés pour la MRC d'Arthabaska si on les compare avec la région administrative du Centre-du-Québec et le Québec.

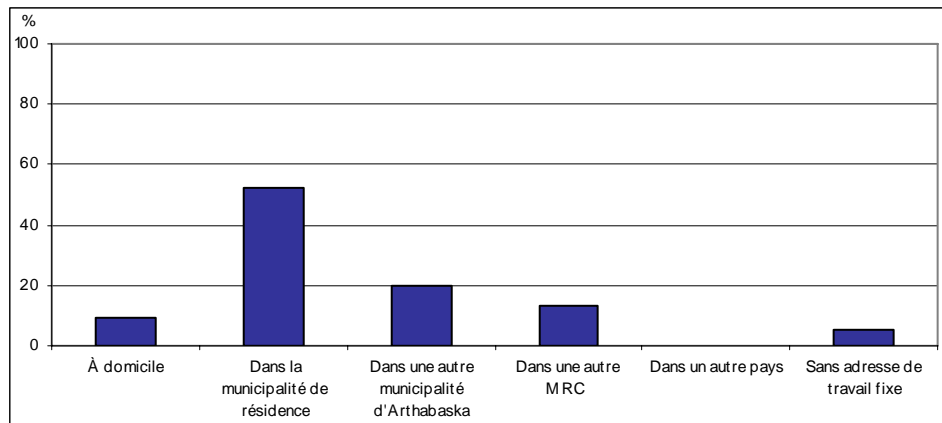
Tableau 9
Répartition des emplois dans le secteur de la fabrication,
MRC d'Arthabaska

	MRC d'Arthabaska	Centre-du-Québec	Québec
	%	%	%
Fabrication du papier	4,0	2,2	1,0
Fabrication de vêtements	3,9	2,8	1,7
Fabrication de meubles et de produits connexes	3,4	2,4	1,1
Fabrication d'aliments	3,4	3,1	1,7
Fabrication de produits en bois	2,7	2,2	1,3

Source : Emploi Québec. *Profil du marché du travail de la MRC d'Arthabaska*. Information sur le marché du travail en région. Avril 2004, p. 41.

La mobilité reliée au travail est importante dans la MRC d'Arthabaska. En effet, 19,6 % de la population active âgée de 15 ans et plus occupe un emploi localisé dans une autre municipalité d'Arthabaska et 13,1 % dans une autre MRC (figure 7). À l'opposé, plus de la moitié des Arthabaskiens (52,5 %) travaillent dans leur municipalité de résidence et 9,4 % travaillent depuis leur domicile. Par ailleurs, 5,3 % n'ont pas d'adresse de travail fixe et 0,1 % occupent un emploi à l'extérieur du Canada.

Figure 7
La population active de 15 ans et plus
selon le lieu de travail, MRC d'Arthabaska



Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

Le concept de *zone d'influence métropolitaine* (ZIM) mesure le degré d'influence des zones urbaines sur les zones rurales par le niveau d'intégration de la main-d'œuvre rurale au marché de l'emploi des régions métropolitaines de recensement (RMR = 100 000 hab. ou plus) et des agglomérations de recensement (AR = 10 000 hab. ou plus)³¹. La notion de ZIM vise à montrer les effets de l'accessibilité métropolitaine sur les régions non métropolitaines. Cette classification élaborée par Statistique Canada répartit les régions rurales et petites villes (c'est-à-dire les non-RMR et AR) en quatre groupes en fonction du degré de navettage³² :

1. La catégorie **ZIM forte** comprend les municipalités dont la proportion de navetteurs est de **30 % ou plus**, c'est-à-dire qu'au moins 30 % de la population active occupée totale qui demeure dans la municipalité (ex. : Chesterville, Saint-Samuel, Saint-Rosaire) travaille dans une région métropolitaine de recensement (ex. : Montréal, Trois-Rivières) ou dans une agglomération de recensement (ex. : Victoriaville, Drummondville) quelconque.
2. La catégorie **ZIM modérée** comprend les municipalités dont la proportion de navetteurs se situe **entre 5 % et 30 %**, c'est-à-dire qu'au moins 5 % mais moins de 30 % de la population active occupée totale qui demeure dans la municipalité (ex. : Warwick, Saint-Louis-de-Blandford) travaille dans une région métropolitaine de recensement (ex. : Montréal, Trois-Rivières) ou dans une agglomération de recensement (ex. : Victoriaville, Drummondville) quelconque.
3. La catégorie **ZIM faible** comprend les municipalités dont la proportion de navetteurs est **supérieure à 0 % mais inférieure à 5 %**, c'est-à-dire que plus de 0 % mais moins de 5 % de la population active occupée totale qui demeure dans la municipalité (ex. : Ham-Nord) travaille dans une région métropolitaine de recensement (ex. : Montréal, Trois-Rivières) ou dans une agglomération de recensement (ex. : Victoriaville, Drummondville) quelconque.

31 du Plessis et al., (2002), *op. cit.*

32 L'Office québécois de la langue française définit le navettage comme étant le déplacement quotidien des travailleurs, à horaire fixe, du domicile au lieu de travail, et inversement.

4. La catégorie **ZIM sans influence** comprend les municipalités dont la population active compte moins de 40 personnes (où les règles de suppression de données sont appliquées) ou ne comprend aucune personne faisant la navette pour aller travailler dans une région métropolitaine de recensement ou dans une agglomération de recensement.

La quasi-totalité des municipalités d'Arthabaska ont une ZIM **modérée** ou **forte** (tableau 10). Ainsi, les municipalités de Chesterville, Notre-Dame-de-Ham, Saint-Albert, Sainte-Clotilde-de-Horton, Saint-Samuel, Saint-Valère, Saint-Rosaire et Saint-Norbert-d'Arthabaska ont une ZIM forte, c'est-à-dire qu'au moins 30 % de la population active occupée travaille dans une région métropolitaine de recensement ou dans une agglomération de recensement quelconque. La plupart des autres municipalités ont une ZIM modérée. Bien que les données ne nous permettent pas de savoir quelles sont les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement concernées, il est fort probable que ces municipalités soient sous l'influence des villes de Victoriaville, Drummondville, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke et Montréal en ce qui a trait à l'accès au marché de l'emploi (voir section 2.2.4). Seules les municipalités d'Ham-Nord et de Sainte-Séraphine ont une ZIM faible.

Tableau 10
Les municipalités de la MRC
d'Arthabaska selon les ZIM

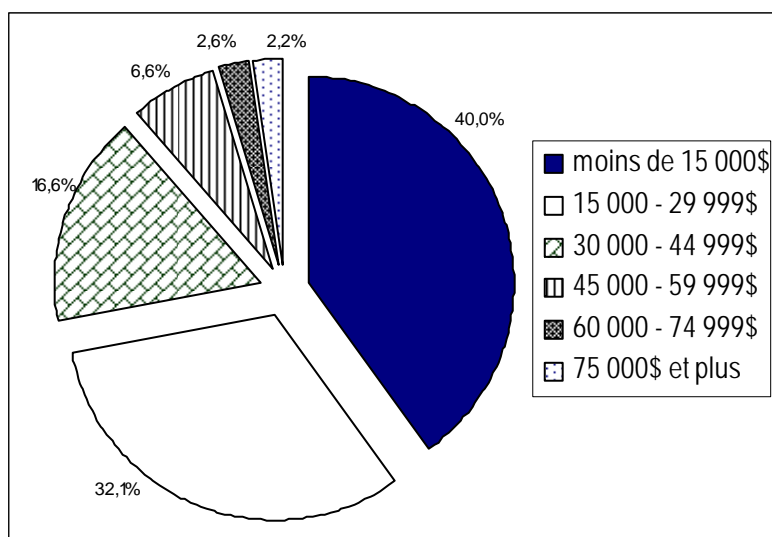
Chesterville Notre-Dame-de-Ham Saint-Albert Sainte-Clotilde-de-Horton Saint-Samuel Saint-Valère Saint-Rosaire Saint-Norbert-d'Arthabaska	Forte (la proportion de navetteurs vers les RMR et les AR est de plus de 30 %)
Saints-Martyrs-Canadiens Saint-Rémi-de-Tingwick Tingwick Chester-Est Norbertville Warwick Sainte-Anne-du-Sault Daveluyville Sainte-Élisabeth-de-Warwick Kingsey Falls Maddington Saint-Louis-de-Blandford	Modérée (la proportion de navetteurs vers les RMR et les AR se situe entre 5 % et 30 %)
Ham-Nord Sainte-Séraphine	Faible (la proportion de navetteurs vers les RMR et les AR est de plus de 0 % mais moins de 5 %)
Saint-Christophe-d'Arthabaska Victoriaville	N/A (Agglomérations de recensement)

Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

La structure de revenu des résidents de la MRC d'Arthabaska âgés de 15 ans et plus est variée. Alors que 40,0 % d'entre eux ont un revenu de moins de 15 000\$, le tiers des Arthabaskiens

(32,1 %) gagnent entre 15 000\$ et 29 999\$ annuellement (figure 8). Près du quart, soit 23,2 %, ont accès à un revenu situé entre 30 000\$ et 59 999\$. À l'autre extrême, seulement 4,8 % bénéficient d'un revenu annuel de 60 000\$ et plus. Le revenu moyen des Arthabaskiens en 2000 était de 24 355\$, ce qui est moins élevé que celui de l'ensemble de la population québécoise, c'est-à-dire 27 125\$ (Statistique Canada, recensement de 2001, compilation effectuée par l'Institut de la statistique du Québec, 2003).

Figure 8
La population de 15 ans et plus
selon le revenu, MRC d'Arthabaska



Source : Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

2.3.3 PROFIL LINGUISTIQUE

La population de la MRC d'Arthabaska est homogène sur le plan linguistique. En effet, selon le recensement de 2001, la quasi-totalité (98,1 %) des Arthabaskiens ont le français comme langue maternelle, auxquels s'ajoutent 0,7 % de langue maternelle anglaise (tableau 11). Les personnes ayant les deux langues officielles comme langues maternelles totalisent seulement 0,2 % de la population totale et les individus ayant appris une langue non officielle à l'enfance représentent 0,9 %. Cette homogénéité linguistique quant à la langue maternelle, se reflète dans les foyers des Arthabaskiens alors que 98,6 % d'entre eux ont le français comme langue parlée le plus souvent à la maison.

Tableau 11
La population totale selon la langue maternelle et
selon la langue parlée le plus souvent à la maison,
MRC d'Arthabaska

	Langue maternelle		Langue parlée le plus souvent à la maison	
	Nb	%	Nb	%
Français	61 445	98,1	61 820	98,6
Anglais	440	0,7	275	0,4
Anglais et français	130	0,2	105	0,2
Langues non officielles	580	0,9	270	0,4
Français et langue non officielle	65	0,1	195	0,3
Total	62 660	100,0	62 670	100,0

Source Statistique Canada. Compilation effectuée par L. Guimond.

3. PORTRAIT GÉNÉRAL DES NOUVELLES POPULATIONS RURALES DANS LA MRC D'ARTHABASKA

3.1 Contexte du sondage téléphonique

En raison de l'absence de fichiers ou de données concernant les nouveaux résidants³³, nous avons réalisé un sondage téléphonique auprès de 80 individus qui ont vécu en milieu urbain et qui ont fait le choix de déménager en permanence dans la MRC d'Arthabaska. Tel que mentionné au point 1.2, l'objectif du sondage téléphonique était de dresser un premier portrait actuel de ces nouvelles populations rurales. Plus précisément, celui-ci portait sur leur profil démographique, socio-économique et linguistique, leur parcours de mobilité antérieure, leurs motivations à migrer en milieu rural, leur appréciation de leur intégration et de leur milieu de vie, leurs pratiques locales ainsi que leur sentiment d'appartenance (Annexe 1). Ces informations viennent enrichir les données de Statistique Canada et de l'Institut de la statistique du Québec présentées préalablement dans ce rapport. De plus, le sondage nous a permis d'établir des premiers contacts sur le terrain, dont le recrutement de 53 participants potentiels pour les entrevues en profondeur, réalisées plus tard, au cours du printemps, de l'été et de l'automne 2007³⁴. Enfin, le sondage nous a donné un aperçu de la dynamique des interactions et de l'insertion des nouveaux ruraux dans la MRC à l'étude, car plusieurs participants se sont exprimés sur leur intégration, les tensions qu'ils vivent, leurs relations sociales, etc.

Les listes ont été obtenues après avoir reçu, en avril 2006, le formulaire d'autorisation de la Commission d'accès à l'information du Québec et le certificat du Comité d'éthique en recherche de l'INRS. Ainsi, nous avons contacté 91 organisations (bureaux de municipalités, associations communautaires, organismes locaux, clubs sociaux, paroisses, écoles, etc.) dans la MRC d'Arthabaska entre le 21 et le 31 juin 2006³⁵. Nous demandions aux personnes contactées le prénom, le nom de famille, la municipalité de résidence et le numéro de téléphone des nouveaux ruraux de cette MRC³⁶. La moitié (45 organisations) a accepté d'envoyer une liste de nouveaux résidants alors que les autres (46) ont refusé. La plupart de

33 Aucune des municipalités contactées de la MRC d'Arthabaska ne disposait d'une liste exhaustive des nouveaux résidants ni ne colligeait systématiquement cette information.

34 À la fin de chaque interview téléphonique, nous demandions systématiquement à l'interlocuteur s'il était intéressé à poursuivre la recherche en réalisant des entretiens plus approfondis ultérieurement.

35 En raison du nombre insuffisant de noms recueillis après une première tentative de recrutement, la plupart des organisations qui n'avaient pas acheminé leur liste ont été recontactées au cours de l'automne 2006.

36 La définition suivante des « nouveaux ruraux » leur était systématiquement donnée : « par nouveaux ruraux on entend des individus **ayant vécu en milieu urbain** et qui ont fait le choix de venir vivre **en permanence** dans la MRC d'Arthabaska et qui y vivent depuis un **maximum de 20 ans et un minimum d'un an**. Il s'agit notamment de *jeunes familles, de retraités, d'entrepreneurs, de travailleurs autonomes, d'immigrants, d'ex-villégiateurs, d'artistes*, etc. Les nouveaux ruraux peuvent également être des gens nés dans Arthabaska et qui ont fait le choix de revenir vivre en permanence dans leur MRC d'origine. Il ne faut toutefois pas confondre les néo-ruraux avec les villégiateurs, les touristes et les individus déménagés dans des villages voisins de la même région et qui ne seront pas examinés dans cette recherche ».

ces refus ont pour principale raison le manque d'accès à l'information demandée. Plus secondairement, le manque de temps et le refus de divulguer les coordonnées de leurs membres furent évoqués. Au total, 19 listes, variant de 1 nom à 64 noms chacune, ont été reçues. En résumé, nous avons pu recueillir un *grand total de 202 noms*. Le sondage téléphonique a été réalisé de façon aléatoire, à partir de cette liste globale³⁷. Bien que nous sommes conscientes que les listes fournies peuvent biaiser l'échantillon en ne représentant pas totalement l'ensemble de la population des nouveaux résidents de la MRC d'Arthabaska, cette méthode était la seule qui nous permettait d'accéder aux coordonnées des nouveaux ruraux et de cibler cette population³⁸.

Le sondage dans la MRC d'Arthabaska a été réalisé entre le 20 septembre et le 4 décembre 2006. Les personnes contactées devaient répondre aux *quatre critères de sélection suivants* : 1) leur résidence permanente devait être localisée dans la MRC d'Arthabaska (à l'exception de la ville de Victoriaville³⁹); 2) elles devaient habiter en permanence dans la MRC d'Arthabaska depuis un minimum d'un an ou un maximum de 20 ans; 3) leur dernier lieu de résidence devait être en milieu urbain (soit dans une métropole, dans une banlieue de métropole, dans une ville moyenne ou dans une banlieue de ville moyenne); 4) les participants devaient être âgés de 18 ans ou plus. Certaines éliminations ont été faites à partir de la liste globale : 49 personnes ont refusé de participer au sondage téléphonique; pour 20 noms, les numéros de téléphone n'avaient pas de service ou étaient incorrects; 36 personnes étaient des ruraux de longue date ayant toujours vécu en milieu rural ou vivaient dans la MRC d'Arthabaska depuis plus de 20 ans; un individu était un villégiateur propriétaire d'une résidence secondaire dans cette MRC, ce qui ne répondait pas à notre premier critère de sélection. Un total de 80 personnes furent interrogées⁴⁰. Compte tenu de la taille de la liste globale et d'une saturation des réponses quelque temps avant la fin du sondage, ce nombre nous a paru suffisant pour pouvoir bien refléter la diversité des nouveaux ruraux et dégager les grandes tendances.

Le sondage téléphonique a été réalisé surtout en après-midi (48,8 %) ou pendant la soirée (48,8 %). Seulement 2,4 % des interviews furent effectués en avant-midi. La totalité des

37 Les prénoms, les noms de famille, la municipalité de résidence et les numéros de téléphone des listes recueillies ont été amalgamés dans un seul fichier organisé par ordre alphabétique avec la première lettre du prénom. Chacun des numéros de téléphone a été vérifié à partir de la fonction rechercher dans le logiciel Excel afin d'éviter de téléphoner deux fois dans le même foyer. Avant chaque appel téléphonique, l'intervieweur pigeait au hasard le nom du participant potentiel.

38 Les noms recueillis auprès des organisations sollicitées n'incluent pas, évidemment, tous les nouveaux ruraux puisque certains d'entre eux ne font pas partie d'aucune organisation ou ne sont pas répertoriés dans leur municipalité.

39 De plus, nous avons évité de contacter des personnes vivant dans les municipalités de Saint-Christophe-d'Arthabaska, Saint-Albert, Norbertville et Saint-Norbert-d'Arthabaska. Selon des renseignements recueillis auprès d'informateurs clés de ces municipalités et de la MRC d'Arthabaska, ces municipalités sont considérées comme étant des banlieues de Victoriaville. En effet, les personnes vivant en milieu rural dans l'espace périurbain, dites « banlieusards », ne sont pas étudiées dans cette recherche.

40 Deux intervieweurs ont réalisé le sondage téléphonique, soit Laurie Guimond, coordonnatrice de cette étape, assistée par Benoit Desjardins.

interviews se sont déroulés en français. La durée de l'interview était, en moyenne, de 14 minutes⁴¹.

3.2 Profil des participants

3.2.1 MUNICIPALITÉ DE RÉSIDENCE ET LIEU DE PROVENANCE

Faits saillants :

- ❖ Plus de la moitié des 80 nouveaux ruraux de notre échantillon, soit 56,3 %, vivent de façon **permanente** dans le secteur des **basses terres du Saint-Laurent** (secteur **Nord**) de la MRC d'Arthabaska, surtout à Warwick (12,5 %), à Saint-Louis-de-Blandford (8,8 %) et à Kingsey Falls (8,8 %). Par ailleurs, 43,8 % vivent dans le secteur des **hautes terres appalachiennes** (secteur **Sud**), principalement à Ham-Nord (16,3 %) et à Chester-Est (10,0 %).
- ❖ Plus des deux tiers d'entre eux (68,8 %) vivent en permanence dans la MRC d'Arthabaska depuis récemment, c'est-à-dire depuis 1 à 5 ans. Les autres (20,0 %) y sont depuis 6 à 10 ans. Une minorité (11,3 %) réside dans cette MRC depuis 11 à 20 ans.
- ❖ Près de la moitié (42,5 %) des néo-ruraux interrogés résidaient dans une ville moyenne avant de s'installer en permanence dans la MRC d'Arthabaska (ex. : Drummondville et Québec). Les autres résidaient dans une métropole (26,3 %) ou en banlieue (31,3 %), dont 18,8 % sur la Rive-Sud de Montréal.

Tous les participants au sondage ont leur résidence permanente dans la MRC d'Arthabaska, ce qui répond à notre premier critère de sélection énuméré à la section 3.1. Plus de la moitié (56,3 %) des nouveaux ruraux vivent dans le secteur **Nord**, soit les **basses terres du Saint-Laurent**⁴², dont 12,5 % à Warwick, 8,8 % à Saint-Louis-de-Blandford, 8,8 % à Kingsey Falls, 7,5 % à Sainte-Anne-du-Sault et les autres à Saint-Samuel, Sainte-Clothilde-de-Horton, Saint-Valère, Maddington et Saint-Rosaire (tableau 12).

En l'occurrence, 43,8 % d'entre eux résident dans le secteur des **hautes terres appalachiennes** (secteur **Sud**). La plupart des néo-ruraux de ce secteur vivent à Ham-Nord (16,3 %) et à Chester-Est (10,0 %). Les autres sont répartis dans les municipalités de Saints-Martyrs-Canadiens, Chesterville, Tingwick et Saint-Rémi-de-Tingwick⁴³.

41 Ceci fut différent des interviews téléphoniques effectués dans la MRC de Brome-Missisquoi qui, en comparaison, ont duré en moyenne 17 minutes. En effet, les intervieweurs avaient parfois l'impression que les répondants de la MRC d'Arthabaska étaient empressés de retourner à leurs tâches personnelles, familiales ou professionnelles. Comme nous le présenterons dans les sections 3.2.3 et 3.2.5, ceci peut être entre autres expliqué du fait que plusieurs répondants sont de jeunes parents et qu'ils ont peu de temps à consacrer à un sondage téléphonique. De plus, dans l'ensemble, ils se montraient moins intéressés à la problématique de la néo-ruralité que les répondants de la MRC de Brome-Missisquoi. À noter que dans la MRC d'Arthabaska, 12 interviews durèrent seulement 9 minutes. Par contre, l'interview le plus long dura 45 minutes, ce qui fut une exception.

42 Pour une explication de la subdivision des municipalités de la MRC d'Arthabaska dans les secteurs Nord et Sud, voir 2.2.2.

43 À remarquer que 5,0 % de l'ensemble des nouveaux ruraux de notre échantillon (quatre cas) ont déjà vécu dans une autre résidence d'une municipalité rurale de la MRC d'Arthabaska avant de déménager dans leur municipalité de résidence actuelle, et ce, il y a moins de 5 ans. Cependant, nos données ne nous permettent pas de savoir s'ils étaient locataires ou propriétaires de cette résidence. Par contre, ils y vivaient tous en permanence. Auparavant, ils avaient vécu dans un milieu urbain, ce qui répond à notre troisième critère de sélection (cf. section 3.1).

Tableau 12
Municipalité de résidence des nouveaux ruraux
de la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
Basses terres du Saint-Laurent (secteur Nord)		
Warwick	10	12,5
Saint-Louis-de-Blandford	7	8,8
Kingsey Falls	7	8,8
Sainte-Anne-du-Sault	6	7,5
Saint-Samuel	5	6,3
Sainte-Clotilde-de-Horton	4	5,0
Saint-Valère	3	3,8
Maddington	2	2,5
Saint-Rosaire	1	1,3
<i>Sous-total (Nord)</i>	<i>45</i>	<i>56,3</i>
Hautes terres appalachiennes (secteur Sud)		
Ham-Nord	13	16,3
Chester-Est	8	10,0
Saints-Martyrs-Canadiens	4	5,0
Chesterville	4	5,0
Tingwick	3	3,8
Saint-Rémi-de-Tingwick	3	3,8
<i>Sous-total (Sud)</i>	<i>35</i>	<i>43,8</i>
Total	80	100,0

Quant à la durée de résidence permanente dans la MRC d'Arthabaska, plus des deux tiers des nouveaux ruraux, soit 68,8 %, y vivent depuis récemment, c'est-à-dire, depuis 1 à 5 ans (tableau 13). Par ailleurs, 20,0 % d'entre eux y résident depuis 6 à 10 ans. En contrepartie, seulement 11,3 % y vivent depuis plus de 10 ans. Selon notre échantillon, la migration de la ville vers la campagne dans cette MRC serait donc relativement récente. Cependant, des informateurs clés nous ont mentionné que plusieurs néo-ruraux se sont installés dans les années 1960-70, s'inscrivant dans le mouvement du retour à la terre qui a marqué cette époque. Or, de tels individus n'ont pas été interrogés dans cette recherche puisque les répondants potentiels devaient habiter en permanence dans Athabaska depuis plus d'un an mais moins de 20 ans (voir section 3.1).

Tableau 13
Les nouveaux ruraux selon le nombre d'années vécues
en permanence dans la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
de 1 à 5 ans (entre 2001 et 2005)	55	68,8
de 6 à 10 ans (entre 1996 et 2000)	16	20,0
de 11 à 15 ans (entre 1991 et 1995)	3	3,8
de 16 à 20 ans (entre 1986 et 1990)	6	7,5
Total	80	100,0

En ce qui concerne le dernier lieu de résidence des nouveaux ruraux interrogés, près de la moitié (42,5 %) vivaient dans une ville moyenne avant de s'installer en permanence dans la

MRC d'Arthabaska. Certaines de ces villes moyennes sont localisées à proximité de la MRC d'Arthabaska, dont Drummondville (cinq), Trois-Rivières⁴⁴ et Saint-Hyacinthe. Parmi les autres villes moyennes, on compte Québec (trois), Sherbrooke, Thedford-Mines, Granby, Saint-Jean-sur-Richelieu, Gatineau, Rouyn-Noranda et Sept-Îles⁴⁵ (tableau 14). À remarquer que seulement 8,8 % de l'ensemble des nouveaux ruraux interrogés vivaient auparavant à Victoriaville, soit sept cas⁴⁶.

Par ailleurs, 26,3 % des nouveaux ruraux vivaient dans une métropole, dont 23,8 % à Montréal et 2,5 % dans une métropole hors Québec, avant de s'installer dans la MRC d'Arthabaska. De plus, 23,8 % des participants résidaient dans les banlieues d'une métropole, et ce, principalement sur la Rive-Sud de Montréal : Longueuil (quatre), Brossard, Candiac, Saint-Hubert, Saint-Bruno, La Prairie, Beloeil et Châteauguay. Les autres venaient de la Rive-Nord de Montréal : Laval, Blainville et Île Bizard. À remarquer qu'aucun participant ne vivait dans la banlieue d'une métropole autre que Montréal, que ce soit au Canada ou à l'extérieur du pays. Cependant, 7,5 % habitaient dans les banlieues d'une ville moyenne : Saint-Romuald, Lévis, Cap-Rouge et Fleurimont.

Tableau 14
Dernier lieu de résidence des nouveaux ruraux

	Nb	%
Métropole	21	26,3
<i>Montréal</i>	19	23,8
<i>Hors Québec</i>	2	2,5
Banlieue de métropole	19	23,8
<i>Rive-Sud de Montréal</i>	15	18,8
<i>Rive-Nord de Montréal</i>	4	5,0
Ville moyenne	34	42,5
Banlieue de ville moyenne	6	7,5
Total	80	100,0

44 Pour ne pas alourdir la présentation des résultats, le nombre d'individus sera mentionné seulement lorsqu'il sera supérieur à deux personnes.

45 Afin de garder l'anonymat des participants, le nom des métropoles et des villes moyennes localisées hors Québec ne seront pas mentionnées.

46 Bien que Victoriaville fasse partie de la MRC d'Arthabaska, nous avons tout de même retenu les participants qui avaient cette ville comme dernier lieu de résidence. Premièrement, plusieurs informateurs clés, dont des maires et des secrétaires municipales ainsi que des personnes-ressources œuvrant dans diverses organisations gouvernementales et communautaires, nous ont indiqué que les ex-Victorivillois faisaient partie des nouveaux résidents des municipalités rurales de la MRC d'Arthabaska. Deuxièmement, lors des interviews téléphoniques, nous nous sommes aperçus que ces derniers constituaient une proportion non négligeable des noms recueillis auprès des organisations sollicitées. Les individus qui ont fait le choix de quitter la ville de Victoriaville, qui, rappelons-le compte plus de 40 000 résidents, et de s'installer dans une municipalité rurale de la MRC d'Arthabaska ont été ainsi retenus. Soulignons que ces néo-ruraux sont tous des travailleurs actifs qui occupent un emploi, pour la grande majorité, dans des municipalités à proximité de la MRC d'Arthabaska (ex. : Plessisville, Princeville). Seulement une personne a gardé des liens professionnels avec la ville de Victoriaville et y navette régulièrement. À la lumière de ces informations, nous pouvons préciser que ces ex-Victorivillois ne sont pas des banlieusards.

3.2.2 SEXE, ÂGE, NIVEAU DE SCOLARITÉ ET DOMAINES D'ÉTUDES

Faits saillants :

- ❖ Les femmes comptent pour 60,0 % des nouveaux ruraux de notre échantillon alors que 40,0 % sont des hommes.
- ❖ La majorité des néo-ruraux sont des adultes d'âges moyens : 36,7 % sont âgés entre 18 et 39 ans; 41,8 % se situent dans la tranche d'âge 40-59 ans; 21,5 % ont plus de 60 ans.
- ❖ Leurs niveaux de scolarité sont variés alors que près de la moitié (48,8 %) ont réalisé des études collégiales ou un cours professionnel et 22,5 % ont effectué des études secondaires. Par ailleurs, 27,6 % ont un diplôme universitaire, et ce, surtout au niveau du baccalauréat (22,5 %). Seulement 3,8 % sont titulaires d'une maîtrise et 1,3 % d'un doctorat.
- ❖ Les nouveaux ruraux contactés ont étudié en commerce, gestion et marketing (18,0 %), en éducation (18,0 %) et en santé (14,8 %). De plus, 11,5 % d'entre eux ont réalisé des études dans un domaine faisant partie de la catégorie technologique et technicien, mécanique, réparation et génie.
- ❖ Seulement 8,0 % des néo-ruraux détiennent une formation complémentaire.

L'échantillon comporte 48 femmes et 32 hommes vivant en permanence dans la MRC d'Arthabaska. Comme cela se produit dans plusieurs recherches, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de répondre au téléphone. Nous avons toutefois rejoint une proportion non négligeable d'hommes (40,0 %), ce qui minimise les risques de biais dus à une surreprésentation des femmes.

Les nouveaux ruraux dans la MRC d'Arthabaska sont relativement jeunes alors que plus du tiers (36,7 %) sont des jeunes adultes âgés entre 18 et 39 ans⁴⁷ et 41,9 % sont des adultes d'âges moyens qui font partie de la tranche d'âge 40-59 ans (tableau 15). Les personnes âgées de 60 ans et plus représentent seulement 21,6 % des nouveaux ruraux de notre échantillon.

⁴⁷ Le groupe d'âge des *jeunes adultes* compte des nouveaux ruraux âgés jusqu'à 39 ans. Cet âge a été déterminé afin d'inclure les individus qui ont fait des études avancées ou qui n'ont pas d'emploi permanent ou qui, par conséquent, ont été parents plus tardivement.

Tableau 15
Les nouveaux ruraux selon l'âge

	Nb	%
Jeunes adultes		
18-24 ans	3	3,8
25-29 ans	3	3,8
30-34 ans	13	16,4
35-39 ans	10	12,7
<i>Sous-total</i>	<i>29</i>	<i>36,7</i>
Adultes d'âges moyens		
40-44 ans	10	12,7
45-49 ans	4	5,1
50-54 ans	7	8,9
55-59 ans	12	15,2
<i>Sous-total</i>	<i>33</i>	<i>41,9</i>
Adultes d'âges mûrs		
60-64 ans	10	12,7
65-69 ans	4	5,1
70-74 ans	2	2,5
75 ans et plus	1	1,3
<i>Sous-total</i>	<i>17</i>	<i>21,6</i>
Total	79	100,0
Refus	1	

Les niveaux de scolarité des nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska sont variés. Effectivement, près de la moitié (48,8 %) d'entre eux détiennent un diplôme d'études professionnelles ou d'études collégiales et 22,5 % ont réalisé des études secondaires (tableau 16). Par ailleurs, plus du quart (27,6 %) des néo-ruraux ont réalisé des études universitaires : 22,5 % détiennent un baccalauréat, 3,8 % une maîtrise et 1,3 % un doctorat. Ces proportions sont toutefois plus élevées que pour l'ensemble de la population de la MRC d'Arthabaska, dont seulement 10,5 % sont titulaires d'un diplôme universitaire (voir section 2.3.2).

Tableau 16
Les nouveaux ruraux selon le niveau de scolarité

	Nb	%
Études primaires	1	1,3
Études secondaires	18	22,5
Cours professionnel	18	22,5
Études collégiales	21	26,3
Études universitaires (Bacc.)	18	22,5
Études universitaires (Maîtrise)	3	3,8
Études universitaires (Doctorat)	1	1,3
Total	80	100,0

Les néo-ruraux interrogés dans la MRC d'Arthabaska ont étudié dans des domaines d'études variés. Le tableau 17 indique toutefois que certains domaines d'études sont plus présents, tels le commerce, la gestion, le marketing et les services de soutien connexes (18,0 %), l'éducation (18,0 %), la santé (14,8 %) et la catégorie technologique et technicien, mécanique, réparation et génie (11,5 %). Les arts visuels et les arts d'interprétation (6,6 %), puis les services personnels et culinaires (6,6 %) sont en vogue chez les répondants alors que les autres ont étudié dans divers domaines d'études.

Tableau 17
Les nouveaux ruraux selon le principal domaine d'étude

	Nb	%
Commerce, gestion, marketing et services de soutien connexes	11	18,0
Éducation	11	18,0
Santé et sciences cliniques connexes	9	14,8
Technologue et technicien, mécanique, réparation et génie	7	11,5
Arts visuels et arts d'interprétation	4	6,6
Services personnels et culinaires	4	6,6
Travail de précision	3	4,9
Sciences sociales	3	4,9
Programme de l'intégration à la Réserve - Officiers, les Forces canadiennes	2	3,3
Informatique, sciences de l'information et services de soutien connexes	2	3,3
Métiers de la construction	2	3,3
Sciences de la famille et de la consommation	1	1,6
Langue et littérature/lettres anglaises	1	1,6
Agriculture, exploitation agricole et sciences connexes	1	1,6
Total	61	100,0
Ne s'applique pas	19	

* Les domaines d'études ont été classifiés selon la Classification des programmes d'enseignement (CPE), Canada 2000, utilisée par Statistique Canada.

Une petite proportion (8,0 %) des participants ont mentionné qu'ils détenaient une formation complémentaire (cinq cas). Ces derniers ont étudié dans le domaine des arts visuels et des arts d'interprétation, en commerce, gestion, marketing et services de soutien connexes, en sécurité et services de protection, dans un métier de la construction ainsi que dans le domaine de la santé.

3.2.3 OCCUPATIONS ET SECTEURS D'EMPLOIS, LIEU ET HEURES DE TRAVAIL, REVENU

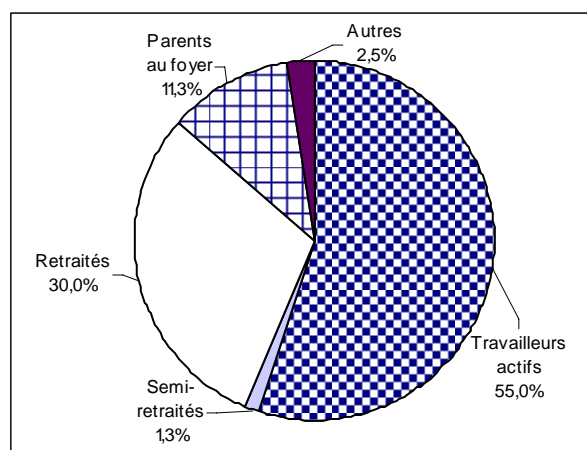
Faits saillants :

- ❖ Plus de la moitié des nouveaux ruraux sont des travailleurs actifs (55,0 %) alors que 30,0 % sont des retraités. Par ailleurs, les parents au foyer totalisent 11,3 % des participants au sondage. Ceci témoigne de la présence de jeunes familles chez les néo-ruraux de la MRC d'Arthabaska.
- ❖ Une proportion importante de travailleurs actifs œuvre dans les secteurs des sciences sociales, enseignement et administration publique (18,2 %), des sciences naturelles et appliquées (13,6 %) et des arts, culture, sport et loisirs (9,1 %). C'est trois secteurs d'emplois sont surreprésentés comparativement à l'ensemble des travailleurs actifs de la MRC d'Arthabaska.
- ❖ Parmi les néo-ruraux actifs, 10,0 % ont souligné avoir deux occupations qui touchent divers secteurs d'emplois.
- ❖ Près de la moitié (45,5 %) des néo-ruraux actifs sur le marché de l'emploi sont employés par une entreprise privée. En contrepartie, les travailleurs autonomes comptent pour le tiers (31,8 %) et 18,2 % sont employés par le secteur public.

- ❖ La plupart des néo-ruraux actifs travaillent plus de 40 heures rémunérées par semaine (54,8 %) ou entre 30 et 39 heures (31,0 %).
- ❖ Le principal lieu de travail de 18,2 % des nouveaux ruraux actifs se situe à leur domicile. Les autres travaillent dans leur municipalité de résidence (25,0 %) ou ailleurs dans la MRC d'Arthabaska (29,5 %), et ce, principalement à Victoriaville. Par ailleurs, 18,1 % d'entre eux travaillent dans une autre MRC. Fait surprenant : bien que la MRC d'Arthabaska soit localisée stratégiquement par rapport aux principaux centres urbains du Québec, aucun répondant n'a Trois-Rivières, Québec ou Montréal comme principal lieu de travail.
- ❖ Des néo-ruraux actifs qui n'ont pas leur emploi à domicile, 76,0 % se rendent cinq fois par semaine vers leur lieu de travail, qui, dans l'ensemble, se trouve relativement près de leur domicile car le trajet moyen prend environ 23 minutes (aller seulement). Notons toutefois que 17,4 % d'entre eux jugent qu'ils voyagent trop de temps pour aller vers leur lieu de travail.
- ❖ Plus de la moitié (52,3 %) des nouveaux ruraux interrogés ont un revenu **familial** annuel brut qui se situe entre 30 000\$ et 59 999\$. En général, les néo-ruraux gagneraient un revenu familial qui se compare à celui de l'ensemble de la population Arthabaskienne.

La répartition des âges des néo-ruraux se reflète dans leur principale occupation, car près du tiers (30,0 %) sont des retraités (figure 9). Une seule personne est semi-retraîtée. À l'opposé, plus de la moitié (55,0 %) d'entre eux sont des travailleurs actifs dans divers secteurs d'emplois que nous discuterons au paragraphe suivant. Prenons également note de la proportion non négligeable de participants qui sont des parents au foyer (11,3 %), ce qui corrobore avec les âges de nos répondants. En effet, cela vient confirmer la présence notoire de jeunes familles chez les nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska. Deux participants étaient soit à la recherche d'un emploi (1,3 %) ou soit en chômage (1,3 %) lors du sondage téléphonique.

Figure 9
Les nouveaux ruraux selon la principale occupation



Certains secteurs d'emplois⁴⁸ sont surreprésentés comparativement à l'ensemble de la population. C'est le cas notamment pour le secteur des sciences sociales, enseignement et administration publique qui regroupe 18,2 % des nouveaux ruraux actifs sur le marché de l'emploi (ex. : enseignant, administrateur d'un centre d'accès au travail, directeur d'une garderie, administrateur d'un centre de personnes âgées) (tableau 18). Par ailleurs, 13,6 % d'entre eux exercent un emploi dans un secteur relié aux sciences naturelles et appliquées (ex. : technicien en environnement, technicien en génie, informaticien, biologiste) et 9,1 % ont une profession dans le secteur des arts, culture, sports et loisirs (ex. : artiste-peintre, artisan du bois, concepteur de publicité, technicien en loisirs). Ces proportions ne correspondent pas à l'ensemble de la population active de la MRC d'Arthabaska qui, selon Statistique Canada, affiche des pourcentages peu élevés pour chacun de ces secteurs d'emplois, soit, respectivement, 6,2 %, 3,6 % et 1,5 % (voir section 2.3.2).

En outre, 13,6 % d'entre eux œuvrent dans le secteur de la vente et services (ex. : épicier, serveur, cuisinier, commis, courtier en assurances) et 13,6 % travaillent dans le secteur des métiers, transport et machinerie (ex. : camionneur, menuisier, concepteur en industrie). Puis, 11,4 % des néo-ruraux ont un emploi dans un secteur relié à la transformation, fabrication et services d'utilité publique (ex. : facteur, superviseur de production, formateur technique). Les professions propres au secteur primaire emploient 9,1 % des nouveaux ruraux (ex. : vacher, ouvrier agricole, acériculteur, producteur maraîcher). Enfin, les autres exercent un métier dans le secteur de la santé (ambulancier, préposé aux bénéficiaires et infirmier) et en affaires, finance, administration et gestion (cadre dans une entreprise, administrateur d'une entreprise).

Tableau 18
Secteurs d'emplois des nouveaux ruraux
actifs sur le marché du travail*

	Nb	%
Sciences sociales, enseignement et administration publique	8	18,2
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	6	13,6
Vente et services	6	13,6
Métiers, transport et machinerie	6	13,6
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	5	11,4
Arts, culture, sports et loisirs	4	9,1
Professions propres au secteur primaire	4	9,1
Secteur de la santé	3	6,8
Affaires, finance, administration et gestion	2	4,5
Total des travailleurs actifs	44	100,0
Ne s'applique pas	36	

* Le secteur d'emploi et les autres informations relatives au travail de la personne à la semi-retraite ne sont pas présentés. Les emplois ont été classifiés selon la Classification nationale des professions – statistiques (CNP-S) 2001 – Canada, utilisée par Statistique Canada.

48 Les secteurs d'emplois précédents des retraités n'ont pas été demandés lors du sondage téléphonique.

Quelques néo-ruraux actifs (10,0 %) ont mentionné avoir deux occupations (8 cas). Celles-ci touchent principalement les secteurs des sciences sociales, enseignement et administration publique (ex. : administrateur public et orthopédagogue) et des professions propres au secteur primaire (ex. : agriculteur et technicien agricole). Les autres personnes exercent un deuxième métier dans divers secteurs d'emplois (ex. : musicien, pompier et biologiste).

En ce qui concerne les néo-ruraux actifs sur le marché de l'emploi, il est étonnant de constater que 31,8 % d'entre eux ont un emploi à leur compte et la majorité de ces derniers n'ont pas d'employés (tableau 19). La proportion de travailleurs autonomes chez les nouveaux ruraux est supérieure à celle de l'ensemble de la population active d'Arthabaska qui atteint seulement 13,6 % (voir section 2.3.2). Ceci témoigne des nouvelles formes de travail qui permettent à certains nouveaux ruraux de s'installer en permanence à la campagne tout en conservant leur emploi. Pour d'autres, ces modalités de travail font en sorte qu'ils peuvent créer leur propre emploi en milieu rural. En parallèle, 45,5 % des néo-ruraux sont employés d'une entreprise privée et 18,2 % appartiennent au secteur public. Deux personnes sont employées par une coopérative.

Tableau 19
Les nouveaux ruraux actifs sur le marché du travail
selon la catégorie de travailleur

	Nb	%
À leur compte	14	31,8
<i>Sans employés</i>	10	22,7
<i>Avec employés</i>	4	9,1
Pour une entreprise privée	20	45,5
Pour le secteur public	8	18,2
Autre	2	4,5
Total des travailleurs actifs	44	100,0
Ne s'applique pas	36	

Pour ce qui est du nombre d'heures rémunérées par semaine chez les travailleurs actifs, 54,8 % des nouveaux ruraux consacrent plus de 40 heures par semaine à leur emploi et 31,0 % d'entre eux travaillent entre 30 et 39 heures. En parallèle, 11,9 % de ces derniers sont rémunérés pour 20 à 29 heures de travail et seulement 2,4 % des participants travaillent entre 10 et 19 heures hebdomadairement.

La présence de nombreux travailleurs autonomes se reflète sans doute dans la mobilité reliée au travail, car 18,2 % des nouveaux ruraux actifs travaillent à partir de leur domicile (tableau 20), contrairement à 9,4 % pour l'ensemble de la population de la MRC d'Arthabaska (section 2.3.2). On voit ici l'effet des nouvelles technologies de l'information et des communications qui permettent aux gens de travailler à distance, et ce, plus particulièrement chez les travailleurs autonomes. Quant aux autres néo-ruraux actifs, 25,0 % travaillent dans leur municipalité de résidence et 29,5 % occupent leur emploi ailleurs dans la MRC d'Arthabaska, dont la quasi-totalité à Victoriaville (dix cas). Par ailleurs, seulement deux nouveaux ruraux se

déplacent dans une autre MRC en milieu urbain pour leur emploi, c'est-à-dire à Drummondville. En parallèle, 13,6 % d'entre eux travaillent dans une autre MRC en milieu rural, surtout à Princeville. Contre toutes attentes, aucun répondant n'a Trois-Rivières, Québec ou Montréal comme principal lieu de travail, et ce, malgré la localisation stratégique de la MRC d'Arthabaska par rapport à ces centres urbains.

Tableau 20
Les nouveaux ruraux actifs sur le marché du travail
selon le lieu de travail

	Nb	%
À domicile	8	18,2
Dans la municipalité de résidence	11	25,0
Dans une autre municipalité de la MRC d'Arthabaska	13	29,5
Dans une autre MRC (milieu rural)	6	13,6
Dans une autre MRC (milieu urbain)	2	4,5
Partout au Québec	4	9,1
Total des travailleurs actifs	44	100,0
Ne s'applique pas	36	

En général, le lieu de travail des néo-ruraux actifs sur le marché de l'emploi se trouve assez près de leur lieu de résidence. En moyenne, le temps de déplacement quotidien pour se rendre à leur lieu de travail est de 23 minutes (aller seulement). Plus spécifiquement, 30,4 % d'entre eux voyagent entre 1 et 15 minutes pour s'y rendre (aller seulement) et 52,2 % entre 16 et 30 minutes. Par ailleurs, 17,4 % nouveaux ruraux nécessitent entre 31 et 45 minutes pour se rendre au travail. Personne ne voyage plus de 45 minutes quotidiennement pour aller à son lieu de travail, à l'exception des quatre participants qui se déplacent partout au Québec.

En l'occurrence, parmi les travailleurs actifs qui n'ont pas leur emploi à domicile, 76,0 % se déplacent cinq fois vers leur lieu de travail chaque semaine. Les autres s'y rendent quatre fois (16,0 %) ou trois fois (8,0 %) hebdomadairement. Pour mieux saisir la réalité reliée aux déplacements pour l'emploi, nous avons demandé à l'ensemble des néo-ruraux actifs s'ils trouvaient qu'ils voyageaient trop de temps pour s'y rendre. Les résultats indiquent que la majorité (82,6 %) n'est pas d'accord avec cette affirmation. Les autres (17,4 %) croient qu'ils voyagent trop de temps. Ces opinions se reflètent dans leurs propos alors que certains comparent leur expérience à celle qu'ils ont vécue en milieu urbain :

« Quand tu es resté à Montréal, ça ne peut pas être pire. Ça me prenait au moins une heure à chaque jour » (AR-17).

« À Laval ça me prenait le même temps pour une plus courte distance. J'aime mieux être ici et faire plus de distance et voir le paysage. Ça me prend le même temps » (AR-06).

« Pour avoir la paix, c'est jamais trop long » (AR-32).

« C'est un choix que j'ai fait donc ça ne me dérange pas » (AR-73).

« Ce n'est pas si pire, mais c'est sûr que si c'était moins long ce serait encore mieux » (AR-51).

Les nouveaux ruraux interrogés dans la MRC d'Arthabaska ont des revenus familiaux annuels diversifiés⁴⁹. Les tranches de revenu touchant un nombre plus important de néo-ruraux se situent entre 30 000\$ et 59 999\$ (52,3 %) (Tableau 21). Par ailleurs, pour 13,9 % d'entre eux, le revenu annuel est inférieur à 30 000\$. À l'opposé, 7,7 % d'entre eux gagnent un revenu familial de 90 000\$ et plus. Pour 26,1 % il est situé entre 60 000\$ et 89 999\$.

Par contraste, le revenu familial moyen de l'ensemble de la population de la MRC d'Arthabaska était de 53 495\$ en 2000⁵⁰. À une échelle plus fine, on constate que 30,7 % des Arthabaskiens ont un revenu familial supérieur à 60 000\$ contre 33,8 % chez les nouveaux ruraux. Les néo-ruraux gagneraient donc un revenu familial qui se compare à celui de l'ensemble de la population Arthabaskienne.

Tableau 21
Les nouveaux ruraux selon le revenu familial annuel brut

	Nb	%
Moins de 15 000\$	4	6,2
de 15 000 à 29 999\$	5	7,7
de 30 000 à 44 999\$	18	27,7
de 45 000 à 59 999\$	16	24,6
de 60 000 à 74 999\$	11	16,9
de 75 000 à 89 999\$	6	9,2
de 90 000 à 104 999\$	1	1,5
de 105 000 à 119 999\$	0	0,0
120 000\$ et plus	4	6,2
Total	65	100,0
Ne sait pas	1	
Refus	14	

3.2.4 TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES, MIGRATION DE RETOUR ET ORIGINE CONTINENTALE

Faits saillants :

- ❖ Les néo-Arthabaskiens ont des trajectoires de vie plutôt urbaines alors que la plupart d'entre eux (78,8 %) sont **nés** en milieu urbain, dont 26,3 % dans une métropole, 42,5 % dans une ville moyenne et 10,0 % en banlieue. Par contraste, 21,3 % sont nés en milieu rural.
- ❖ Près des trois quarts (72,6 %) des nouveaux ruraux ont passé la majeure partie de leur **jeunesse** (1 à 18 ans) en milieu urbain : 20,0 % dans une métropole; 46,3 % dans une ville moyenne; 6,3 % en banlieue. Par contre, 27,5 % ont passé leur jeunesse en milieu rural.
- ❖ La quasi-totalité (85,2 %) d'entre eux ont résidé la majeure partie de leur **vie adulte** (19 ans et plus) en milieu urbain, dont 31,3 % dans une métropole, 11,3 % dans la banlieue d'une métropole et 38,8 % dans une ville moyenne. Seulement une minorité (15,0 %) ont vécu la majorité de leur vie adulte en milieu rural.

49 Cette information doit être utilisée sous toute réserve. Bien que certains participants demandent à ce qu'on le précise, on a tendance à croire qu'ils nous indiquaient le total de leur revenu personnel annuel brut et non leur revenu **familial** tel que le stipulait la question. De plus, il est important de prendre en considération que 28,7 % des néo-ruraux n'ont pas de conjoint. Ces derniers sont célibataires, veufs, divorcés ou séparés mais toujours légalement mariés (cf. section 3.2.5).

50 Source : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2001. Compilation et traitement : Institut de la statistique du Québec, 2003.

- ❖ Près du quart (21,3 %, soit 17 cas) des néo-ruraux de notre échantillon sont des migrants de retour qui ont déjà vécu dans la MRC d'Arthabaska, et ce, pour la plupart, il y a plus de 20 ans. La majorité (82,4 %) des migrants de retour est native de cette MRC et les autres (17,6 %) y ont déjà vécu de façon permanente sans y être nés.
- ❖ La majorité (82,4 %) des migrants de retour ont vécu dans la MRC d'Arthabaska pour une durée prolongée, c'est-à-dire plus de 15 ans.
- ❖ La majorité (82,4 %) des migrants de retour ont vécu la majeure partie de leur vie adulte en milieu urbain, c'est-à-dire à Montréal et ses banlieues (neuf cas) ainsi que dans des villes moyennes telles que Joliette, Gatineau ou une ville moyenne hors Québec.
- ❖ Les nouveaux ruraux nés à l'extérieur du Canada comptent pour seulement 8,8 % de l'échantillon, soit sept cas. La majorité d'entre eux sont nés en Europe, et ce, principalement en France (57,1 %, soit 4 cas) et en Belgique (1 cas). Une personne est née en Amérique du Sud et l'autre aux États-Unis.
- ❖ La plupart des personnes nées à l'extérieur du Canada vivent au Québec depuis plus de 20 ans (71,4 %) et ils ont transité par des villes québécoises ou leurs banlieues avant de déménager en permanence dans la MRC d'Arthabaska (85,7 %). À l'instar de l'ensemble des néo-ruraux, ces individus ont des trajectoires de vie urbaines alors que même si 41,9 % d'entre eux ont passé la majeure partie de leur jeunesse en milieu rural, ils ont tous passé la majeure partie de leur vie adulte en milieu urbain.
- ❖ La plupart des répondants nés à l'extérieur du Canada sont actifs sur le marché du travail (71,4 %), ce qui correspond à leurs catégories d'âges. En effet, 42,9 % sont âgés entre 25 et 39 ans, 42,9 % se situent dans la tranche d'âge 40-59 ans et un seul d'entre eux a plus de 60 ans.
- ❖ Tout comme l'ensemble des néo-ruraux interrogés, la quasi-totalité (85,7 %) des personnes nées à l'extérieur du Canada ont migré pour les attraits de la campagne.

Dans l'ensemble, on observe que les nouveaux ruraux interrogés ont des trajectoires de vie urbaines. Prenons, tour à tour, les milieux dans lesquels ils sont nés, ceux où ils ont vécu la majeure partie de leur jeunesse (1 à 18 ans) et ceux où ils ont résidé la majeure partie de leur vie adulte (19 ans et plus). En ce qui concerne le **lieu de naissance**, un peu plus des trois quarts (78,8 %) des nouveaux ruraux sont nés en milieu urbain (tableau 22). Parmi les répondants nés en milieu urbain, 26,3 % sont originaires d'une métropole. La quasi-totalité des néo-ruraux nés dans une métropole sont natifs de Montréal et une personne est née dans une métropole française. Par ailleurs, 42,5 % des néo-ruraux sont nés dans une ville moyenne, dont Victoriaville (huit)⁵¹, Sherbrooke (cinq), Drummondville (trois), Québec⁵², Trois-Rivières, Cowansville, Saint-Jérôme, Thedford-Mines, Rouyn-Noranda, Baie-Comeau, une ville moyenne du Nouveau-Brunswick, des villes moyennes de l'Ontario et des villes moyennes

51 À noter que de ces participants, sept personnes ont toujours vécu à Victoriaville et ont fait le choix de s'installer en permanence dans une municipalité rurale de la MRC d'Arthabaska. Tel qu'expliqué précédemment, les participants qui vivaient à Victoriaville avant de déménager en permanence dans une municipalité rurale de la MRC d'Arthabaska ont été retenus (voir section 3.2.1).

52 Réitérons que pour ne pas alourdir la présentation des résultats, le nombre d'individus sera indiqué seulement lorsqu'il sera supérieur à deux personnes.

situées à l'extérieur du Canada (France, États-Unis et Amérique du Sud⁵³). Que 9,5 % des nouveaux ruraux sont natifs d'une banlieue, soit La Prairie, Longueuil, Sorel, et des banlieues des villes de Trois-Rivières et de Québec.

Par contraste, seulement 21,3 % d'entre eux sont nés dans un milieu rural, et ce, surtout dans diverses régions administratives du Québec⁵⁴. Parmi ces régions administratives, on compte le Centre-du-Québec (neuf), Chaudière-Appalaches, l'Abitibi-Témiscamingue, Lanaudière, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'Estrie. À noter que trois personnes sont nées dans des campagnes européennes.

Tableau 22
Lieu de naissance, de jeunesse
et de vie adulte des nouveaux ruraux

	Lieu de naissance		Lieu de jeunesse (1 à 18 ans)		Lieu de vie adulte (19 ans et plus)	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Métropole	21	26,3	16	20,0	25	31,3
Banlieue de métropole	6	7,5	5	6,3	9	11,3
Ville moyenne	34	42,5	37	46,3	31	38,8
Banlieue de ville moyenne	2	2,5	0	0,0	3	3,8
Milieu rural	17	21,3	22	27,5	12	15,0
Total	80	100,0	80	100,0	80	100,0

Les lieux de jeunesse témoignent également du parcours urbain des néo-ruraux. Effectivement, 72,6 % de ces derniers ont vécu leur **jeunesse** (1 à 18 ans) principalement en milieu urbain dont :

- ❖ 20,0 % dans une **métropole** : Montréal (15) et une métropole française.
- ❖ 6,3 % dans la **banlieue d'une métropole** : Laval, Lorraine, Saint-Bruno et La Prairie.
- ❖ 46,3 % dans une **ville moyenne** : Victoriaville (neuf), Drummondville (cinq), Sherbrooke (trois), Québec (trois), Saint-Jean-sur-Richelieu (trois), Trois-Rivières, Baie-Comeau, Granby, Thedford-Mines, Saint-Jérôme et des villes moyennes européennes et d'Amérique du Sud.

Le tableau 22 indique que seulement 27,5 % des participants ont vécu la majeure partie de leur jeunesse (1 à 18 ans) à la campagne, et ce, principalement dans diverses régions administratives du Québec, soit le Centre-du-Québec (14), la Mauricie, l'Abitibi-Témiscamingue, Lanaudière, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, Chaudière-Appalaches, puis, dans un milieu rural en France.

53 Afin d'assurer l'anonymat des répondants, le pays et les villes d'Amérique du Sud ne seront pas identifiés.

54 Pour respecter l'anonymat des personnes interrogées, le nom des villages ne sera pas mentionné.

Il est frappant de constater que peu de nouveaux ruraux (15,0 %) ont passé la majeure partie de leur **vie adulte** (19 ans et plus) en milieu rural, dont neuf personnes dans la MRC d'Arthabaska et une dans la MRC de l'Érable, qui est localisée à l'est d'Arthabaska (Carte 2). Les résultats montrent que les autres ont principalement vécu leur vie adulte :

- ❖ dans une métropole (31,3 %), dont la totalité à Montréal (25).
- ❖ dans la banlieue d'une métropole (11,3 %) : Longueuil (trois), Saint-Hubert, La Prairie, Brossard, Beloeil et Mascouche.
- ❖ dans une ville moyenne (38,8 %) : Victoriaville (huit), Drummondville (quatre), Québec (quatre), Saint-Jean-sur-Richelieu, Sherbrooke, Thedford-Mines, Sept-Îles, Saint-Jérôme, Saint-Hyacinthe, Joliette, Gatineau et des villes moyennes ontariennes, françaises ou d'Amérique du Sud.
- ❖ Dans la banlieue d'une ville moyenne (3,8 %), dont des banlieues de Québec et de Sherbrooke.

En somme, nous pouvons stipuler que les néo-Arthabaskiens ont des trajectoires de vie plutôt urbaines.

On observe un phénomène intéressant dans la MRC d'Arthabaska. Près du quart (21,3 %) des participants que nous avons interrogé ont déjà vécu en permanence dans cette MRC, et ce, pour la plupart il y a plus de 20 ans (tableau 23). Ainsi, parmi les nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska, on compte une proportion notable de **migrants de retour**⁵⁵. Une portion de ces migrants de retour sont des individus dont la MRC d'Arthabaska est la MRC d'origine car ils y sont nés (82,4 %) alors que les autres (17,6 %, soit trois cas) y ont déjà vécu de façon permanente sans y être nés.

La majorité (82,4 %, soit 14 cas) des migrants de retour ont vécu dans la MRC d'Arthabaska pour une durée prolongée, c'est-à-dire plus de 15 ans (tableau 24). Par contre, la majorité (82,4 %) d'entre eux ont vécu la majeure partie de leur vie adulte en milieu urbain, c'est-à-dire à Montréal et ses banlieues (neuf cas) ainsi que dans des villes moyennes telles que Joliette, Gatineau ou une ville moyenne hors Québec⁵⁶. Qui sont ces migrants de retour et quels sont leurs motifs de migration? Sont-ils principalement des jeunes familles qui ont fait le choix de revenir dans leur MRC d'origine pour des raisons familiales, économiques ou professionnelles? Sont-ils plutôt des individus ayant travaillé en milieu urbain et souhaitant passer leur retraite dans leur MRC d'origine? Compte tenu de leur importante proportion, un profil des migrants de retour sera présenté à la section 3.4.3.

55 Nous nommons *migrants de retour* les néo-ruraux ayant déjà vécu en permanence dans la MRC dans laquelle ils choisissent de s'installer. Bien que la plupart de ces individus soient originaires de cette même MRC, certains migrants de retour peuvent déjà y avoir vécu de façon permanente sans y être nés, en général dans leur jeunesse ou lors d'un séjour d'emploi ou d'étude prolongé.

56 Les données du sondage ne permettent pas de savoir la durée exacte de leur séjour à l'extérieur de la MRC d'Arthabaska. Par contre, cela sera exploré plus à fond ultérieurement lors de l'analyse des entrevues qualitatives.

Tableau 23
La période de résidence des nouveaux ruraux
qui ont déjà vécu en permanence dans la MRC d'Arthabaska

	moins de 5 ans (après 2001)	entre 5 et 9 ans (entre 1997 et 2001)	entre 10 et 19 ans (entre 1987 et 1996)	plus de 20 ans (avant 1986)	Total	
					Nb	%
Individus dont Arthabaska est la MRC d'origine	0	5	2	7	14	82,4
Individus qui ont déjà vécu dans Arthabaska sans y être nés	1	0	0	2	3	17,6
Total	1	5	2	9	17	100,0

* Ce tableau n'inclut pas les individus qui ont toujours vécu à Victoriaville et qui ont fait le choix de s'installer en permanence dans une municipalité rurale de la MRC d'Arthabaska (cf. section 3.2.1).

Tableau 24
La durée de résidence des nouveaux ruraux
qui ont déjà vécu en permanence dans la MRC d'Arthabaska

	moins de 6 ans	entre 6 et 10 ans	entre 11 et 15 ans	entre 16 et 20 ans	plus de 20 ans	Total	
						Nb	%
Individus dont Arthabaska est la MRC d'origine	0	1	0	11	2	14	82,4
Individus qui ont déjà vécu dans Arthabaska sans y être nés	0	1	1	1	0	3	17,6
Total	0	2	1	12	2	17	100,0

* Ce tableau n'inclut pas les individus qui ont toujours vécu à Victoriaville et qui ont fait le choix de s'installer en permanence dans une municipalité rurale de la MRC d'Arthabaska (cf. section 3.2.1).

Selon notre échantillon, peu de nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska sont nés à l'extérieur du Canada, soit une proportion de 8,8 % (sept cas)⁵⁷. Les pays de naissance de ces derniers sont la France (57,1 %, soit 4 cas), la Belgique (1 cas), les États-Unis (1 cas) et l'Amérique du Sud (1 cas)⁵⁸ (figure 10). La majorité d'entre eux (71,4 %) vivent au Québec depuis plus de 20 ans (tableau 25). Les autres sont récemment immigrés, c'est-à-dire, il y a moins de cinq ans. On observe également que la grande majorité (85,7 %) des néo-ruraux nés à l'extérieur du Canada a transité par des villes québécoises (Montréal et Québec) ou leurs banlieues (Saint-Hubert et Brossard) avant de déménager en permanence dans la MRC d'Arthabaska. Contrairement à ceci, seulement une personne s'est installée directement d'un milieu urbain hors Québec sans faire de tremplin dans une autre ville québécoise ou canadienne.

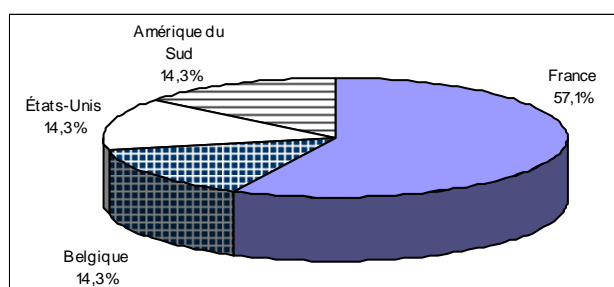
57 Selon un informateur clé du Comité d'accueil international des Bois-Francs (CAIBF), plusieurs individus d'origine immigrée (non européens) s'installent à Victoriaville, dont la majorité sont des réfugiés colombiens. Rappelons que dans le cadre de cette recherche, les personnes résidant en permanence à Victoriaville (c'est-à-dire-à-d. en milieu urbain) n'ont pas été interrogées.

58 Afin d'assurer l'anonymat des répondants, le pays d'Amérique du Sud ne sera pas identifié.

Tableau 25
Les nouveaux ruraux nés à l'extérieur du Canada
selon la durée de résidence au Québec

	Nb	%
de 1 à 5 ans	2	28,6
de 6 à 10 ans	0	0,0
de 11 à 15 ans	0	0,0
de 16 à 20 ans	0	0,0
plus de 20 ans	5	71,4
Total	7	100,0
Ne s'applique pas	73	

Figure 10
Le pays d'origine des nouveaux ruraux
nés à l'extérieur du Canada



Tout comme l'ensemble des nouveaux ruraux, les personnes nées à l'extérieur du Canada ont des trajectoires de vie urbaines. En effet, 71,4 % d'entre elles ont passé la majeure partie de leur jeunesse en milieu urbain. Les autres (28,6 %) ont vécu cette période de leur vie en milieu rural. En concordance avec ceci, aucune personne néo-rurale née à l'extérieur du Canada a passé la majeure partie de sa vie adulte (19 ans à aujourd'hui) en milieu rural puisque 57,1 % d'entre elle ont principalement vécu dans une métropole ou dans la banlieue d'une métropole et 42,9 % dans une ville moyenne.

Les parents de 85,7 % des 7 personnes nées à l'extérieur du Canada sont principalement nés en Europe : France (42,9 %) et Belgique, puis Amérique du Sud et Afrique du Nord. Les parents d'une seule personne sont nés au Québec.

En ce qui concerne l'occupation, la majorité des personnes nées à l'extérieur du Canada sont actives sur le marché du travail (71,4 %) dans divers secteurs de l'économie (arts, santé, agriculture, sciences naturelles et appliquées, puis transformation, fabrication et services d'utilité publique). Une d'entre elles est un parent au foyer et une autre est retraitée. Pour ce qui est de leur âge, un seul néo-rural né à l'extérieur du Canada est âgé de 60 ans et plus. Les autres font partie des jeunes adultes âgés entre 25 et 39 ans (42,9 %) et des adultes d'âges moyens (42,9 %).

En ce qui a trait à leur lieu de résidence dans la MRC d'Arthabaska, ils sont répartis dans les secteurs Nord (57,1 %) et Sud (42,9 %)⁵⁹. Comme nous le verrons à la section 3.3.1, à l'image de l'ensemble des néo-ruraux, la majorité (85,7 %) des personnes nées à l'extérieur du Canada ont migré dans cette MRC pour les attraits de la campagne et une seule d'entre elles est déménagée pour des raisons d'ordre financier.

3.2.5 PROFIL DES CONJOINTS ET DES ENFANTS DES NOUVEAUX RURAUX

Faits saillants :

- ❖ On retrouve différents statuts matrimoniaux chez les nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska. Près des trois quarts (71,3 %) ont un conjoint, dont 37,5 % sont légalement mariés et 33,8 % vivent en union de fait.
- ❖ Près des trois quarts (73,7 %) des conjoints des nouveaux ruraux ont un emploi alors que 24,6 % sont des retraités. Les secteurs d'emplois des conjoints concordent avec ceux de l'ensemble des nouveaux ruraux.
- ❖ La quasi-totalité (92,5 %) des conjoints actifs sur le marché de l'emploi travaillent plus de 30 heures rémunérées par semaine.
- ❖ Alors que 53,7 % d'entre eux travaillent dans la MRC d'Arthabaska, le quart (24,4 %) ont un emploi situé à l'extérieur de cette MRC. Tout comme l'ensemble des néo-ruraux, très peu de conjoints ont Montréal et ses banlieues comme principal lieu de travail, soit seulement deux cas.
- ❖ Plus des deux tiers (64,9 %) des conjoints des nouveaux ruraux sont nés en milieu urbain. À remarquer que 19,3 % des conjoints (onze cas) sont natifs de la MRC d'Arthabaska.
- ❖ Une proportion importante des familles néo-Arthabaskiennes comprennent de jeunes enfants et des adolescents. En effet, près de la moitié (47,8 %) des nouveaux ruraux qui sont parents ont au moins un enfant qui vit actuellement avec eux dans Arthabaska, dont la totalité a moins de 18 ans.
- ❖ Plus de la moitié (61,3 %) des néo-Arthabaskiens interrogés ont de la famille immédiate ou de la parenté dans la MRC d'Arthabaska.

Les conjoints des néo-ruraux partagent plusieurs caractéristiques avec l'ensemble des nouveaux résidents de la MRC d'Arthabaska. Regardons d'abord les statuts matrimoniaux de ces derniers. Les résultats montrent que près des trois quarts (71,3 %) d'entre eux ont un conjoint (tableau 26). Parmi eux, 37,5 % sont légalement mariés et 33,8 % vivent en union de fait. Seulement 10,0 % d'entre eux sont divorcés⁶⁰. De plus, 11,3 % sont célibataires alors que 3,8 % sont veufs.

⁵⁹ Pour de plus amples informations sur les secteurs Nord et Sud, voir section 2.2.2.

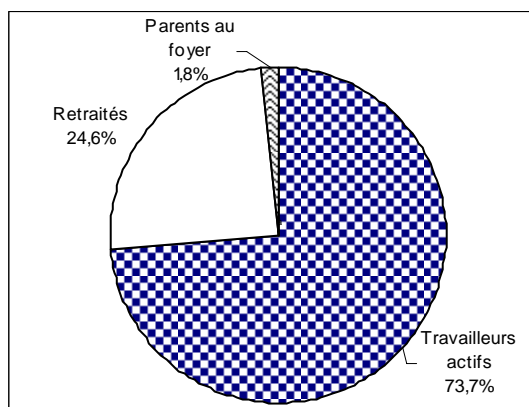
⁶⁰ Nos données ne permettent pas de savoir si les répondants divorcés ou ceux qui sont séparés mais toujours mariés avaient un autre conjoint au moment de l'interview téléphonique.

Tableau 26
Les nouveaux ruraux selon
le statut matrimonial

	Nb	%
Légalement marié	30	37,5
Conjoint de fait	27	33,8
Célibataire	9	11,3
Divorcé	8	10,0
Séparé mais toujours marié	3	3,8
Veuf	3	3,8
Total	80	100,0

En ce qui a trait à l'occupation, près des trois quarts (73,7 %) des conjoints des néo-ruraux sont actifs sur le marché du travail (figure 11). Par contre, 24,6 % sont des retraités. Il est intéressant de constater que, contrairement aux néo-ruraux dont 11,3 % sont parents au foyer (cf. section 3.2.3), un seul conjoint se trouve dans cette situation.

Figure 11
Principale occupation des conjoints



Tout comme les nouveaux ruraux, une proportion non négligeable des conjoints actifs sur le marché de l'emploi travaillent dans le secteur des sciences sociales, enseignement et administration publique (21,4 %), de la vente et services (16,7 %) et des sciences naturelles (14,3 %) (Tableau 27). En outre, 11,9 % œuvrent dans le secteur des arts, culture, sports et loisirs et 11,9 % travaillent dans le secteur des métiers, transports et machinerie. Les autres ont des emplois répartis dans divers secteurs de l'économie, tels qu'illustrés dans le tableau 27.

Tableau 27
Secteurs d'emplois des conjoints actifs sur le marché du travail

	Nb	%
Sciences sociales, enseignement et administration publique	9	21,4
Vente et services	7	16,7
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	6	14,3
Arts, culture, sports et loisirs	5	11,9
Métiers, transport et machinerie	5	11,9
Professions propres au secteur primaire	4	9,5
Affaires, finance et administration	3	7,1
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	2	4,8
Secteur de la santé	1	2,4
Total des conjoints actifs	42	100,0
Ne s'applique pas	38	

Les conjoints des nouveaux ruraux travaillent, pour 67,5 %, plus de 40 heures rémunérées par semaine. Chez le quart d'entre eux (25,0 %), le nombre d'heures rémunérées se situe entre 30 et 39 heures. Les autres consacrent de 20 à 29 heures (2,5 %) à leur emploi hebdomadairement alors que 5,0 % travaillent moins de 19 heures par semaine.

Pour ce qui est de leur lieu de travail, plus de la moitié (53,7 %) des conjoints actifs travaillent dans la MRC d'Arthabaska⁶¹ alors que 24,4 % occupent un emploi à l'extérieur de cette MRC (Montréal, Drummondville, Thedford Mines, Villeroy et Manseau). À noter que 22,0 % des conjoints actifs travaillent à la fois dans la MRC d'Arthabaska et à l'extérieur de cette MRC.

À l'instar des nouveaux ruraux, les conjoints sont principalement nés en milieu urbain. Effectivement, 64,9 % d'entre eux sont natifs de la ville (tableau 28). Plus spécifiquement, 17,5 % sont nés dans une métropole : Montréal (sept); une métropole ontarienne; une métropole d'Amérique du Sud. Par ailleurs, 43,9 % sont nés dans une ville moyenne, soit Drummondville (six), Victoriaville (quatre), Québec (quatre), Sherbrooke (trois), Val-d'Or, Gatineau, Saint-Hyacinthe, ainsi que des villes moyennes hors Québec (quatre). Seulement 3,5 % des conjoints sont nés en banlieue (Repentigny et Laval).

Par contraste, près du tiers (35,1 %) sont nés en milieu rural, dont plusieurs (huit cas) dans le Centre-du-Québec. Les autres sont natifs de diverses régions administratives du Québec (11 cas) ou d'une campagne européenne (un cas). Rappelons que ces proportions sont sensiblement les mêmes que pour leurs partenaires. Les données révèlent que 19,3 % des conjoints des nouveaux ruraux (11 cas) sont natifs de la MRC d'Arthabaska (Victoriaville (cinq cas), Warwick, Saint-Rémi-de-Tingwick, Tingwick, Ham-Nord et Sainte-Clothilde-de-Horton). Dans le prochain volet de l'étude qui consistera à analyser les entrevues qualitatives réalisées auprès de nouveaux ruraux, il sera fort intéressant de voir la place occupée par les conjoints dans la décision de venir s'installer en permanence dans la MRC d'Arthabaska.

⁶¹ Les données ne nous permettent pas de savoir si les conjoints travaillent à domicile ou pas.

Tableau 28
Lieu de naissance des conjoints

	Nb	%
Métropole	10	17,5
Banlieue de métropole	2	3,5
Ville moyenne	25	43,9
Milieu rural	20	35,1
Total	57	100,0
Ne s'applique pas	23	

En ce qui concerne les enfants, la quasi-totalité des interlocuteurs (88,8 %) sont parents d'au moins un enfant, c'est-à-dire 71 répondants sur 80⁶² (tableau 29). Plus de la moitié (55,8 %) de l'ensemble des enfants des néo-ruraux ont moins de 18 ans. Les autres sont âgés entre 18 et 25 ans (7,0 %), 26 et 35 ans (19,6 %) et 36 ans ou plus (17,7 %).

Tableau 29
Âge des enfants des nouveaux ruraux

	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Enfant 5	Total	
						Nb	%
0-5 ans	12	5	4	0	0	21	13,3
6-10 ans	10	13	4	2	0	29	18,4
11-17 ans	15	14	6	3	0	38	24,1
18-25 ans	7	3	1	0	0	11	7,0
26-35 ans	17	11	3	0	0	31	19,6
36 ans ou plus	10	9	6	2	1	28	17,7
Total	71	55	24	7	1	158	100,0

À cet effet, près de la moitié des nouveaux ruraux interrogés (47,8 %), soit 34 parents sur 71, ont au moins un enfant qui vit actuellement avec eux dans Arthabaska. La totalité de ces enfants ont moins de 18 ans (tableau 30). Ainsi, nos données laissent présager la présence non négligeable de jeunes enfants et d'adolescents parmi les familles néo-Arthabaskiennes.

Tableau 30
Âge des enfants présents dans le foyer familial des nouveaux ruraux

	Enfant 1	Enfant 2	Enfant 3	Enfant 4	Enfant 5	Total	
						Nb	%
0-5 ans	12	5	4	2	0	23	28,8
6-10 ans	10	12	3	3	0	28	35,0
11-17 ans	12	11	6	0	0	29	36,5
18 ans ou plus	0	0	0	0	0	0	0,0
Total	34	28	13	5	2	80	100,0

En regard à la famille immédiate et la parenté, près des deux tiers (61,3 %) des nouveaux ruraux ont des liens familiaux dans la MRC d'Arthabaska. Ceci est en grande partie expliqué par la présence de migrants de retour qui comptent pour 21,3 % de l'échantillon (cf. section

⁶² En moyenne, les nouveaux ruraux ont 2,2 enfants. Le nombre d'enfants par néo-rural se répartit ainsi : 22,5 % néo-ruraux ont un seul enfant; 43,7 % personnes en ont deux; 23,9 % d'entre eux ont trois enfants; 9,9 % nouveaux ruraux sont parents de quatre ou cinq enfants.

3.2.4). De plus, 19,3 % des conjoints des néo-ruraux sont natifs de cette MRC, comme nous l'avons décrit ci précédemment dans cette même section. L'analyse des entrevues qualitatives du dernier volet de l'étude, nous permettra d'approfondir le rôle de la famille et la parenté dans la décision de venir s'installer dans la MRC d'origine ainsi que la nature et l'importance des relations avec ces individus.

3.2.6 LES PROPRIÉTÉS DES NOUVEAUX RURAUX ET LEUR STATUT D'EX-VILLÉGIATEUR

Faits saillants :

- ❖ La majorité (85,0 %) des nouveaux ruraux sont propriétaires de leur résidence dans Arthabaska, 7,5 % sont copropriétaires et 7,5 % sont locataires.
- ❖ Les deux tiers (67,6 %) des propriétaires et des copropriétaires ont acheté la résidence dans laquelle ils vivent dans Arthabaska alors que 20,3 % l'ont construite et 12,2 % l'ont reconstruite à partir d'une bâtisse déjà existante.
- ❖ Fait intéressant : une minorité des néo-ruraux (5,0 %) sont actuellement propriétaires d'une deuxième résidence, 2,5 % sont copropriétaires et 1,3 % sont locataires. La totalité de ces deuxièmes résidences se situent au Québec, dont 85,7 % en milieu urbain. Un peu plus de la moitié (57,1 %) des néo-ruraux louent ces résidences secondaires à d'autres individus et n'y vivent jamais.
- ❖ Certains nouveaux ruraux (13,8 %) avaient une bonne connaissance de la MRC d'Arthabaska avant de s'y installer en permanence car ils y avaient vécu à titre de villégiateurs. Plus spécifiquement, le lieu de résidence permanente actuel a déjà été le lieu de résidence secondaire pour 72,7 % des ex-villégiateurs. Les autres (27,2 %, soit seulement 3 cas) ont été des villégiateurs dans une autre résidence que celle qu'ils habitent actuellement.
- ❖ La majorité (90,9 %) des ex-villégiateurs ont eu leur résidence secondaire dans cette MRC pendant plus de 10 ans.
- ❖ Près des deux tiers (63,6 %) des ex-villégiateurs ont 60 ans et plus alors que 36,4 % ont entre 40 et 59 ans. Conséquemment, plusieurs d'entre eux sont retraités (72,7 %). Par contraste, 18,2 % des ex-villégiateurs sont actifs sur le marché de l'emploi.
- ❖ Parmi les ex-villégiateurs, 54,6 % résidaient à Montréal et 18,2 % en banlieue de Montréal avant de s'installer en permanence dans Arthabaska.
- ❖ La majorité (72,7 %) des ex-villégiateurs interrogés vivent dans le secteur Sud des hautes terres appalachiennes.

Cette courte section comprend diverses informations sur les propriétés des néo-Arthabaskiens. Seront discutés ici, les statuts de propriétés, les deuxièmes propriétés des néo-ruraux ainsi que le statut d'ex-villégiateurs.

En ce qui concerne les statuts de propriétés, la majorité des nouveaux ruraux interrogés (85,0 %) sont propriétaires de leur résidence dans la MRC d'Arthabaska alors que 7,5 % sont copropriétaires et 7,5 % sont locataires. La plupart des propriétaires et des copropriétaires (67,6 %) ont acheté leur résidence dans Arthabaska. En contrepartie, 20,3 % ont construite celle-ci et 12,2 % l'ont reconstruite à partir d'une bâtisse déjà existante.

Il importe de souligner que 5,0 % des nouveaux ruraux sont propriétaires d'une deuxième résidence, 2,5 % sont copropriétaires et 1,3 % sont locataires. Presque la totalité d'entre eux (85,7 %) ont leur deuxième résidence au Québec en milieu urbain, soit à Drummondville (deux cas), à Montréal (deux cas) ou sur la Rive-Sud de Montréal (deux cas) (tableau 31). Pour une personne, celle-ci est localisée dans une municipalité rurale de la MRC d'Arthabaska.

Les durées de séjour dans cette deuxième résidence sont variées, mais il en ressort que plus de la moitié (quatre cas) des nouveaux ruraux qui ont une deuxième résidence n'y vivent jamais (tableau 31). À cet effet, les gens nous ont indiqué qu'ils louaient ces résidences. Ceci est intéressant puisque rappelons qu'aucun néo-rural n'a Montréal, Québec ou Trois-Rivières comme principal lieu de travail. Que trois individus occupent, de temps à autre, leur deuxième résidence. Cette personne explique pourquoi elle a une deuxième propriété en ville :

« C'est tout nouveau. Ma femme voulait un chalet à la ville, mais moi personnellement je ne pense pas y aller plus de deux semaines par année »
(AR- 07).

Tableau 31
Le lieu de la deuxième résidence des nouveaux ruraux
selon la durée qu'ils y résident

	Jamais	Fins de sem./ quelques jours par sem.	D'une sem. à un mois par année	Sporadiquement (ex.: quelques jours par mois)	Total	
					Nb	%
Au Québec en milieu urbain	3	1	1	1	6	85,7
Au Québec en milieu rural	1	0	0	0	1	14,3
Total	4	1	1	1	7	100,0

Ajoutons que quatre nouveaux ruraux vivent à l'extérieur de la MRC d'Arthabaska pour une durée de plus de 30 jours consécutifs. En effet, ces derniers quittent pour des vacances vers différentes destinations à l'exception d'un d'entre eux qui se déplace en véhicule récréatif vers la Floride à chaque année.

Les ex-villégiateurs⁶³ comptent pour seulement 13,8 % des néo-ruraux interrogés, soit 11 cas. Pour 72,7 % de ces derniers, leur lieu de résidence permanente actuel a déjà été leur lieu de résidence secondaire. Les autres (27,2 %, soit seulement 3 cas) ont été des villégiateurs dans une autre résidence que celle qu'ils habitent actuellement.

⁶³ Nous appelons « ex-villégiateurs » les participants qui ont déjà occupé une résidence secondaire dans la MRC d'Arthabaska.

La majorité (90,9 %) d'entre eux ont vécu dans Arthabaska à titre de villégiateur pendant plus de 10 ans (tableau 32). C'est donc dire que pour ces nouveaux ruraux interrogés, une bonne connaissance de la MRC d'Arthabaska fut acquise par des séjours de villégiature qui ont précédé leur migration permanente.

Tableau 32
Durée de résidence à titre de villégiateur
dans la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
de 1 à 5 ans	1	9,1
de 6 à 10 ans	0	0,0
de 11 à 15 ans	3	27,3
de 16 à 20 ans	4	36,4
plus de 20 ans	3	27,3
Total	11	100,0
Ne s'applique pas	69	

L'âge des ex-villégiateurs se répartit ainsi : 63,6 % d'entre eux ont plus de 60 ans alors que 36,4 % sont des adultes d'âges moyens situés dans la tranche d'âge 40-59 ans. Conséquemment, 72,7 % sont à la retraite contre 18,2 % qui ont un emploi. Un seul ex-villégiateur est à la semi-retraite. On peut supposer que plusieurs d'entre eux ont décidé de transformer leur résidence secondaire en résidence permanente à la retraite. Spécifions qu'aucun ex-villégiateur n'est un jeune adulte âgé entre 18 et 39 ans.

La majorité d'entre eux vivaient à Montréal (54,6 %) ou en banlieue de Montréal (18,2 %) avant de s'installer en permanence dans la MRC d'Arthabaska. Les autres (27,3 %) vivaient à Québec ou à Victoriaville.

Pour ce qui est des municipalités de résidence des ex-villégiateurs, 72,7 % d'entre eux vivent dans le secteur des hautes terres appalachiennes, soit, dans les municipalités d'Ham-Nord, Chester-Est, Saints-Martyrs-Canadiens et Saint-Rémi-de-Tingwick. Avec la chaîne de montagnes des Appalaches et le secteur du lac Nicolet, la partie sud de la MRC d'Arthabaska est particulièrement recherchée pour la beauté des paysages (cf. section 2.2.2). Cette personne décrit la particularité du lac Nicolet :

« Saint-Martyr-Canadiens est un petit village de 70 personnes. Mais ici au lac Nicolet, il y a une vingtaine de résidents permanents qui travaillent à Victoriaville ou au Lac Mégantic et beaucoup de villégiateurs viennent plusieurs mois par année pour passer l'été et les fins de semaine, pour Pâques et Noël » (AR-57).

À noter que dans cette MRC, le tourisme et la villégiature se sont développés autour des activités agricoles et des sports de plein air⁶⁴. Les autres ex-villégiateurs résident présentement à Saint-Louis-de-Blandford, à Sainte-Anne-du-Sault et à Saint-Rosaire.

⁶⁴ Municipalité régionale de comté d'Arthabaska (2005), *op.cit.*

3.2.7 LES NOUVEAUX RURAUX SELON LA LANGUE

Faits saillants⁶⁵ :

- ❖ La quasi-totalité (95,0 %) des nouveaux ruraux interrogés ont le français comme langue maternelle alors que 2,5 % ont l'anglais (tableau 33). Par ailleurs, 2,5 % d'entre eux ont une langue autre que les deux langues officielles comme langue maternelle, soit l'espagnol et l'arabe.
- ❖ Pour ce qui est de la langue la plus souvent parlée à la maison, le français est parlé par 98,8 % des nouveaux ruraux alors qu'une seule personne utilise une autre langue au foyer. Ceci concorde avec les données de Statistique Canada présentées à la section 2.3.3 qui stipulent que 98,6 % de l'ensemble de la population Arthabaskienne a le français comme langue parlée le plus souvent à la maison.

Tableau 33
Les nouveaux ruraux selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison

	Langue maternelle		Langue parlée le plus souvent à la maison	
	Nb	%	Nb	%
Français	76	95,0	79	98,8
Anglais	2	2,5	0	0,0
Autres	2	2,5	1	1,3
Total	80	100,0	80	100,0

3.3 Motifs de migration, pratiques locales et appréciations diverses

3.3.1 MOTIFS DE MIGRATION DES NOUVEAUX RURAUX

Faits saillants :

- ❖ Près des deux tiers (60,0 %) des nouveaux ruraux ont migré dans la MRC d'Arthabaska pour les **attraits de la campagne**. Parmi les attraits de la campagne évoqués par les néo-Arthabaskiens, on retrouve principalement : le rythme et le style de vie, les caractéristiques physiques du milieu ainsi que le cadre idéal pour réaliser des projets personnels.
- ❖ Des raisons professionnelles (emploi dans la MRC ou à proximité; pratique de l'agriculture) ont contribué à la migration de 18,8 % des répondants.
- ❖ Des raisons d'ordre familial (suivre le conjoint; désir d'y élever les enfants; désir de rejoindre la famille) ont été identifiées par 16,3 % des nouveaux ruraux.
- ❖ Seulement 3,8 % des répondants ont justifié leur migration basée à priori sur des raisons financières.

Nous avons demandé aux interlocuteurs d'identifier la principale raison pour laquelle ils ont choisi de vivre en permanence en milieu rural. Aucun choix de réponses ne leur était proposé.

⁶⁵ En raison de cette brève section et afin d'éviter les répétitions, les données sur la langue seront présentées uniquement dans les faits saillants.

Près des deux tiers (60,0 %) d'entre eux ont souligné les **attraits de la campagne** comme principal motif de migration (tableau 34). Par ailleurs, une proportion non négligeable de nouveaux ruraux, c'est-à-dire 18,8 %, ont déménagé dans la MRC d'Arthabaska pour des raisons professionnelles, soit en raison d'un emploi en région ou pour pratiquer l'agriculture tel qu'illustré dans ces propos :

« Pour le travail, j'avais trouvé un emploi avant de venir ici » (AR-50).

« C'est le travail qui nous a amenés ici, sinon, on serait restés dans la région de Québec » (AR-68).

« Pour vivre de l'agriculture » (AR-72).

« Pour la proximité du travail. Je possède des animaux et je travaille dans les canneberges » (AR-46).

« Pour un changement d'emploi dans une nouvelle entreprise » (AR-57).

« Parce que je me suis trouvé un emploi, car je suis bilingue et ici, peu de gens parlent anglais » (AR-09).⁶⁶

« Pour le travail » (AR-40; AR-49; AR-65; AR-66).

Cette personne explique à quel point l'entreprise Cascades Inc., localisée dans la municipalité de Kingsey Falls⁶⁷ incite plusieurs travailleurs actifs à migrer en permanence dans la MRC d'Arthabaska :

« Ici à Kingsey Falls tout le monde est là pour la Cascades. C'est rare que les gens vont rester ici plus de cinq ans, car Cascades utilise l'usine pour former le personnel et ensuite, ils les envoient ailleurs. Beaucoup de monde que je connais viennent d'ailleurs et ne veulent pas faire leur vie ici. [...] C'est vraiment particulier comme milieu » (AR-57).

66 Afin de simplifier la présentation des données, les commentaires des participants qui ont identifié deux motifs de migration ont été regroupés avec les commentaires du principal motif de migration. Par contre, les motifs de migration mentionnés en deuxième sont indiqués par un souligné.

67 Rappel : 8,8 % de nos participants vivent en permanence à Kingsey Falls.

Tableau 34
Les principaux motifs de migration des nouveaux ruraux

	Nb	%
Attraits de la campagne (caractéristiques physiques du milieu; caractéristiques sociales du milieu; rythme et style de vie; qualité de vie; présence d'activités et/ou de services; cadre idéal pour réaliser des projets personnels)	48	60,0
Raisons professionnelles (emploi dans la MRC ou à proximité; pratique de l'agriculture)	15	18,8
Raisons familiales (suivre le conjoint; désir d'y élever les enfants; désir de rejoindre la famille; santé du conjoint)	13	16,3
Raisons financières (coût de vie moins élevé; propriétés moins chères; taxes moins élevées)	3	3,8
Autres (localisation stratégique)	1	1,3
Total	100	100,0

Remarquons que 16,3 % des nouveaux ruraux ont déménagé dans la MRC d'Arthabaska pour des raisons familiales, soit pour suivre leur conjoint, pour y élever leurs enfants ou pour rejoindre leur famille, tels que l'évoquent ces commentaires :

« Pour un copain avec qui je ne suis plus aujourd'hui et parce que mes parents sont natifs d'ici et que toute ma parenté est également ici » (AR-09).

« Pour le rêve de mon conjoint. Il voulait travailler avec les cochons et il fallait s'installer à la campagne pour réaliser ce rêve » (AR-43).

« Pour le travail de mon conjoint » (AR-04).

« Par amour du conjoint qui travaillait déjà dans la région » (AR-22).

« On voulait être central pour le travail de ma femme qui doit se déplacer partout au Québec pour donner des ateliers dans les écoles et pour élever les enfants dans un environnement plus sécuritaire et plus intéressant pour eux » (AR-38).

« Mes deux parents résident dans la région et sont natifs de la région » (AR-32).

« C'est également pour suivre ma conjointe qui a eu une opportunité d'affaires. Peut-être que si je n'avais pas trouvé d'emploi je n'aurais pas suivi, mais j'ai trouvé un emploi rapidement » (AR-06).

Ces résultats concordent avec ceux obtenus en France à ce sujet. En effet, les travaux sur la migration ville-campagne indiquent que la recherche d'une qualité de vie justifie souvent la migration en milieu rural et qu'elle domine sur les motifs d'ordres professionnel ou financier⁶⁸. Par contre, il ne faut pas exclure les migrants qui choisissent de s'installer en campagne pour des raisons professionnelles, économiques, voire même familiales⁶⁹, tels qu'en

68 À cet effet, voir : Brun, A. et Coulaud, D. (2002) Le développement résidentiel dans deux communes de l'Orléanais. Dans Perrier-Cornet, P. (dir.), *Repenser les campagnes*, Paris: éditions de l'Aube et Datar, p.101-124. Guillot M. et Mamdy, J.-F. (2004) Territoires attractifs, territoires d'accueil. *Pour*, 182, GREP, juin, p. 114-123.

69 Cognard, F. (2001) Les nouveaux habitants des territoires ruraux. Dans Mamdy, J.-F. et Hausard, S. (dir.) *Fonctions d'accueil des territoires ruraux : les nouveaux arrivants*. Clermont-Ferrand: Enita, p. 35-45.

témoignent les motifs de migration des nouveaux ruraux de notre échantillon. Ces individus font aussi partie de la diversité des nouvelles populations rurales⁷⁰. À cet effet, une minorité d'entre eux, soit 3,8 %, ont identifié des raisons financières, comme principal motif de migration. Leurs propos illustrent ces motivations :

« Pour des raisons économiques » (AR-31).

« On a eu un "deal" sur la maison et c'est en avant de notre terre à bois, en plus il y a un logement au deuxième étage » (AR-47).

« À cause d'un handicap qui m'a empêché de travailler. À Montréal c'est impossible de vivre sans travail. La vie coûte beaucoup trop chère. Ici je parviens à m'organiser » (AR-21).

Il importe de spécifier que 12 des 80 nouveaux ruraux interrogés ont mentionné **deux** motifs de migration, plutôt qu'un seul⁷¹. Parmi les deuxièmes motifs, près de la moitié (cinq cas) ont identifié des attraits de la campagne, plus particulièrement les caractéristiques physiques du milieu. Les autres ont signalé des raisons familiales (quatre cas), des raisons professionnelles ou des raisons financières.

Nous avons jugé pertinent de découper en différentes catégories le motif de migration *attraits de la campagne*, car certaines tendances se sont manifestées dans les propos des nouveaux ruraux. Parmi les 48 nouveaux ruraux qui ont évoqué les attraits de la campagne, 60,4 % (soit 29 cas) ont mentionné, entre autres, le rythme et le style de vie que la campagne permet dans leur vie *personnelle* (tranquillité; calme; paix; moins de stress, sécurité; fuir la ville et le bruit) (tableau 35). Remarquons le terme « *tranquillité* » dans leurs propos :

« Pour la quiétude » (AR-02).

« Tranquillité parce que je suis plus âgé » (AR-18).

« Pour la tranquillité » (AR-19; AR-48; AR-69; AR-70; AR-01; AR-13).

« Pour le style de vie » (AR-20).

« Pour avoir la paix » (AR-23; AR-32; AR-45; AR-61).

« Je ne suis pas capable de vivre en ville. J'ai essayé, mais j'aime pas ça. J'ai besoin d'espace et en plus on a des chevaux » (AR-27).

« Parce qu'on est bien et qu'il y a moins de violence » (AR- 56).

70 Voir aussi Guimond, L. et Simard, M. (2006-2007) Néo-ruralité au Québec : survol de la diversité des nouveaux ruraux dans Brome-Missisquoi. *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, 29-30 (automne 2006-hiver 2007), p. 99-120.

71 Dans ce cas, nous avons considéré le premier motif identifié comme étant le *principal* motif de migration. Cependant, nous présentons les autres motifs évoqués puisqu'ils contiennent des informations pertinentes. Des précautions s'imposent ici car il est possible que certaines personnes aient migré en campagne pour diverses raisons mais qu'ils en aient seulement mentionné qu'une seule, étant donné la question qui leur était posée: Quelle est la principale raison pour laquelle vous avez choisi de vivre en permanence en milieu rural?

« La tranquillité, le bord de l'eau. C'est apaisant » (AR-59).

« Pour sortir des grands centres. On n'est personne parmi la foule à la ville. C'est une recherche d'identité pour moi, je me sens mieux à la campagne » (AR-06).

Tableau 35
Précisions sur le motif de migration
Attraits de la campagne

	Nb
Rythme et style de vie (tranquillité; calme; paix; moins de stress; sécurité; fuir la ville et le bruit)	29
Caractéristiques physiques du milieu (environnement naturel; beauté des paysages; air pur; espace; présence de montagnes ou de lacs; coup de foudre pour la région ou pour la propriété; amour de la campagne)	20
Cadre idéal pour réaliser des projets personnels ou des rêves (nouveau défi; prendre la retraite; retour aux sources; vivre en campagne)	12
Qualité de vie (sans définition)*	6
Caractéristiques sociales du milieu (gens chaleureux; vie de village; esprit communautaire)	3
Présence, diversité et accessibilité d'activités et/ou de services	0
Total	70**

* Afin d'éviter toute confusion, nous avons classifié dans une seule catégorie les réponses «*qualité de vie*» qui ont été soulignées par les répondants mais sans toutefois être précisées davantage.

** La plupart des nouveaux ruraux ont identifié **plusieurs** attraits de la campagne. Afin de faciliter la présentation des données, ceux-ci ont été comptabilisés dans un seul tableau. En fait, on compte ici un total de 48 personnes ayant évoqué, comme principal motif de migration, 70 attraits de la campagne.

Des 48 néo-ruraux qui ont mentionné les attraits de la campagne, 41,7 %, soit 20 cas, ont identifié, entre autres, les caractéristiques *physiques* du milieu comme motif de migration. Les quelques commentaires suivants en témoignent :

« Je suis tombée en amour avec le village de Chesterville : les paysages, la montagne. Je fais beaucoup de peinture et les paysages sont superbes » (AR-26).

« Pour la nature » (AR- 36; AR-37).

« Pour les grands espaces » (AR-73; AR-32).

« Le site et la montagne, le paysage » (AR-78).

« Les grands terrains et l'air frais » (AR-70).

La campagne représente aussi le cadre idéal pour la réalisation de projets personnels ou de rêves (nouveau défi; prendre la retraite; retour aux sources; vivre en campagne) pour 25,0 % des répondants (12 cas) ayant mentionné des attraits de la campagne comme motifs de migration. Cette réalité ressort de leurs propos :

« J'ai toujours dit qu'à la retraite j'irais vivre au chalet » (AR-11; AR-41).

« C'était un rêve qu'on chérissait mon mari et moi. On a fait le saut quand on avait près de 40 ans et on avait perdu nos emplois [...] » (AR-12).

« C'est un rêve que j'ai toujours pensé et surtout dans un village et non dans un rang » (AR-26).

« Moi, je suis une fille de la campagne » (AR-28).

La recherche d'une meilleure qualité de vie a incité 12,5 % des nouveaux ruraux (6 cas) à déménager en permanence dans la MRC d'Arthabaska. À noter que cette « qualité de vie » n'a pas été définie davantage par les répondants, d'où notre décision de créer cette catégorie à part. Enfin, seulement trois néo-ruraux ont mentionné, comme attrait de la campagne, les caractéristiques *sociales* du milieu liées à la vie *collective* (gens chaleureux; esprit communautaire) :

« La sociabilité des gens » (AR-70).

En résumé, une proportion importante de nouveaux ruraux ont fait le choix de déménager en permanence dans la MRC d'Arthabaska pour les attraits de la campagne. Cependant, il ne faut pas exclure les autres types de migrants qui choisissent de s'y installer, quant à eux, pour des raisons professionnelles, familiales et financières. La région administrative du Centre-du-Québec, de par sa localisation stratégique et son dynamisme économique, incite sans doute plusieurs travailleurs actifs à s'y établir en permanence. De plus, rappelons que la migration de retour, expliquée entre autres par le désir de se rapprocher de la famille, est un phénomène présent dans la MRC d'Arthabaska, tel qu'expliqué dans les sections 3.2.4 et 3.4.3 de ce rapport.

3.3.2 APPRÉCIATION DU MILIEU DE VIE À L'ARRIVÉE EN PERMANENCE DANS LA MRC D'ARTHABASKA

Faits saillants :

- ❖ Lors de leur arrivée en permanence, les nouveaux ruraux ont principalement apprécié les caractéristiques sociales du milieu (37,3 %), les caractéristiques physiques du milieu (24,0 %) ainsi que le rythme et le style de vie (21,3 %).
- ❖ À l'opposé, pour 22,9 % d'entre eux, les tensions avec certaines personnes ou groupe de personnes (ex. : mentalité de clocher, discordes entre voisins, commérages) furent les principaux éléments ayant été le moins appréciés lors de leur arrivée dans la MRC d'Arthabaska. Par ailleurs, 16,7 % d'entre eux ont mentionné l'environnement (ex. : pollution visuelle ou sonore) comme élément négatif. Cette même proportion, soit 16,7 %, ont évoqué le manque de services publics, de commodités ou d'activités.
- ❖ Plus du tiers (37,5 %) des nouveaux ruraux n'ont pas identifié d'éléments qu'ils ont moins appréciés lors de leur arrivée dans la MRC d'Arthabaska, un signe de leur bien-être dans le nouveau milieu de vie.

3.3.2.1 Éléments les plus appréciés lors de l'arrivée en permanence

Nous avons demandé aux nouveaux ruraux d'indiquer le principal élément qu'ils avaient le plus apprécié lors de leur arrivée en permanence dans la MRC d'Arthabaska. Les réponses de 37,3 % d'entre eux se rattachent aux caractéristiques sociales du milieu, liées à la vie collective (tableau 36). Ceci est étonnant étant donné que très peu de nouveaux résidents ont évoqué les caractéristiques sociales du milieu rural comme principal motif de migration (cf. tableau 35). Leurs commentaires révèlent cet aspect qui les a frappés positivement :

« Quelqu'un est venu pour nous souhaiter la bienvenue et nous présenter les services de la région. [...] Ce fut très apprécié, car il nous a expliqué tout concernant les services de santé, l'école, etc. Dans le journal local également à chaque semaine on salue les nouveaux arrivants en inscrivant leurs noms » (AR-51).

« L'accueil chaleureux dans le village. On s'est senti tout de suite chez nous. Les voisins sont tout de suite venus vers nous. On n'avait même pas fini de déménager : laissez-nous le temps d'arriver! » (AR-32).

« La gentillesse et la disponibilité des gens. Ici c'est le paradis, ou presque, parce que je dois encore me rendre à Montréal à l'occasion » (AR-39).

« L'entraide avec les gens qu'on peut avoir à long terme. Mais ça prend un certain temps à développer » (AR-73).

« La chaleur des gens. On est vite connus et les gens s'occupent de nous » (AR-03).

« La convivialité des gens, l'amicalité [sic] des gens. Tout le monde se parle, se connaît, tout le monde est parent » (AR- 47; AR-46).

« Le sourire des gens » (AR-64).

« La présence d'enfants » (AR-77).

« L'accueil des gens » (AR-04; AR-15; AR-31; AR-68).

Tableau 36
Principaux éléments appréciés par les nouveaux ruraux lors
de leur arrivée en permanence dans la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
Caractéristiques sociales du milieu (accueil des gens; esprit communautaire)	28	37,3
Caractéristiques physiques du milieu (environnement naturel; beauté des paysages; air pur; espace; présence de montagnes ou de lacs)	18	24,0
Rythme et style de vie (tranquillité; calme; paix; moins de stress; sécurité)	16	21,3
Présence d'activités et/ou de services	4	5,3
Sentiment de liberté, d'autonomie ou d'appartenance (appartenance à un lieu; indépendance; vie privée)	3	4,0
Qualité de vie (sans définition)*	1	1,3
Coût de la vie (prix des maisons; coût des taxes)	1	1,3
Autres (localisation stratégique, essor économique de la région)	4	5,3
Total	75	100,0
Aucun élément	5	

* Afin d'éviter toute confusion, nous avons classifié dans une seule catégorie les réponses « *qualité de vie* » qui ont été soulignées par les répondants mais sans toutefois être précisées davantage.

Les caractéristiques physiques du milieu comptent pour 24,0 % des éléments que les néo-Arthabaskiens ont le plus apprécié. Fait intéressant : plusieurs personnes ont utilisé des éléments naturels (rivières, lacs, arbres, nature, montagnes) pour décrire leur appréciation de leur milieu de vie :

« L'air pur. C'est vaste, pas de voisins collés sur moi. C'est la verdure, c'est une beauté du paysage dont on ne se lasse pas. C'est grandiose. Ça vient du cœur quand je pars avec mes chiens le matin. Ça sent tellement bon. C'est le bonheur total. On ne vit plus dans le Co2 » (AR-12).

« La beauté de la région. C'est plus beau que ce que j'aurais pensé » (AR-07).

« La nature » (AR-14; AR-68).

« Le décor, le paysage. Je vis pour la nature. Les arbres à Montréal sont en prison. As-tu déjà remarqué ça qu'ils sont emprisonnés avec une broche autour? » (AR-25).

« La nature ici est encore sauvage. C'est un milieu agroforestier » (AR-30).

« La rivière est en face de moi. C'est beau. Les montagnes, la nature » (AR-48).

« Les espaces verts, les parcs » (AR-57).

Le rythme et le style de vie que la campagne permet dans la vie personnelle, c'est-à-dire la tranquillité, le calme, la paix ou la sécurité, représentent près du quart (21,3 %) des éléments appréciés par les nouveaux ruraux. Remarquons l'expression « *tranquillité* » dans les propos de ces derniers :

« Pour moi ça coïncidait avec un changement complet de mon mode de vie. Faire ce que je veux quand je veux. C'est un milieu de vie qui me permet de faire ça et de ne pas avoir aucune pression » (AR-75).

« C'est beaucoup plus relaxe qu'en ville. En ville, le monde se bat pour avoir un stationnement. Ici, on a de la place et il n'y a pas de trafic » (AR-80).

« Le silence le soir quand tu te couches, surtout l'été lorsque les fenêtres sont ouvertes » (AR-09).

« C'est du côté du calme. Il n'y a pas de trafic, tout ça c'est appréciable » (AR-68).

« La grande tranquillité, la grande paix, le fait que ce soit peu peuplé et qu'il y ait peu de touristes » (AR-19).

« La tranquillité » (AR-34; AR-36; AR-37; AR-56).

« La vie de campagne » (AR-50).

Quelques participants (5,3 %) ont davantage aimé la disponibilité et la présence d'activités, de services privés ou de services publics comme en font foi ces commentaires :

« Beaucoup d'activités sportives et socioculturelles si on regarde la grosseur de la ville » (AR-08).

« Les services multiples qu'on peut obtenir » (AR-11).

« L'organisation de la communauté et des services publics » (AR-49).

Quant à 4,0 % des néo-ruraux, le sentiment de liberté, d'autonomie ou d'appartenance s'est avéré être l'élément le plus positif à leur arrivée dans la MRC d'Arthabaska. Certains d'entre eux sont des migrants de retour, qui, ayant déjà vécu dans la région, ressentaient un sentiment d'appartenance à leur arrivée en permanence. Voici quelques propos recueillis à cet effet :

« Lorsque j'étais plus jeune, mes parents avaient un chalet à Notre-Dame-de-Ham. J'ai toujours eu envie d'y retourner. Suite à leur mort, j'ai hérité de la maison en ville et je l'ai vendue pour retourner vivre à la campagne. Quand je suis revenu, j'ai eu un coup de cœur pour la région » (AR-18).

« Le sentiment d'appartenance de revenir chez nous enfin avec de la bonne poutine. Rien n'avait changé et c'est ce que j'aimais » (AR-44).

« Les habitudes. On connaît le coin donc on ne peut pas se perdre » (AR-58).

« Le prix des propriétés et des terrains qui est moins cher qu'ailleurs » (AR-35).

« La diversité et la quantité d'entreprises présentes dans la région. Il y a de l'emploi dans la région. N'oubliez pas que je viens du Témiscamingue (rires) » (AR-06).

« Ici, c'est beaucoup moins cher que Brome-Missisquoi. En plus, ici, c'est moins loin que les gens pensent » (AR-80).

« On a choisi de s'installer là, parce que c'est bien situé et que c'est au centre du Québec. C'est en développement et on sait que notre investissement [c.-à-d. leur terre] prendra de la valeur. [...] » (AR-72).

« Le dynamisme de la ville de Victoriaville. Il y a une bonne évolution » (AR-37).

Bien que la question posée aux participants fût d'identifier le **principal** élément apprécié, 15 personnes ont identifié plus d'un élément⁷², tel qu'illustré dans le tableau 37. Parmi les répondants ayant rapporté plus d'un élément, 53,5 % ont ajouté les caractéristiques physiques du milieu.

72 Dans ce cas, nous avons considéré le premier élément mentionné comme étant le *principal* élément apprécié. Des précautions s'imposent ici alors que certaines personnes partagent peut-être plus d'un élément positif, mais ont seulement identifié le principal d'entre eux, car la question qui leur était posée était: Nommez-moi le principal élément que vous avez le plus apprécié lors de votre arrivée en permanence dans Arthabaska? (Qu'est-ce qui vous a le plus frappé positivement?).

Tableau 37
Deuxièmes éléments appréciés par les nouveaux ruraux lors de
leur arrivée en permanence dans la MRC Arthabaska

	Nb	%
Caractéristiques physiques du milieu (environnement naturel; beauté des paysages; air pur; espace; présence de montagnes ou de lacs)	8	53,3
Rythme et style de vie (tranquillité; calme; paix; moins de stress; sécurité)	2	13,3
Caractéristiques sociales du milieu (accueil des gens; esprit communautaire)	2	13,3
Sentiment de liberté, d'autonomie ou d'appartenance (appartenance à un lieu; indépendance; vie privée)	2	13,3
Présence d'activités et/ou de services	0	0,0
Coût de la vie (prix des maisons; coût des taxes)	0	0,0
Qualité de vie (sans définition)	0	0,0
Autres (localisation stratégique, essor économique de la région)	1	6,7
Total (répondants ayant identifié plus d'un élément positif)	15	100,0
Ne s'applique pas	60	
Aucun élément	5	

3.3.2.2 Éléments les moins appréciés lors de l'arrivée en permanence

Nous avons également demandé aux nouveaux ruraux quel était l'élément principal qu'ils avaient le moins apprécié lors de leur arrivée en permanence dans la MRC d'Arthabaska. Il est frappant de noter que 30 répondants, soit 37,5 % de notre échantillon, n'ont pas identifié d'éléments, ce qui démontre un signe de leur bien-être dans leur nouveau milieu de vie (tableau 38). Voici quelques commentaires recueillis à cet effet :

« Rien qui m'a déplu » (AR-19).

« Rien, je ne regrette rien. Je ne me verrais pas aujourd'hui à Montréal » (AR-75).

« Rien, tout s'est fait en douceur » (AR-25).

Tableau 38
Principaux éléments les moins appréciés par les nouveaux ruraux
lors de leur arrivée en permanence dans la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
Tension avec certaines personnes ou groupe de personnes (commérages; manque de vie privée; mentalité de clocher; fermeture d'esprit)	11	22,9
Environnement (pollution visuelle ou sonore; conditions climatiques; présence d'insectes)	8	16,7
Manque de services publics (santé; éducation), de commodités ou d'activités (cinémas; centres commerciaux; lieux pour se divertir)	8	16,7
Distance, accessibilité difficile, éloignement des grands centres, isolement (physique ou psychologique*)	6	12,5
Difficulté à s'adapter, à rencontrer des gens, ennui, isolement social ou psychologique	5	10,4
Politique municipale ou régionale (lenteur des décisions; absence de règles d'urbanisme; fonctionnement avec des pots-de-vin; clans)	2	4,2
Transports (état des routes; absence de transport en commun ou de réseau de transport)	2	4,2
Manque d'emplois; salaires peu élevés; peu de possibilités de développement économique	2	4,2
Autres	4	3,3
Total	48	100,0
Il n'y a aucun élément moins apprécié	30	
Ne sait pas	2	

* Lorsque le participant n'expliquait pas le sens de la réponse « isolement » (nous ne savions alors pas si celui-ci évoquait un isolement physique ou psychologique), nous avons classifié sa réponse dans cette catégorie. Par contre, lorsqu'il expliquait le sens de sa réponse « isolement », et que celui-ci était en lien avec l'isolement social ou psychologique, nous avons classifié sa réponse dans la catégorie : *Difficulté à s'adapter, à rencontrer des gens, ennui, isolement social ou psychologique*.

Les tensions avec certaines personnes ou groupe de personnes (c'est-à-dire-à-d. mentalité de clocher, discordes entre voisins, commérages) ont été soulignées comme étant le principal élément négatif par 22,9 % des nouveaux ruraux. Voici quelques-uns des commentaires qui abordent ces désagréments :

« La méfiance des gens parce que tu viens de l'extérieur, tu es déjà catalogué. On ne se mêle pas de la vie publique, c'est ce qu'ils détestent le plus » (AR-12).

« C'est peut-être les gens qui se promènent avec les véhicules, surtout les quatre-roues » (AR- 30).

« Les commérages et le potinage » (AR-43; AR-45).

« Les gens font des histoires avec rien et ça, c'est tannant » (AR-21).

Il est surprenant de constater que pour 16,7 % des nouveaux ruraux, l'environnement (pollution visuelle ou sonore; conditions climatiques; présence d'insectes) représente le principal élément le moins apprécié lors de leur arrivée en permanence. L'usage du territoire et la protection de l'environnement créent parfois des conflits entre les nouveaux ruraux et les populations plus anciennes⁷³. Les propos suivants illustrent ces difficultés :

73 À cet effet, voir Hébert, L. (2004) Un changement de paysage, *Le Jumelé*, été, p. 4-5; Gamache, N., Domon, G. et Jean, Y. (2004) Pour une compréhension des espaces ruraux: représentations du paysage de territoires français et québécois. *Cahiers d'économie et sociologies rurales*, 73, p. 71-102, et Simard, Hébert et Martin (2003), *op. cit.*

« J'ai pété une coche, surtout concernant l'environnement. Tout le monde fait ce qu'ils veulent. Tout est permis, cela cause des problèmes. On a eu des voisins qui jetaient tout dans la rivière. Je me suis plaint à la municipalité, mais il n'y a rien à faire. Les gens polluent en campagne, car tout est permis » (AR-10).

« Les odeurs, le printemps et l'automne lorsqu'ils étendent le fumier » (AR-47).

« Le dézonage et le démantèlement des lots de terre. La ville est en train de nous rattraper. Le purin de porc, les agriculteurs courent après les terres à louer pour étendre le purin. Le paysage est en train de changer. Je veux mon calme, ma tranquillité. Je ne veux pas vivre en ville à la campagne » (AR-27).

« J'en aie pas vraiment, mais les bords de l'eau, c'est réglementé. On ne peut pas faire ce qu'on veut, mais c'est okay comme ça » (AR-59).

« Les grosses usines à côté de chez nous » (AR-65).

Le manque de services publics (santé; éducation), de commodités ou d'activités (cinémas; centres commerciaux; lieux pour se divertir) a particulièrement touché 16,7 % des nouveaux ruraux lors de leur arrivée en permanence dans Arthabaska :

« Les services Internet haute vitesse sont absents. Le service téléphonique de Télébec n'est pas très bon non plus. Donc pour les services de communications on se sent vraiment loin de la ville » (AR-02).

« Pas de médecin. Pas de liste d'attente. Nous avons encore notre médecin de Saint-Jean-sur-Richelieu donc ce n'est pas très pratique » (AR-03).

« L'aspect culturel. Il y a moins de spectacles et de vie culturelle. J'ai déjà vécu à Montréal et là, ça bouge » (AR-13).

« Le manque de services dans le village comme tel, il n'y a pas de restaurants » (AR- 26).

« L'absence ou le manque de magasin » (AR-42).

« L'absence d'internet haute vitesse pour les affaire » (AR- 72).

« Le point négatif de vivre ici : Je me demande si en vieillissant je ne pourrai pas avoir de services. Victoriaville est quand même à 12 kilomètres. Aurons-nous les services quand on sera en perte d'autonomie? À part de ça, je n'ai rien à dire. On est merveilleusement bien ici » (AR-26).

La distance, l'accessibilité difficile, l'éloignement des grands centres et l'isolement (physique ou psychologique) furent les éléments les moins appréciés par 12,5 % des nouveaux ruraux lors de leur arrivée en permanence dans Arthabaska. Les impressions suivantes en témoignent :

« On est loin de la ville et des services » (AR-14).

« Distance des grands centres, car je dois me rendre souvent à Montréal pour mon travail » (AR-50).

« Les distances pour les services » (AR-55).

« L'éloignement du voisinage » (AR-76).

« Manque de diversité culturelle. Pas de choix de nourriture et absence de groupes ethniques » (AR-37).

Par ailleurs, 10,4 % ont souligné, comme principal élément négatif, des difficultés d'adaptation comme la difficulté à rencontrer des gens, l'ennui, voire un certain sentiment d'isolement social tel que stipulent leurs explications :

« La difficulté à s'intégrer, à faire partie prenante de la communauté » (AR-29).

« Un peu trop tranquille, mais ce n'est pas un problème » (AR-03).

« La difficulté à m'adapter à la vitesse des gens qui n'étaient pas pressés. Mais ils avaient raison. Étant un ex-citadin, j'avais de la difficulté. Je construisais ma maison et j'étais stressé et je voulais que tout se fasse en vitesse. Ces vieux sages de fond de campagne avaient raison, c'est ce que j'ai apprécié après. C'était juste le choc d'arriver directement de la ville » (AR-61).

« Peut-être justement de ne pas avoir le même passé que les gens qui vivent ici et ça, c'est relié au fait que mon travail ne soit pas relié à la nature comme la plupart des gens d'ici » (AR-73).

« C'est la solitude. Les amis et la famille sont loin. [...] » (AR-80).

Seulement deux néo-Arthabaskiens ont identifié, comme élément négatif, le fonctionnement de la politique municipale ou régionale, tels que traduisent leurs commentaires :

« La politique municipale. La politicaillerie. Malgré que nous venons ici depuis longtemps, c'est en vivant en permanence que j'ai vu la politique municipale d'un autre œil » (AR-41).

« La réglementation entourant l'achat d'une maison. Les taxes et tout ça, c'est différent d'une région à l'autre » (AR-51).

Un même nombre d'entre eux (deux cas) ont rapporté la difficulté d'accès aux transports et les conditions du réseau de transport :

« C'était le chemin de gravelle, mais il est maintenant asphalté » (AR-09).

« Les routes l'hiver et le fait qu'on soit obligé d'avoir une auto » (AR-71).

Par ailleurs, peu de gens, soit seulement deux participants, ont mentionné le manque d'emplois et les salaires peu élevés :

« La trop grande différence salariale avec les grands centres. J'ai subi une baisse de salaire pour venir ici et mon pouvoir d'achat n'est pas aussi gros que je pensais. Cependant, ici, j'ai tout de même acheté une maison, ce que je n'aurais pas pu

faire en ville. Je croyais que la vie coûterait beaucoup moins chère et ce n'est pas le cas » (AR-15).

Enfin, les autres ont évoqué des éléments divers tels que :

« La taxe de bienvenue » (AR-78).

« Quand on arrive, on ne sait pas comment ça fonctionne les poubelles, qui fait les cours l'hiver, mais à part de ça, il n'y a rien » (AR-28).

À remarquer que six répondants ont mentionné deux éléments qu'ils ont moins appréciés lors de leur arrivée dans la MRC d'Arthabaska⁷⁴. Parmi ceux-ci, furent mentionnés : le manque de services; le manque d'emplois; les tensions avec certains groupes de personnes; la distance. Aucun participant n'a identifié plus de deux éléments négatifs.

3.3.3 PERCEPTION DE L'INTÉGRATION, RÉSEAUX DE CONNAISSANCES ET PARTICIPATION À LA VIE LOCALE

Faits saillants :

Perception de l'intégration et de la facilité de faire de nouvelles connaissances dans la MRC d'Arthabaska

- ❖ La moitié (50,6 %) des nouveaux ruraux se considèrent **très bien** intégrés à leur municipalité.
- ❖ Près de la moitié (46,7 %) d'entre eux estiment qu'ils sont **très bien** intégrés à la MRC d'Arthabaska.
- ❖ En général, les nouveaux ruraux jugent qu'il est plus facile de faire de nouvelles connaissances avec les nouveaux résidants qu'avec des ruraux de longue date. Effectivement, 35,2 % des nouveaux ruraux considèrent qu'il est **très facile** de faire de nouvelles connaissances avec les nouveaux résidants arrivés dans Arthabaska depuis moins de 20 ans. Cette proportion atteint 31,8 % pour les ruraux de longue date installés depuis plus de 20 ans et diminue à 23,4 % pour les ruraux de longue date nés dans cette MRC.

Provenance des amis des nouveaux ruraux

- ❖ Près de la moitié (48,8 %) des néo-ruraux ont des amis qui proviennent tant d'Arthabaska que de l'extérieur de cette MRC comparativement à 26,3 % qui ont des amis provenant principalement de l'extérieur d'Arthabaska. Enfin, le quart (25,0 %) des néo-ruraux ont des amis qui vivent exclusivement dans cette MRC.
- ❖ Les amis des néo-Arthabaskiens qui résident dans cette MRC sont, pour 54,2 %, des ruraux de longue date. Ceci témoigne du fait qu'une proportion importante des interlocuteurs sont des migrants de retour (21,3 %). Ajoutons que 35,6 % sont autant des ruraux de longue date que

⁷⁴ Dans ce cas, nous avons considéré le premier élément mentionné comme étant le *principal* élément le moins apprécié. Afin de simplifier la présentation des données, certains commentaires des participants qui ont identifié plus d'un élément négatif ont été regroupés avec les commentaires du principal élément. Par contre, ils sont soulignés. Des précautions s'imposent ici car certaines personnes partagent peut-être plus d'un élément négatif, mais ont seulement identifié le principal d'entre eux, puisque la question qui leur était posée était: Nommez-moi le *principal* élément que vous avez le moins apprécié lors de votre arrivée en permanence dans Arthabaska?

des nouveaux résidents installés depuis moins de 20 ans. Par contre, les amis de seulement 10,2 % d'entre eux sont composés uniquement de nouveaux ruraux.

- ❖ Les types de milieux dans lesquels résident les amis provenant de l'extérieur d'Arthabaska sont variés. En effet, 43,3 % vivent tant dans une métropole, que dans une ville moyenne qu'en milieu rural. De plus, parmi les amis des néo-ruraux qui proviennent de l'extérieur d'Arthabaska, 28,3 % résident à Montréal et ses banlieues et 25,0 % vivent dans une ville moyenne, ce qui témoigne des liens entretenus régulièrement avec le lieu d'origine.

Activités locales et bénévolat

- ❖ La majorité des nouveaux ruraux (78,8 %) participent, comme **simples membres ou spectateurs**, à des activités ou à des événements locaux dans leur municipalité ou dans la MRC d'Arthabaska.
- ❖ La participation à diverses fêtes locales est marquée alors que 63,5 % des néo-Arthabaskiens assistent, à titre de membres ou de spectateurs, à ce type d'événements.
- ❖ Le tiers (33,8 %) des néo-Arthabaskiens participent, comme **bénévoles actifs**, dans au moins un organisme de leur municipalité ou de leur MRC.
- ❖ Parmi les bénévoles actifs, 37,1 % (soit 10 cas) s'engagent notamment dans des associations pour les jeunes. Ceci s'explique, entre autres, par la présence de jeunes familles parmi les néo-ruraux de cette MRC.

3.3.3.1 Perception de l'intégration et de la facilité de faire de nouvelles connaissances dans la MRC d'Arthabaska

Nous avons demandé aux nouveaux ruraux comment ils décrivaient leur intégration au sein de leur municipalité et de la MRC d'Arthabaska. La moitié des répondants (50,6 %) considèrent l'intégration à leur municipalité comme étant **très bien** (tableau 39). Par ailleurs, 35,4 % des nouveaux ruraux croient qu'elle est **bien** et 11,4 % d'entre eux jugent qu'elle est **moyennement bien**. Seulement deux personnes croient que leur intégration n'est **pas très bien** et aucun interlocuteur n'a souligné qu'elle était **très mal**, et ce, ni pour la municipalité, ni pour la MRC. Cependant, il est intéressant de noter que les commentaires recueillis à cet effet sont mitigés et ne traduisent pas nécessairement ces proportions :

« Je vis à la campagne et je n'ai pas essayé de m'intégrer. Je suis venu pour avoir la paix. Je ne vais pas vers les gens, mais lorsque je parle à quelqu'un, je n'ai jamais de problème » (AR-34).

« Mes enfants le sont [intégrés], mais moi je ne connais pas beaucoup les gens parce que je ne travaille pas ici. Donc à part les voisins, je ne connais pas personne. Ce n'est pas que je n'ai pas essayé, c'est que je ne suis pas là » (AR-44).

« Au début, c'était difficile. La mentalité de village, c'est difficile à percer. Aujourd'hui, c'est bien » (AR-29).

« Le premier mois, c'était très difficile, mais maintenant ça va mieux. Je vis dans la maison de mes patrons et je ne parle pas avec les voisins » (AR-49).

« Je ne me mêle pas tellement. Je suis solitaire, mais les gens ici sont superbes » (AR-53).

« Je suis comme un caméléon, je m'adapte partout, même dans d'autres pays » (AR-28).

« Il y a des hics. Si tu ne te mêles pas de leurs affaires, tu n'as pas de problèmes » (AR-12).

« Comme c'est petit, c'est facile de s'intégrer, mais ça dépend tout de même de notre ouverture aux autres. Il faut aller vers les autres » (AR-75).

Tableau 39
Les nouveaux ruraux selon la perception de leur intégration

	Municipalité		MRC d'Arthabaska	
	Nb	%	Nb	%
Très bien	40	50,6	35	46,7
Bien	28	35,4	33	44,0
Moyennement bien	9	11,4	6	8,0
Pas très bien	2	2,5	1	1,3
Très mal	0	0,0	0	0,0
Total	79	100,0	75	100,0
Ne sait pas	1		5	

Un peu moins nombreux sont les répondants qui affirment que l'intégration à la MRC est **très bien** (46,7 %), mais les nouveaux ruraux demeurent toutefois généralement positifs quant à leur intégration à la MRC.

Visant à mieux cerner la perception de la construction du réseau social des néo-ruraux, la question suivante leur a été posée : « *En général, à quel point est-il facile de faire de nouvelles connaissances dans la MRC d'Arthabaska avec les ruraux de longue date nés dans Arthabaska, avec les ruraux de longue date arrivés depuis plus de 20 ans et avec les nouveaux résidents (arrivés depuis moins de 20 ans)* ». Les réponses varient selon ces catégories. Selon eux, c'est surtout avec les nouveaux résidents qu'il est plus facile de faire de nouvelles connaissances (tableau 40). En effet, 35,2 % croient qu'il est **très facile** et 35,2 % jugent qu'il est **facile** de faire de nouvelles connaissances avec les nouveaux résidents arrivés dans la MRC d'Arthabaska depuis moins de 20 ans, comme l'indiquent leurs commentaires :

« On se rencontre en allant chercher nos journaux de Montréal » (AR-71).

« Plus facile avec des nouveaux résidents parce qu'eux aussi ont déjà été des étrangers » (AR-24).

« On essaie d'intégrer les nouveaux résidents le plus possible » (AR-39).

« On n'a pas du tout les mêmes approches. On veut s'entraider. On sait comment les nouveaux arrivants se sentent quand ils arrivent » (AR-29).

« À Kingsey Falls la plupart ne sont pas nés ici. Les seules personnes âgées qu'il y a, on ne leur parle pas. Les nouveaux résidents, on les voit au travail, dans la vie de tous les jours » (AR-57).

« Quand on a vécu à l'extérieur, on est plus ouvert aux nouveaux arrivants » (AR-36).

Pour ce qui est de la perception de la facilité de faire de nouvelles connaissances avec les ruraux de longue date arrivés dans Arthabaska depuis plus de 20 ans, 31,8 % des interlocuteurs pensent que cela est **très facile** et 33,3 % estiment que c'est **facile**, alors que 31,8 % croient que ceci s'avère **moyennement facile**.

Tableau 40
Les nouveaux ruraux selon la perception de la facilité de faire de nouvelles connaissances dans la MRC d'Arthabaska

	Ruraux de longue date nés dans la MRC d'Arthabaska		Ruraux de longue date arrivés depuis plus de 20 ans		Nouveaux résidents (arrivés depuis moins de 20 ans)	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Très facile	18	23,4	21	31,8	25	35,2
Facile	26	33,8	22	33,3	25	35,2
Moyennement facile	24	31,2	21	31,8	19	26,8
Difficile	8	10,4	1	1,5	0	0,0
Très difficile	1	1,3	1	1,5	2	2,8
Total	77	100,0	66	100,0	71	100,0
Ne sait pas	3		14		9	

Les données laissent supposer que c'est surtout avec les ruraux de longue date nés dans la MRC d'Arthabaska qu'il devient difficile de nouer des contacts. En effet, 10,4 % des néo-ruraux interrogés estiment qu'il est **difficile** et 31,2 % jugent qu'il est **moyennement facile** de rencontrer les ruraux de longue date nés dans cette MRC. Contrairement à ceci, 23,4 % croient que cela est **très facile**. Cette dernière proportion est toutefois moins élevée que pour les ruraux de longue date arrivés depuis plus de 20 ans et les résidents plus récents (arrivés depuis moins de 20 ans). Ceci se reflète dans les propos de certains :

« Il y a encore des frontières avec les ruraux de longue date » (AR-29).

« La majorité des gens ici sont des natifs et la communication avec eux n'est pas la même qu'en ville et moi je ne suis pas habitué à ce mode de communication » (AR-18).

« C'est un petit village et c'est difficile de rencontrer les gens » (AR-13).

« Ils sont méfiants envers les étrangers » (AR-23).

« Ils sont faciles d'approche, mais ça s'arrête là. Ce n'est pas facile de se faire des amis. Les gens ici vivent en famille et nous on est des étrangers » (AR-24).

« Ça se fait selon les intérêts des gens et nos intérêts » (AR-41).

« Pour moi ça [la durée de vie dans la MRC d'Arthabaska] n'a pas rapport, c'est une question de "feeling". Quand tu vois la personne, tu le sais » (AR-25).

« Plusieurs villégiateurs viennent ici l'été et ils sont tous très gentils. On s'entend à merveille » (AR-53).

« C'est impossible de rencontrer les nouveaux résidants. On est vraiment en dehors de Warwick dans le fond d'un rang. On est loin de Warwick » (AR-54).

« Je suis en affaires. Je donne des cinq à sept. Je rencontre beaucoup de gens avec mon travail, donc c'est facile de rencontrer les gens » (AR-59).

« Les gens du coin sont habitués de cohabiter avec des gens de la ville. Depuis les années 1970, il y a eu des communes ici et beaucoup de gens de la ville se sont installés » (AR-71).

3.3.3.2 Provenance des amis des nouveaux ruraux

Les amis fréquentés régulièrement par les néo-Arthabaskiens proviennent de différents lieux. En effet, près de la moitié (48,8 %) des participants ont des amis qui vivent tant dans Arthabaska qu'à l'extérieur de cette MRC⁷⁵ (tableau 41). Comparativement à ceci, 26,3 % ont des amis provenant principalement de l'extérieur d'Arthabaska. Enfin, le quart (25,0 %) des néo-ruraux ont des amis qui habitent exclusivement dans cette MRC. Les tableaux 42 et 43 donnent le détail de ces amitiés.

Tableau 41
Provenance des amis des néo-ruraux

	Nb	%
MRC d'Arthabaska et extérieur de cette MRC	39	48,8
Principalement extérieur de la MRC d'Arthabaska	21	26,3
Principalement MRC d'Arthabaska	20	25,0
Total	80	100,0

À une échelle plus fine, il est intéressant de constater les amis des néo-ruraux qui vivent dans Arthabaska, sont, pour 54,2 %, des ruraux de longue date (tableau 42). Ceci est sans doute expliqué, entre autres, par la proportion non négligeable de néo-ruraux qui sont des migrants de retour, soit 21,3 % et qui ont certes gardé des liens étroits avec des membres de leur famille et des amis d'enfance (voir sections 3.2.4 et 3.4.3). Il importe de noter, cependant, que 35,6 % des nouveaux ruraux ont des amis à profils variés : des nouveaux résidants et des ruraux de longue date qui sont, soit nés dans Arthabaska, soit installés depuis plus de 20 ans. Par ailleurs, seulement 10,2 % des néo-ruraux interrogés ont des amis qui sont principalement des nouveaux résidants comme eux. Cet éventail de relations sociales démontre que les rapports entre les nouveaux ruraux et les résidants de longue date mériteraient d'être explorés davantage dans le prochain volet de cette recherche que sont les entrevues qualitatives conduites auprès d'interlocuteurs faisant partie de ces deux groupes.

⁷⁵ Afin de faciliter la compréhension de cette section, voir la formulation de la question sur les amitiés dans l'annexe 1 (question 2.6).

Tableau 42
Origine des amis qui résident dans la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
Principalement des ruraux de longue date*	32	54,2
Ruraux de longue ET nouveaux résidants arrivés depuis moins de 20 ans	21	35,6
Principalement des nouveaux résidants arrivés depuis moins de 20 ans	6	10,2
Total	59	100,0
Ne s'applique pas	21**	

* Font partie des ruraux de longue date : 1) des gens nés dans la MRC d'Arthabaska; 2) des individus installés dans cette MRC depuis plus de 20 ans;

** Il s'agit des amis qui vivent principalement à l'extérieur d'Arthabaska (cf. tableau 41).

En ce qui concerne les amis des néo-ruraux qui résident à l'extérieur de la MRC d'Arthabaska, près de la moitié (43,3 %) vivent dans divers milieux (métropole, ville moyenne et milieu rural) (tableau 43). Plus du quart (28,3 %) des néo-ruraux ont des amis qui résident à Montréal et ses banlieues et 25,0 % habitent une ville moyenne. Parmi ces villes moyennes, on retrouve : Drummondville, Sherbrooke, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Victoriaville, Shawinigan, Granby, Chicoutimi, Saint-Jean-sur-Richelieu et Gatineau. Ceci témoigne des liens étroits que les néo-Arthabaskiens entretiennent avec leur lieu d'origine, qui sont, pour la majorité, des villes moyennes ainsi que Montréal et ses banlieues (cf. section 3.2.1). Cette personne explique qu'elle se rend en ville pour visiter ses proches sur une base régulière :

« Je vais en ville deux fois par mois pour visiter la famille et les amis » (AR-24).

Enfin, pour le reste, que 3,3 % des néo-ruraux ont des amis qui proviennent exclusivement d'un milieu rural. Il sera intéressant d'approfondir le réseau social et les types de liens sociaux des néo-ruraux dans la prochaine étape qualitative de la recherche.

Tableau 43
Types de milieux dans lesquels vivent les amis de l'extérieur de la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
Métropole et ville moyenne et milieu rural	26	43,3
Montréal et ses banlieues	17	28,3
Ville moyenne	15	25,0
Milieu rural	2	3,3
Total	60	100,0
Ne s'applique pas	20*	

* Il s'agit des amis qui vivent principalement dans Arthabaska (cf. tableau 41).

3.3.3.3 Activités locales et bénévolat

Les conséquences de l'arrivée des nouvelles populations sur le milieu rural ont été fréquemment analysées. Les spécialistes et les acteurs clés sont unanimes pour dire que l'arrivée des nouveaux ruraux modifie « la démographie, l'économie, l'environnement, les

paysages, l'habitat, les rythmes et les modes de vie »⁷⁶. Certains se sont attardés sur l'impact de groupes particuliers, tels les jeunes ou les retraités, faisant entre autres ressortir à la fois l'impact positif de leur engagement et de leur expertise pour le développement local, mais aussi, en contrepartie, le vieillissement de la population et l'augmentation des coûts de santé⁷⁷. Somme toute, la participation communautaire des néo-ruraux, d'abord comme simple *membre ou spectateur* et ensuite comme *bénévole actif*, représente un des apports cruciaux de leur arrivée dans les campagnes⁷⁸. Deux tableaux différents permettront de cerner cette réalité pour la MRC d'Arthabaska.

La participation communautaire, en tant que simple *membre ou spectateur*, semble être présente chez les nouveaux ruraux interrogés dans la MRC d'Arthabaska. La majorité (78,8 %) d'entre eux prend part à des activités ou à des événements locaux dans leur municipalité ou dans leur MRC. Effectivement, la participation à diverses fêtes locales (ex. : festivals), est marquée alors que 63,5 % des néo-ruraux qui participent à des activités dans leur MRC (soit 40 cas), assistent à ce type d'événements (tableau 44), ce qui témoigne du dynamisme de cette région (voir section 2.2.2). Les événements identifiés sont principalement : le Festival des fromages de Warwick; les Fêtes victoriennes; le Carnaval d'hiver d'Ham-Nord; la Fête nationale du Québec; la fête du Canada; les anniversaires des municipalités; les soupers pour les nouveaux résidents; le Festival du tracteur; la Balade gourmande dans les Bois-Francis; les feux d'artifice locaux; le festival annuel du Club de voitures anciennes de Daveluyville; le Noël des campeurs; le Festival de l'agronomie; la Fête familiale de Victoriaville; le Marché des produits régionaux, le Festival western de Saint-Louis-de-Blandford; le Festival country de Notre-Dame-de-Ham; le Festival country de Daveluyville; le Rodéo mécanique [*sic*] de Tingwick; les Fêtes champêtres; ainsi que le Festival d'été de Victoriaville⁷⁹.

76 Urbain, D. (2002) *Paradis verts. Désirs de campagnes et passions résidentielles*, Paris : Payot, p. 17.

77 Callois, J.-M., Mazuel, L., Roussel, V. et Sencebe, Y., Vollet, D. et collaborateurs (2003) *Les retraités et les espaces ruraux du Massif central*. Cemagref, Enesad, Clermont-Ferrand : Enita.

Cribier, F. (1992) Vivre ailleurs, vivre autrement. Quand les Parisiens se retirent à la campagne, *Gérontologie et Société*, 63, p. 43-56.

Dahms, F.A. (1996) The greying of south Georgian Bay, *The Canadian Geographer*, p. 148-163.

Roussel, V. et Vollet, D. (2004) Les retraités, une chance pour les espaces ruraux, *Pour*, 182, GREP, p. 223-230.

Vollet, D., Callois, J.-M. et Roussel, V. (2003) *Impact of retirees on rural development: some observations on the situation in the south of France*. 77th conference of Agricultural Economics Society, Agricultural Economist society, University of Plymouth, GBR.

78 Simard, Hébert et Martin (2003), *op. cit.*

79 Pour mieux connaître la nature de ces événements, voir le site Tourisme Bois-Francis à cette adresse: www.tourismeboisfrancis.com/cgi-bin/evenement_2006.cgi?Categorie=Evenement.

Tableau 44
Les nouveaux ruraux selon les activités auxquelles ils participent
comme simples *membres ou spectateurs* dans la MRC d'Arthabaska

	Nb
Fêtes locales (fêtes villageoises)	40
Arts, spectacles, culture et histoire (concerts; spectacles; événements artistiques)	29
Activités sportives (club de randonnée pédestre; équipe sportive)	20
Activités pour les jeunes (garderie; école)	13
Activités sociales ou communautaires (club d'âge d'or; activités bénéfiques)	11
Activités reliées à l'agriculture ou à l'environnement (expositions agricoles)	11
Activités municipales (réunion du conseil municipal; activités de comité de citoyens)	3
Activités religieuses	1
Activités économiques (activités de chambre de commerce)	1
Total	129*

* La plupart des participants ont identifié **plusieurs** activités. Afin de faciliter la présentation des données celles-ci ont été comptabilisées dans un seul tableau. En fait, on compte ici un total de 63 personnes ayant participé comme simples *membres ou spectateurs*.

En ce qui concerne les activités reliées aux arts, spectacles, culture et histoire tels des concerts ou des événements artistiques, 46,1 % des néo-ruraux (29 cas) qui participent comme simples *membres ou spectateurs* à des activités dans leur MRC assistent à ce type d'activités. Ils ont notamment nommé : le Festival d'improvisation; Victoriaville en chansons; Week-end en blues de Victoriaville; les Journées de la culture de Victoriaville; le Festival international de musique actuelle de Victoriaville; le Festival Rétro; l'Association folklorique des Bois francs; des activités du centre de création du Théâtre Parminou; le Grand week-end d'improvisation à Victoriaville; l'exposition internationale Landart; le symposium l'Accueil des grands peintres; Fenêtre sur l'art à Chesterville; le Salon des arts des Bois-Francs; des parades de mode; des concerts et spectacles de toutes sortes, etc.

La participation à des activités sportives en tant que simples *membres* est également présente chez les néo-Arthabaskiens alors que près du tiers (31,8 %) d'entre eux se prêtent à ce type d'activités. On note, entre autres : le GRAND DÉFI de Victoriaville (pentathlon de sports regroupant le patin à roues alignées, le vélo de montagne, le kayak, le cross-country et l'escalade); la compétition des pompiers d'Ham-Nord; le Championnat nord-américain de motoneiges sur eau à Saint-Christophe-d'Arthabaska; la randonnée pédestre; la participation à des compétitions ou des tournois sportifs (hockey, volleyball, balle molle, quilles, badminton, basketball, " *shefferboard* " et football); l'Omnium de tennis de Warwick; le Festival sportif de Saint-Albert; et le Week-end du VTT sport de Sainte-Séraphine.

La présence de jeunes familles parmi les néo-ruraux s'affiche lorsque l'on constate que 20,6 % d'entre eux participent, à titre de *membres ou de spectateurs*, à des activités pour les jeunes, dont la Fête familiale à Victoriaville, le Festival Jeunesse de Victoriaville, le Noël des enfants, des activités de Place aux jeunes (Carrefour jeunesse emploi), des événements organisés par les scouts ainsi que divers événements au terrain de jeux ou à l'école.

Par ailleurs, 17,5 % des néo-ruraux (11 cas) qui assistent à des activités, sont présents à des activités sociales ou communautaires comme des repas-bénéfices, des brunchs communautaires, des voyages organisés, des activités organisées par le club d'âge d'or, les Chevaliers de Colomb, le Cercle des fermières et le Club des Lions, etc.

Cette même proportion de néo-Arthabaskiens, soit 17,5 %, assistent à des activités reliées à l'agriculture ou à l'environnement. Ils ont identifié celles-ci : Exposition agricole de Victoriaville; Expo-Printemps Holstein; Festival des récoltes au mont Arthabaska; Festival de l'agronomie; journée porte ouverte de l'UPA; Terroir Arthabaska; Marchés de produits régionaux. Les autres prennent part à des activités municipales (réunions du conseil municipal, activités de comité des citoyens, etc.), religieuses ou économiques, telles qu'illustrées dans le tableau 44.

En ce qui a trait à la participation en tant que *bénévole actif*, le tiers des nouveaux ruraux (33,8 %) font du bénévolat dans un ou plusieurs organismes de la MRC d'Arthabaska. Ce répondant décrit son implication bénévole :

« Je rend service à des gens qui n'ont pas les moyens de payer » (AR-17).

En parallèle, certaines personnes se sont exprimées sur le fait qu'ils manquaient de temps pour entreprendre des activités bénévoles (AR-57; AR-63; AR-29; AR-11; AR-72). Comme on compte plusieurs jeunes et adultes d'âges moyens parmi les nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska, leurs charges familiales et/ou professionnelles peuvent expliquer ce manque de temps. Il sera donc intéressant de comparer le profil d'âge des bénévoles qui sera présenté à la section 3.4.5. Les personnes suivantes évoquent diverses raisons qui expliquent le fait qu'ils ne fassent pas de bénévolat :

« J'ai déjà fait ma part » (AR- 62).

« Il n'y a pas assez de monde ici pour avoir des organisations. À part les atokas [canneberges], il n'y a rien » (AR-80).

« Je fais du bénévolat, mais pas ici parce que c'est vraiment petit. Il n'y a pas d'organismes donc on fait du bénévolat à Drummondville » (AR-33).

Parmi les nouveaux ruraux bénévoles, 37,1 % (dix cas) disent s'engager entre autres dans des associations pour les jeunes, telles que les comités de parents, le comité d'école, le mouvement scout, les ateliers pour les jeunes, le comité de développement jeunesse de Chester-Est ainsi que diverses associations de jeunes (tableau 45). Ceci démontre également la présence de familles chez les nouveaux ruraux de cette MRC. De plus, 29,6 % sont impliqués dans des associations politiques, dont le forum citoyen, le conseil municipal, le comité de développement rural ou le conseil d'établissement scolaire.

Tableau 45
Les organisations dans lesquelles les nouveaux ruraux
participent comme *bénévoles actifs*

	Nb
Associations pour les jeunes (maison des jeunes; école)	10
Associations politiques (conseil municipal; comité de citoyens)	8
Associations sociales et communautaires (club d'âge d'or; aide auprès des pauvres ou des personnes âgées)	7
Associations environnementales (groupe environnemental)	5
Associations sportives	4
Associations artistiques ou culturelles (théâtre; bibliothèques)	3
Institutions économiques ou professionnelles (chambre de commerce)	3
Associations religieuses	1
Autre	1
Total	42*

* Puisque les participants bénévoles ont identifié **plusieurs** activités dans lesquelles ils s'impliquaient, celles-ci ont été comptabilisées dans un seul tableau afin de faciliter la présentation des données. En fait, on compte un total de 27 personnes activement engagées dans du bénévolat.

Par ailleurs, chez les nouveaux ruraux qui font du bénévolat, 25,9 % (sept cas), s'impliquent activement dans des associations sociales et communautaires, telles des organisations d'aide auprès de personnes âgées ou de personnes démunies (ex. : Centraide, cuisine collective) ou dans des associations sociales (ex. : club d'âge d'or; club des Lions, Chevaliers de Colomb, Cercle des fermières). Certains d'entre eux (18,5 %) s'engagent dans des associations environnementales, c'est-à-dire des regroupements forestiers, la société d'horticulture, le centre d'interprétation de la canneberge ou le comité du transport collectif.

Les autres sont bénévoles dans des associations sportives, artistiques ou culturelles (théâtre, bibliothèque et groupe d'artistes), dans des institutions économiques ou professionnelles (entreprise d'insertion professionnelle, Chambre de commerce) ou dans des associations religieuses (fabrique paroissiale).

3.3.4 SENTIMENT D'APPARTENANCE À DIVERS LIEUX, INTENTION DE DÉPART ET IDENTIFICATION VILLE/CAMPAGNE

Faits saillants :

- ❖ Près de la moitié (42,5 %) des nouveaux ruraux interrogés ont un sentiment d'appartenance **très fort** à la propriété dans laquelle ils vivent en permanence dans Arthabaska.
- ❖ Leur sentiment d'appartenance à la municipalité et à la MRC d'Arthabaska est moins fort que celui qu'ils ressentent envers leur propriété. En effet, respectivement 20,3 % et 9,5 % des nouveaux ruraux éprouvent un sentiment d'appartenance **très fort** à leur municipalité et à la MRC d'Arthabaska.
- ❖ Ils semblent plus attachés aux Bois-Francs qu'à leur région administrative alors que 36,2 % ont un sentiment d'appartenance **fort** ou **très fort** au Centre-du-Québec comparativement à 50,7 % pour les Bois-Francs.

- ❖ Presque la moitié (52,5 %) des nouveaux ruraux ne pensent pas quitter la MRC d'Arthabaska un jour, un signe de leur bien-être dans leur nouveau lieu de vie.
- ❖ Parmi les répondants qui croient quitter la MRC d'Arthabaska un jour, 43,8 % partiraient pour réaliser des projets personnels ou des rêves (vivre autre chose; désir de retourner en ville, etc.).
- ❖ Quant à leur identification à la ville ou à la campagne, bien qu'ils aient une trajectoire de vie plutôt urbaine, 48,8 % des participants s'identifient comme étant des personnes de la campagne alors que 41,3 % se considèrent à la fois comme des personnes de la ville et de la campagne.

Les nouveaux ruraux que nous avons interrogés nous ont dit leur sentiment d'appartenance (attachement) à divers lieux. Il en ressort que plus on s'éloigne de la propriété, c'est-à-dire, de la résidence et du terrain, plus le sentiment d'appartenance diminue (tableau 46). En effet, les répondants semblent très attachés à leur propriété dans la MRC d'Arthabaska alors que 42,5 % d'entre eux ont un sentiment d'appartenance très fort et 31,3 % ont un sentiment d'appartenance fort à celle-ci⁸⁰. Par contre, 17,5 % ont un attachement moyen à leur propriété et pour 8,8 % d'entre eux, cet attachement s'avère faible ou très faible. Les extraits d'entretiens suivants montrent bien ces différents points de vue :

« J'ai de l'appartenance où je mets mon chapeau » (AR-24).

« Je suis très attaché à ma propriété » (AR-59).

« J'ai mis 500 000\$ sur ma maison et mon écurie, j'ai besoin d'être attaché à ma propriété. J'embauche des gens pour prendre soin de ma résidence et des animaux, ça me coûte cher » (AR-80).

« Je ne suis pas attaché à une résidence. J'ai acheté pour faire un bout, mais à long terme, je ne sais pas. J'aimerais trouver près d'un lac ou d'une rivière. On s'est mis dix ans. L'important c'est qu'on soit bien au présent » (AR-32).

« Je n'ai pas d'appartenance forte, du fait que je n'ai pas trouvé de travail » (AR-18).

Tableau 46
Les nouveaux ruraux selon leur sentiment d'appartenance à divers lieux

	Propriété (résidence/terrain)		Municipalité		MRC d'Arthabaska		Région administrative (Centre-du-Québec)		Bois-Francs	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Très fort	34	42,5	16	20,3	7	9,5	4	5,6	8	10,4
Fort	25	31,3	27	34,2	22	29,7	22	30,6	31	40,3
Moyen	14	17,5	22	27,8	29	39,2	28	38,9	28	36,4
Faible	4	5,0	9	11,4	9	12,2	9	12,5	5	6,5
Très faible	3	3,8	5	6,3	7	9,5	9	12,5	5	6,5
Total	80	100,0	79	100,0	74	100,0	72	100,0	77	100,0
Ne sait pas	0		1		6		8		3	

⁸⁰ Les néo-ruraux accordent, en effet, une grande importance à leur espace domestique, tels que le souligne la recherche suivante réalisée par Roy et ses collègues. Roy, L., Paquette, S. et Domon, G. (2005) La campagne des néo-ruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique. *Recherches sociographiques*, XLVI, 1, p. 35-65.

Les nouveaux ruraux interrogés sont aussi attachés à la municipalité dans laquelle ils vivent alors que 20,3 % ont un sentiment d'appartenance **très fort**, 34,2 % **fort** et pour, 27,8 % d'entre eux, cet attachement s'avère **moyen**. Par ailleurs, 17,7 % d'entre eux ont une appartenance **faible** ou **très faible**. Ces remarques permettent de mieux cerner le sentiment d'appartenance à la municipalité dans laquelle les néo-Arthabaskiens vivent en permanence :

« C'est plus de la fierté que de l'appartenance que je ressens pour mon village » (AR-44).

« Les gens sont le fun ici. Des fois, ils sont un peu western ou spéciaux mais ils sont le fun. J'ai un attachement, mais je peux partir si je dois partir » (AR-28).

« Les évènements et les obligations font en sorte que c'est difficile pour moi de rencontrer les gens. Au début, je me sentais isolée, mais ce n'est pas parce que c'est le milieu, c'est juste mon emploi du temps » (AR-27).

« Je me suis impliqué dans la Chambre de Commerce et partout » (AR-59).

« Je ne suis pas impliqué dans les décisions alors je ne me sens pas concerné » (AR-54).

Les nouveaux ruraux contactés semblent moins attachés à la MRC d'Arthabaska qu'à leur municipalité alors que seulement 9,5 % d'entre eux ont une appartenance **très forte**, 29,7 % **forte** et 39,2 % ont une appartenance **moyenne**.

Pour ce qui est de l'appartenance à la région administrative du Centre-du-Québec, il est frappant de remarquer que le quart (25,0 %) des nouveaux ruraux y ont un sentiment d'appartenance **très faible** ou **faible** et que 38,9 % y ont une appartenance **moyenne**. Ces proportions touchent respectivement 13,0 % et 36,4 % d'entre eux pour la région des Bois-Francs. Par contraste, le sentiment d'appartenance aux Bois-Francs est, pour 50,7 % des participants, **fort** ou **très fort**. Ainsi, ils semblent éprouver un sentiment d'appartenance plus fort aux Bois-Francs qu'au Centre-du-Québec, comme en font foi ces commentaires :

« Les Bois-Francs, c'est une des plus belles régions sur la planète » (AR-61).

« C'est une belle région. Tu es en ville comme à la campagne » (AR-54).

« Fort sentiment d'appartenance pour Victo et Warwick. Victo c'est le centre de l'univers » (AR-44).

« Si je partais d'ici, je voudrais rester dans les Bois-Francs » (AR-42).

« On est bien localisés. On est près de Trois-Rivières, Québec, Montréal, Sherbrooke et Drummondville » (AR-54).

« C'est la place où j'ai grandi, où je vis » (AR-59).

L'attachement que les nouveaux ruraux éprouvent pour leur propriété et leur municipalité de résidence s'exprime, entre autres, par leur désir de rester dans la MRC d'Arthabaska. En effet, 52,5 % des participants pensent rester dans la MRC d'Arthabaska, alors que 33,8 % sont indécis face à cette question (tableau 47). Contrairement à ceci, 13,8 % croient partir un jour. Voici quelques commentaires qui expliquent les motivations à rester dans cette MRC :

« Je vais partir dans un cercueil » (AR-62).

« Je vais partir quand je vais mourir » (AR-61).

« Si je quitte, je vais garder ma résidence secondaire. Mais ce n'est pas dans mes projets » (AR-45).

« Je suis bien où je suis » (AR-28).

« Je veux mourir ici » (AR-27).

Tableau 47
Les nouveaux ruraux selon leur
intention de quitter ou de rester
dans la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
Pense rester	42	52,5
Est indécis	27	33,8
Pense quitter	11	13,8
Total	80	100,0

Parmi les néo-ruraux indécis ou ceux qui croient partir un jour, les raisons de départ évoquées sont liées au désir de réaliser de nouveaux projets dans 43,8 % des cas (tableau 48). Le désir de voyager semble motiver certains répondants qui envisagent de quitter Arthabaska, comme l'illustrent ces propos :

« Le goût de voyager » (AR-15).

« Pour voyager et vivre à l'étranger en gardant une résidence secondaire dans Arthabaska » (AR-58).

« C'est difficile à dire, pour découvrir un autre endroit » (AR-30).

« Pour retourner en ville s'il n'y a pas de progrès » (AR-18).

« À la retraite, on aimerait trouver un endroit près d'un plan d'eau où c'est tranquille, où il n'y a pas de bateaux. Dans la nature avec de l'eau » (AR-32).

« On voudrait retourner vers le bord du fleuve. Il n'y a pas beaucoup d'eau ici » (AR-68).

« Si on quitte, ce sera pour aller dans une place encore plus tranquille » (AR-43).

Tableau 48
Principale raison de départ
des nouveaux ruraux qui quitteraient* la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
Réalisation de projets personnels ou de rêves (vivre autre chose; désir de retourner en ville)	14	43,8
Raisons professionnelles (trouver un meilleur emploi)	9	28,1
Vieillessement (raison de santé, perte d'autonomie)	6	18,8
Raisons familiales (rejoindre les enfants, les petits-enfants, le conjoint)	3	9,4
Raisons financières (faire un profit avec vente de maison)	0	0,0
Total	32	100,0
Ne sait pas	6	
Ne s'applique pas	42**	

* Ceci rassemble les individus qui pensent quitter ou qui sont indécis, c'est-à-dire 47,6 % de l'ensemble des néo-ruraux (cf. Tableau 47).

** Il s'agit des néo-ruraux qui ne pensent pas quitter (42 cas).

Les raisons professionnelles concernent 28,1 % des néo-Arthabaskiens qui quitteraient cette MRC, comme le soulignent ces commentaires :

- « Pour le travail » (AR-65; AR-66; AR-68; AR-48; AR-51).
- « À moins qu'il ait de l'ouvrage ailleurs. On ne sait jamais » (AR-54).
- « Réorientation de carrière » (AR-73).
- « Si on venait à vendre le commerce » (AR-05).

Dans 18,8 % des cas, les raisons de départ qu'ils évoquent sont liées au vieillissement et à ses conséquences. Les propos suivants démontrent leur inquiétude face à l'avenir :

- « Si je tombe malade. On ne sait pas ce que la vie nous réserve » (AR-53).
- « Tant qu'on pourra entretenir notre maison » (AR-12).
- « Tant que je vais pouvoir conduire l'auto, je vais rester. Peut-être qu'ensuite, je devrai retourner à Montréal » (AR-71).
- « Pour le centre d'accueil à Montréal » (AR-07).
- « On envisage vendre notre [type de commerce] pour se rapprocher de Québec. On vieillit et notre maison demande beaucoup d'entretien » (AR-11).
- « Pour le manque de services. Si je n'ai plus de permis un jour, je ne pourrai plus vivre ici. Pour les 60 ans et plus, c'est difficile au niveau des services. La campagne, c'est bien pour élever des enfants, mais pas pour les gens âgés à cause du manque de services. » (AR-80).

Enfin, seulement 9,1 % des nouveaux ruraux qui ont le projet de partir quitteraient pour des raisons familiales, et ce, surtout par rapport à leurs enfants, tels que l'évoquent ces motifs de départ :

- « Je suis présentement en plein déménagement. Je retourne à Drummondville pour me rapprocher de ma fille et pour la retraite de mon mari » (AR-36).

« Pour aller à [nom du village] parce que c'est là que vit notre fils » (AR-03).

En guise de conclusion au sondage, nous avons demandé aux participants si personnellement, ils s'identifiaient davantage comme des personnes de la ville ou comme des personnes de la campagne. Les réponses sont étonnantes. Bien qu'ils aient une trajectoire de vie plutôt urbaine, 48,8 % des néo-ruraux s'identifient comme étant des personnes de la campagne uniquement (tableau 49). Par ailleurs, 41,3 % d'entre eux se considèrent à la fois comme des personnes de la ville et des personnes de la campagne. Contrairement à ceci, seulement 8,8 % s'identifient comme des personnes de la ville uniquement. Enfin, une personne s'identifie comme étant de la banlieue. Leurs commentaires à ce propos révèlent ces formes d'identités rurales et urbaines :

« La ville je n'hais pas ça, tout comme la campagne, mais en vieillissant, j'aime mieux la campagne » (AR-26).

« Pour le travail, je dis que je suis une fille de ville, mais pour les loisirs, je dis que je suis de la campagne » (AR-27).

« Pour l'instant je suis moitié-moitié mais un jour, je serai une vraie fille de la campagne » (AR-43).

« Je suis native de la campagne, mais j'aime la ville, mais je suis plus une fille de la campagne » (AR-68).

« Je dirais les deux à la fois, mais en excluant Montréal. Pour moi une ville c'est lorsque j'ai tout à ma portée. C'est le monde de Montréal qui nous font se considérer comme des gens de la campagne » (AR-44).

« Plus ça va, plus je suis un mélange des deux. Avant je disais que j'étais une fille d'asphalte et maintenant je dis souvent que je ne retournerais pas en ville » (AR-75).

« Je ne me suis jamais senti chez moi en ville. Dans l'âme, j'ai toujours été quelqu'un de la campagne » (AR-25).

« C'est dur à dire. J'ai aimé l'expérience en ville et les services. Mais en campagne, t'as la maudite paix » (AR-54).

« Mon grand-père me disait toujours : tu peux partir de la campagne, mais la campagne ne peut pas partir de toi. Même si on part, notre cœur reste en campagne » (AR-60).

« Depuis le temps que je suis ici, je suis devenu une personne de la campagne » (AR-61).

« C'est difficile car j'aime beaucoup mieux la campagne, mais je suis tout seul ici. Ma femme et mes enfants n'aiment pas la campagne » (AR-80).

« J'ai encore le sentiment d'être en vacances ici. J'ai passé 56 ans en ville et seulement un an en campagne » (AR-24).

« Je serai toujours Montréalais » (AR-19).

Tableau 49
Les nouveaux ruraux selon leur identification
à la ville ou à la campagne

	Nb	%
Personne de la campagne	39	48,8
Personne de la ville et de la campagne	33	41,3
Personne de la ville	7	8,8
Ni l'un, ni l'autre	1	1,3
Total	80	100,0

3.4 Constats préliminaires : quelques thèmes d'analyses croisés selon les variables pertinentes

Dans cette partie du rapport, nous présenterons l'analyse des données brutes exposées ci-précédemment. Dans le but de mettre en lumière les grandes tendances qui en émanent, les données seront présentées sous six angles différents : 1) l'âge (jeunes, adultes d'âges moyens et adultes d'âges mûrs); 2) l'occupation (travailleurs actifs, parents au foyer et retraités); 3) les migrants de retour nés dans la MRC d'Arthabaska; 4) la géographie (Nord vs Sud); 5) l'implication locale (bénévolat versus non-bénévolat); 6) l'identification à la ville et à la campagne. Afin de mettre en relation ces différents thèmes, nous avons effectué certains croisements entre les variables qui nous semblaient les plus pertinentes. Ceux-ci furent réalisés avec l'aide du logiciel SPSS.

3.4.1 LES NOUVEAUX RURAUX SELON L'ÂGE : JEUNES, ADULTES D'ÂGES MOYENS ET ADULTES D'ÂGES MÛRS

Faits saillants :

- ❖ Le statut occupationnel des nouveaux ruraux de notre échantillon coïncide généralement avec leur catégorie d'âge. Les trois quarts (75,9 %) des jeunes et 57,6 % des adultes d'âges moyens occupent un emploi alors que seulement 11,8 % des personnes âgées de 60 ans et plus sont des travailleurs actifs. Les autres de ce dernier groupe d'âge sont tous à la retraite (88,2 %). Les néo-ruraux qui ont un emploi sont actifs dans divers secteurs de l'économie. Fait surprenant : 27,3 % des adultes d'âges moyens sont des retraités.
- ❖ Les jeunes et les adultes d'âges moyens sont plus scolarisés que les gens âgés de 60 ans et plus alors que respectivement 30,0 % et 33,3 % d'entre eux ont réalisé des études universitaires. Seulement un néo-rural d'âge mûr détient un diplôme universitaire. Par contre, la majorité de l'ensemble des nouveaux ruraux ont obtenu un diplôme d'études professionnelles et/ou collégiales, soit respectivement 44,8 %, 45,5 % et 64,7 %.
- ❖ Le revenu familial situé entre 30 000\$ et 59 999\$ touche sensiblement la même proportion des néo-Arthabaskiens, et ce, dans chacun des groupes d'âge (jeunes = 54,6 %; adultes d'âges moyens = 48,3 %; adultes d'âges mûrs = 53,4 %). Par contre, il est étonnant de constater que les jeunes représentent le groupe d'âge dans lequel le revenu inférieur à 30 000\$ est le moins

présent alors qu'il concerne seulement 4,6 % des personnes âgées entre 18 et 39 ans contre 20,7 % des adultes d'âges moyens et 15,4 % des 60 ans et plus.

- ❖ Une plus forte proportion des jeunes ont un conjoint de fait (58,6 %) comparativement aux adultes d'âges moyens (27,3 %) et aux personnes âgées de 60 ans et plus (5,9 %). Par ailleurs, les 40-59 ans comptent plus de divorcés (18,2 %) que chez les jeunes (3,4 %) ou les adultes d'âges mûrs (5,9 %). Parmi les néo-Arthabaskiens âgés de 60 ans et plus, 58,8 % sont légalement mariés.
- ❖ La principale raison qui a motivé tous les nouveaux ruraux à déménager dans la MRC d'Arthabaska est reliée aux attraits de la campagne. Par contre, les jeunes ont des motifs de migration plus variés alors que 34,5 % ont migré dans cette MRC pour des raisons professionnelles, 17,2 % pour des raisons familiales et 44,8 % pour les attraits de la campagne. Ces proportions touchent respectivement 15,6 %, 21,9 % et 62,5 % des adultes d'âges moyens. Par ailleurs, la majorité (82,4 %) des néo-ruraux âgés de 60 ans et plus ont migré dans Arthabaska pour les attraits de la campagne.
- ❖ Une proportion importante de jeunes, d'adultes d'âges moyens et d'âges mûrs ont l'intention de rester dans la MRC d'Arthabaska, soit respectivement, 48,3 %, 59,4 % et 47,1 %. Plus du tiers (37,9 %) des jeunes adultes âgés entre 18 et 39 ans demeurent incertains quant à leur décision de partir ou non d'Arthabaska et 13,8 % croient partir un jour.
- ❖ Comme on pouvait s'y attendre, les raisons qui poussent certains néo-ruraux à quitter Arthabaska sont différentes selon l'étape de leur vie. En effet, 50,0 % des personnes âgées de 60 ans et plus partiraient pour des raisons reliées au vieillissement. Pour leur part, les jeunes quitteraient soit pour des motifs d'ordre professionnel (58,3 %) ou pour réaliser un projet ou vivre de nouveaux défis (41,7 %). Par ailleurs, le goût de réaliser un projet concerne 50,0 % des adultes d'âges moyens qui pensent quitter cette MRC.

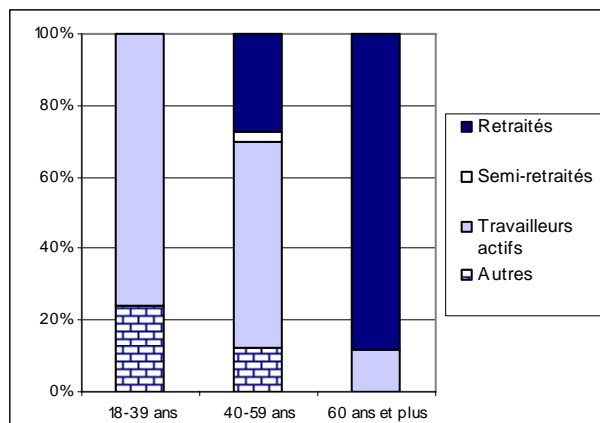
Profils démographique et socio-économique

Dans l'ensemble, le statut occupationnel des nouveaux ruraux de notre échantillon correspond sensiblement avec leur catégorie d'âge. Les trois quarts (75,9 %) des jeunes⁸¹ et plus de la moitié des adultes d'âges moyens (57,6 %) occupent un emploi (figure 12). Parmi les jeunes, 24,1 % ont une occupation autre qu'un emploi, la majorité étant des parents au foyer, tel que le montrera la section 3.4.2 de ce rapport. D'une part, on observe un phénomène intéressant chez les adultes d'âges moyens alors que 27,3 % sont à la retraite et 3,0 % sont à la semi-retraite⁸². Peut-on stipuler que ces nouveaux ruraux « baby-boomers » prennent leur retraite hâtivement? D'autre part, une petite proportion (11,8 %), soit deux individus âgés de 60 ans et plus, sont actifs sur le marché de l'emploi. Les autres de ce dernier groupe d'âge sont à la retraite (88,2 %).

81 Rappel : le groupe d'âge des jeunes (18-39 ans) compte pour 36,7 % des néo-ruraux alors que les adultes d'âges moyens (40-59 ans) totalisent 41,8 % et les adultes d'âges mûrs (60 ans et plus) regroupent 21,5 % des 80 répondants de l'échantillon.

82 Ces données doivent être utilisées sous toute réserve, car ce profil comprend neuf individus âgés entre 40 et 59 ans à la retraite et un seul individu à la semi-retraite.

Figure 12
L'âge des nouveaux ruraux
selon l'occupation



Bien qu'on ne puisse pas conclure en raison du faible nombre dans chacune des catégories, on note toutefois quelques différences sur le plan des secteurs d'emplois entre les groupes d'âge des néo-ruraux actifs. La majorité des emplois des jeunes se situent dans le secteur de la vente et services, des sciences naturelles et appliquées et des métiers, transport et machinerie (tableau 50). Parmi les adultes d'âges moyens, le secteur des sciences sociales, enseignement et administration publique domine.

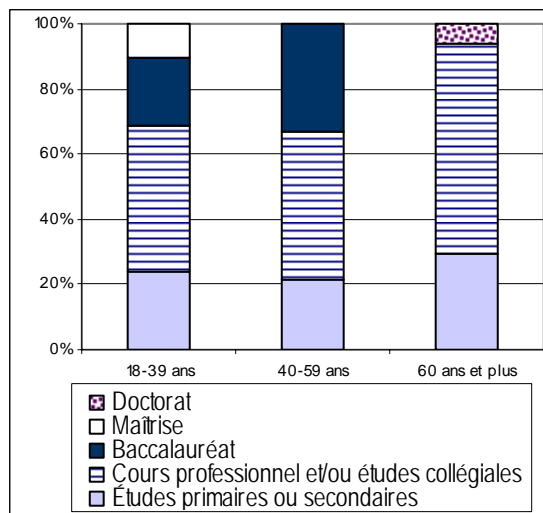
Tableau 50
L'âge des nouveaux ruraux actifs selon le secteur d'emploi

	18-39 ans		40-59 ans		60 ans et plus		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Sciences sociales, enseignement, administration publique	2	25,0	5	62,5	1	12,5	8	100,0
Vente et services	4	66,7	2	33,3	0	0,0	6	100,0
Sciences naturelles et appliquées	4	66,7	2	33,3	0	0,0	6	100,0
Métiers, transport et machinerie	4	66,7	2	33,3	0	0,0	6	100,0
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	2	40,0	2	40,0	1	20,0	5	100,0
Arts, culture, sports et loisirs	1	25,0	3	75,0	0	0,0	4	100,0
Professions propres au secteur primaire	2	66,7	1	33,3	0	0,0	3	100,0
Santé	2	66,7	1	33,3	0	0,0	3	100,0
Affaires, finance, administration et gestion	1	50,0	1	50,0	0	0,0	2	100,0

* Ce tableau n'inclut pas le secteur d'emploi de la personne à la semi-retraite.

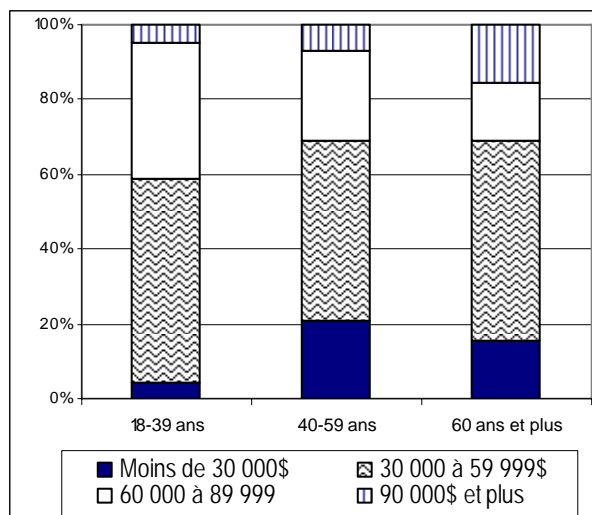
En ce qui a trait aux niveaux de scolarité, on remarque quelques différences entre ceux des jeunes, des adultes d'âges moyens et des adultes d'âges mûrs. En général, les jeunes et les adultes d'âges moyens sont relativement plus scolarisés que les personnes d'âges mûrs alors que 20,7 % des jeunes sont bacheliers et 10,3 % ont une maîtrise (figure 13). Le tiers (33,3 %) des adultes d'âges moyens ont réalisé un baccalauréat. Qu'un seul néo-Arthabakien âgé de 60 ans et plus est titulaire d'un diplôme universitaire (doctorat). Plusieurs néo-ruraux détiennent toutefois un diplôme d'études professionnelles et/ou d'études collégiales, soit respectivement 44,8 %, 45,5 % et 64,7 %.

Figure 13
L'âge des nouveaux ruraux
selon le niveau de scolarité



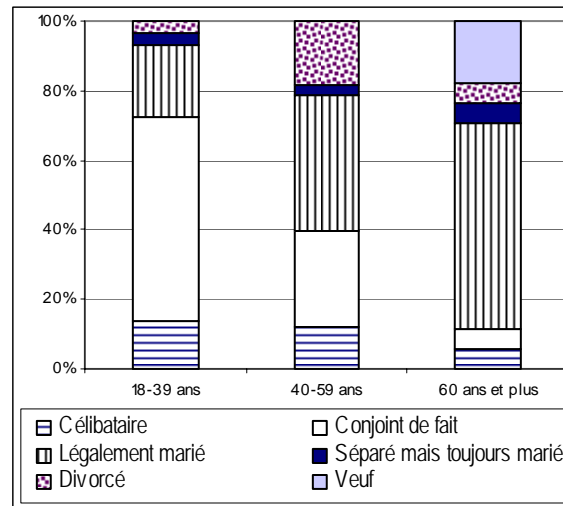
Il est étonnant de constater les revenus familiaux des nouveaux ruraux selon leurs tranches d'âges. On aurait tendance à croire que les jeunes gagneraient des revenus moins élevés que leurs concitoyens plus âgés. Or, seulement 4,6 % des jeunes gagnent moins de 30 000\$ annuellement comparativement à 20,7 % des adultes d'âges moyens et 15,4 % des adultes d'âges mûrs (figure 14). La catégorie de revenu située entre 30 000\$ et 59 999\$ touche sensiblement la même proportion de nouveaux ruraux, et ce, dans chacun des groupes d'âge (jeunes = 54,6 %; adultes d'âges moyens = 48,3 %; adultes d'âges mûrs = 53,4 %). Par ailleurs, respectivement 36,4 %, 24,2 % et 15,4 % des néo-Arthabaskiens gagnent un revenu situé entre 60 000\$ et 89 999\$. En outre, 15,4 % des gens âgés de 60 ans et plus touchent un revenu de 90 000\$ et plus par année.

Figure 14
L'âge des nouveaux ruraux
selon le revenu familial annuel brut



Les statuts matrimoniaux des jeunes, des adultes d'âges moyens et des adultes d'âges mûrs sont très différents, reflétant nul doute des pratiques différenciées selon des générations et des époques différentes (figure 15). Parmi les jeunes, le célibat ainsi que le statut matrimonial *conjoint de fait* est plus présent comparativement aux adultes d'âges moyens et aux adultes d'âges mûrs. Ils affichent des proportions qui atteignent respectivement 13,8 % et 58,6 % des statuts matrimoniaux des jeunes. Par ailleurs, 20,7 % d'entre eux sont légalement mariés. Seulement un jeune est divorcé. La plupart des néo-ruraux âgés entre 40 et 59 ans ont un conjoint, que ce soit d'un mariage légal (39,4 %) ou en union de fait (27,3 %). Par contre, 18,2 % d'entre eux sont divorcés. Enfin, 58,8 % des 60 ans et plus sont légalement mariés et les autres ont des statuts matrimoniaux variés, dont trois personnes qui sont veuves.

Figure 15
L'âge des nouveaux ruraux
selon le statut matrimonial



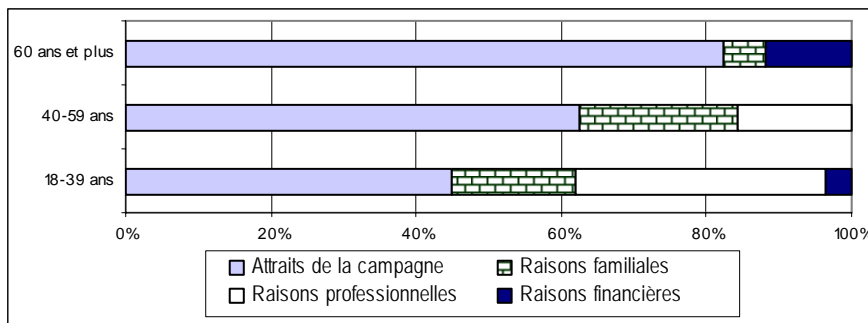
Motifs de migration et intention de départ

Les principaux motifs de migration varient grandement selon l'âge. Bien que la raison dominante pour chacun des groupes d'âge est reliée aux attraits de la campagne (jeunes = 44,8 %; adultes d'âges moyens = 62,5 %; adultes d'âges mûrs = 82,4 %), on constate certaines différences (figure 16). Des raisons professionnelles ont poussé 34,5 % des jeunes à déménager dans la MRC d'Arthabaska alors que 17,2 % ont mentionné des raisons familiales. Ces proportions atteignent respectivement 15,6 % et 21,9 % chez les personnes âgées entre 40 et 59 ans. Les recherches de Solidarité rurale du Québec montrent qu'un des motifs de migration chez les jeunes familles « tient aux valeurs, à la recherche d'une qualité de vie et d'environnement qui leur permette d'élever leurs enfants, surtout lorsqu'ils sont très jeunes, dans les meilleures conditions »⁸³. Pour les jeunes professionnels, la décision de changer de

⁸³ Péricard, A. (2006) Les migrations ville-campagne et leurs conséquences dans les territoires ruraux du Québec. *Passez Go Recherche. Solidarité rurale du Québec*, p.17.

carrière ou d'adapter leur profession au milieu rural afin de pouvoir y vivre en permanence constitue également un important motif de migration⁸⁴. Spécifions que 11,8 % des 60 ans et plus, soit seulement deux individus, sont déménagés pour des raisons d'ordre financier.

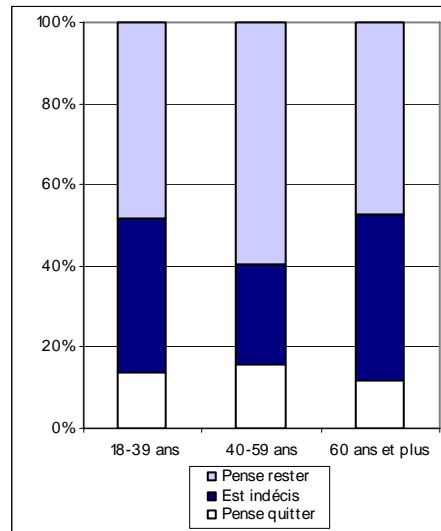
Figure 16
L'âge des nouveaux ruraux
selon le motif de migration



En ce qui concerne l'intention de quitter ou de rester dans Arthabaska, une proportion relativement semblable chez tous les groupes d'âge des néo-ruraux envisage rester : jeunes (48,3 %); adultes d'âges moyens (59,4 %); adultes d'âges mûrs (47,1 %) (figure 17). Quant à leur incertitude face au désir de partir ou de rester, les jeunes adultes (37,9 %) et les adultes d'âges mûrs (41,2 %) sont plus mitigés que les répondants âgés entre 40 et 59 ans (25,0 %). Par contre, une proportion comparable des nouveaux ruraux de ces groupes d'âge croient partir un jour (jeunes = 13,8 %; adultes d'âges moyens = 15,6 %; adultes d'âges mûrs = 11,6 %).

⁸⁴ Péricard (2006), *op.cit.*

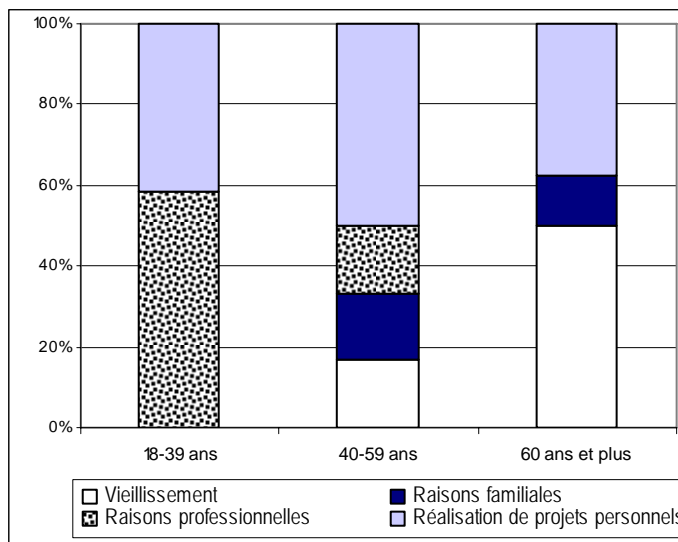
Figure 17
L'âge des nouveaux ruraux selon
l'intention de quitter ou de rester
dans Arthabaska



Deux principales raisons expliquent l'incertitude des jeunes : des raisons professionnelles (58,3 %) et le goût de réaliser un projet ou de vivre de nouveaux défis (41,7 %) (figure 18). Parmi les adultes d'âges moyens, les raisons de départ sont plus variées : le goût de réaliser un projet ou de vivre de nouveaux défis (50,0 %); les conséquences liées au vieillissement (16,7 %); les raisons professionnelles (16,7 %) et familiales (16,7 %). Le fait que plusieurs d'entre eux partiraient pour des motifs d'ordre professionnel ou pour réaliser un projet laisse-t-il supposer qu'ils sont généralement satisfaits de leur travail en région ou ils sont plutôt en quête de nouveaux défis, tant sur le plan professionnel que personnel? Cet aspect demande à être vérifié dans le prochain volet de l'étude qui consistera à analyser des entrevues plus approfondies réalisées auprès de nouveaux ruraux.

Chez les personnes âgées de 60 ans et plus qui pensent quitter la MRC d'Arthabaska, la moitié (50,0 %) partiraient pour des raisons liées au vieillissement (ex. : perte d'autonomie; raison de santé) et 37,5 % quitteraient pour réaliser un projet personnel (ex. : vivre autre chose; changement de vie; pour la retraite; désir de retourner en ville). Une seule personne déménagerait pour des raisons familiales.

Figure 18
L'âge selon la principale raison de départ
des nouveaux ruraux qui quitteraient* Arthabaska



*Ceci regroupe les individus qui pensent quitter et ceux qui sont indécis.

3.4.2 LES NOUVEAUX RURAUX SELON LA PRINCIPALE OCCUPATION : TRAVAILLEURS ACTIFS, PARENTS AU FOYER ET RETRAITÉS

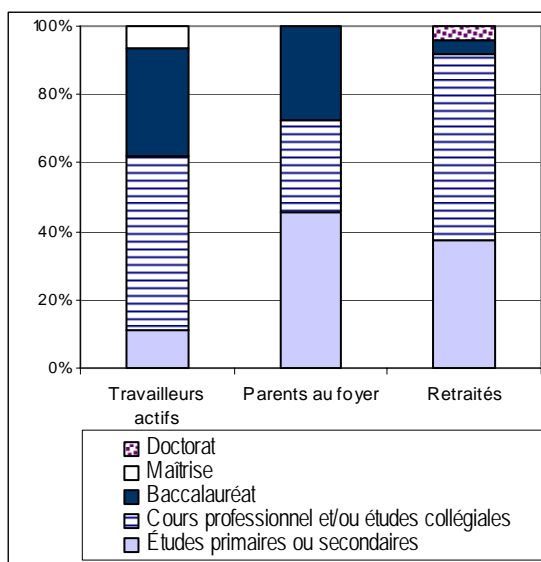
Faits saillants :

- ❖ Les travailleurs actifs ont un niveau de scolarité plus élevé que les retraités alors que respectivement 37,8 % et 8,3 % détiennent un diplôme d'études universitaires. Près de la moitié des parents au foyer (45,5 %) ont réalisé des études primaires et/ou secondaires, un niveau de scolarité qui concerne 37,5 % des retraités.
- ❖ Les retraités ont un revenu familial un peu moins élevé que les travailleurs actifs. Si 27,3 % des retraités touchent un revenu inférieur à 30 000\$, cette tranche de revenu atteint seulement 10,5 % des travailleurs actifs. Les deux tiers (68,8 %) des parents au foyer gagnent un revenu situé entre 30 000\$ et 59 999\$.
- ❖ La majorité (73,4 %) des retraités ont déménagé dans la MRC d'Arthabaska pour les attraits de la campagne. Cette raison touche 62,2 % des travailleurs actifs dont 26,7 % ont migré pour des raisons professionnelles et 8,9 % pour des raisons familiales. Près de la moitié (45,5 %) des parents au foyer ont choisi de vivre dans la MRC d'Arthabaska pour des raisons familiales.

Scolarité et revenu

Le niveau de scolarité des néo-ruraux actifs sur le marché du travail⁸⁵ est plus élevé que celui des retraités alors que 51,1 % d'entre eux ont réalisé un cours professionnel et/ou des études collégiales et 37,8 % un baccalauréat (figure 19). Contrairement à ceci, 54,2 % des retraités détiennent un diplôme d'études professionnelles et/ou collégiales et seulement deux retraités ont été à l'université. Plus du tiers de ces derniers, soit 37,5 %, ont réalisé des études primaires et/ou secondaires. Ce niveau de scolarité est semblable chez les parents au foyer, une proportion qui atteint 45,5 % d'entre eux.

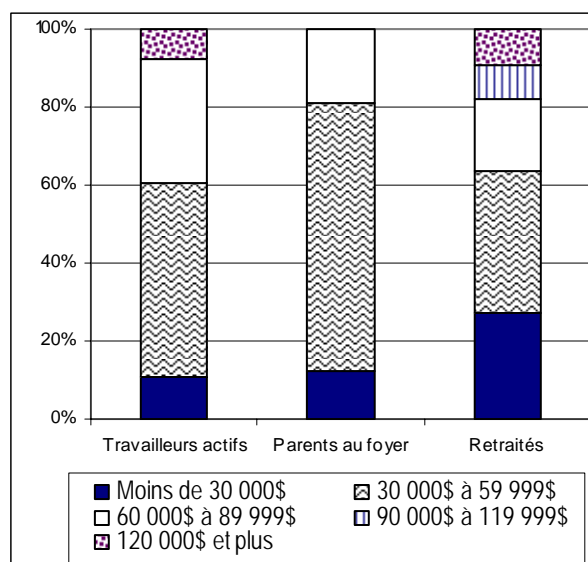
Figure 19
L'occupation des nouveaux ruraux
selon le niveau de scolarité



En ce qui concerne le revenu familial, les néo-Arthabaskiens actifs sur le marché de l'emploi ont un revenu sensiblement supérieur aux retraités, ce qui peut témoigner de leur niveau de scolarité plus élevé. En effet, peu de travailleurs actifs (10,5 %) gagnent un revenu inférieur à 30 000\$, mais la moitié (50,0 %) ont un revenu situé entre 30 000\$ et 59 999\$, puis 39,5 % gagnent 60 000\$ et plus annuellement (figure 20). Par contraste, ces tranches de revenu concernent respectivement 27,3 %, 36,4 % et 36,4 % des retraités. Les deux tiers (68,8 %) des parents au foyer ont un revenu situé entre 30 000\$ et 59 999\$, ce qui rejoint, à quelques nuances près, celui des travailleurs actifs.

⁸⁵ Rappel: au total, les travailleurs actifs sur le marché de l'emploi comptent pour 55,0 % de notre échantillon dans la MRC d'Arthabaska et les retraités totalisent 30,0 % (voir section 3.2.3). À noter qu'une seule personne est semi-retraîtée. Afin de simplifier la présentation des données, nous avons regroupé ce répondant avec les travailleurs actifs. Par ailleurs, 11,3 % des nouveaux ruraux interrogés sont des parents au foyer, une personne est en période de chômage et une autre est à la recherche d'un emploi. Compte tenu de faible nombre de ces derniers répondants et de la nature de leurs activités (période de chômage et recherche d'emploi), ces individus ont été regroupés dans la catégorie Parents au foyer. Réitérons que les secteurs des emplois précédents des retraités n'ont pas été demandés lors du sondage téléphonique mais seront étudiés lors des entrevues qualitatives.

Figure 20
L'occupation des nouveaux ruraux
selon le revenu familial annuel brut



Motifs de migration

Les principaux motifs de migration sont différents entre les travailleurs actifs, les retraités et les parents au foyer. Les résultats de notre sondage affichent que 73,4 % des retraités ont décidé de vivre dans la MRC d'Arthabaska pour les attraits de la campagne (figure 21). Ceci concorde avec l'étape de vie des retraités qui choisissent de vivre à la campagne, séduits par le caractère naturel, la qualité de vie, la vie communautaire ou le cadre idéal pour la réalisation de projets personnels, telle que prendre une retraite dans un endroit paisible comme le soulignent les commentaires suivants⁸⁶ :

« À la retraite, je voulais quitter la ville. Les villes c'est fait pour travailler et non pour rester » (AR-34).

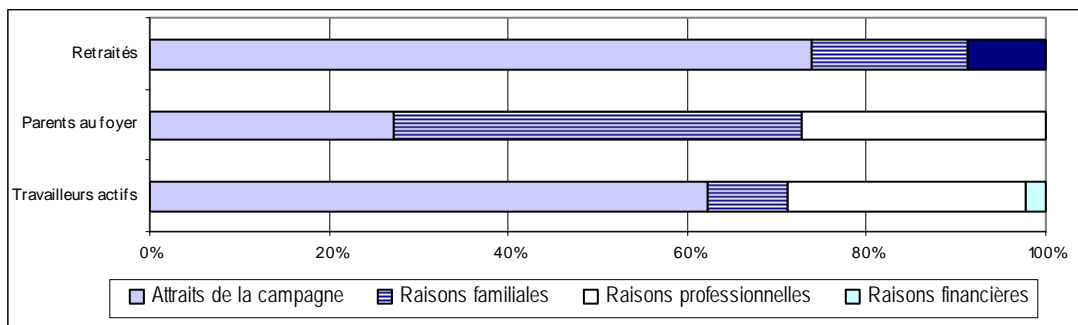
« Nous sommes revenus à la campagne pour la retraite » (AR-14).

« Les baby-boomers qui ont vécu en ville toute leur vie ont hâte de quitter la ville et de s'installer à la campagne. Quant aux gens de la campagne qui sont maintenant en ville, ils me disent qu'ils ne retourneraient pas à la campagne pour rien au monde. Moi je pense qu'à la retraite on est attiré par ce qu'on n'a pas connu » (AR-24).

En ce qui concerne les travailleurs actifs, 62,2 %, ont migré pour les attraits de la campagne, 26,7 % pour des raisons professionnelles et 8,9 % pour des raisons familiales. Ces motifs concernent respectivement 27,3 %, 27,3 % et 45,5 % des parents au foyer. Est-ce que les parents au foyer et les travailleurs actifs qui sont venus dans Arthabaska pour des raisons familiales sont des migrants de retour qui auraient fait le choix de revenir en région pour élever leurs enfants et y retrouver les membres de leur famille qui y sont demeurés? À ce sujet, la section suivante nous éclairera davantage.

⁸⁶ Pour connaître le statut occupationnel des néo-Arthabaskiens selon l'âge, voir la figure 12.

Figure 21
L'occupation des nouveaux ruraux
selon le motif de migration



3.4.3 PROFIL DES MIGRANTS DE RETOUR DE LA MRC D'ARTHABASKA

Faits saillants :

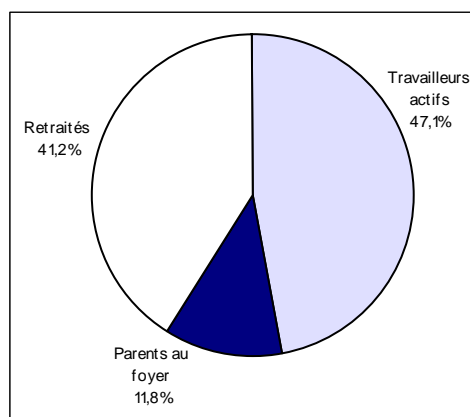
- ❖ Rappel : 21,3 % des néo-ruraux de la MRC d'Arthabaska sont des migrants de retour qui ont déjà vécu dans la MRC d'Arthabaska. La plupart d'entre eux y a vécu il y a plus de 20 ans et pour une durée prolongée, c'est-à-dire entre 16 et 20 ans. La majorité (82,4 %) de ces migrants de retour est native d'Arthabaska. Les autres (17,6 %) y ont déjà vécu de façon permanente sans y être nés.
- ❖ Une plus grande proportion des migrants de retour sont des hommes (70,6 %) alors que 29,4 % sont des femmes.
- ❖ Tout comme l'ensemble de la population néo-rurale interrogée, 47,1 % des 17 migrants de retour de la MRC d'Arthabaska sont actifs sur le marché du travail, 11,8 % sont des parents au foyer et 41,2 % sont des retraités.
- ❖ Conséquemment, 47,1 % sont des jeunes âgés entre 18 et 39 ans, 29,4 % sont des adultes d'âges moyens et 23,5 % ont 60 ans et plus. Ces groupes d'âges sont quelque peu différents de ceux de l'ensemble de la population qui affichent respectivement 36,7 %, 41,8 % et 21,5 %.
- ❖ Les migrants de retour sont moins scolarisés que l'ensemble des néo-Arthabaskiens alors que près du tiers d'entre eux (35,3 %) ont réalisé des études primaires et/ou secondaires. À l'autre extrême, seulement trois d'entre eux détiennent un diplôme d'études universitaires.
- ❖ Leur revenu familial brut est diversifié, mais 42,9 % d'entre eux gagnent entre 30 000\$ et 44 999\$ annuellement.
- ❖ À l'instar de l'ensemble des néo-Arthabaskiens, les migrants de retour ont choisi de vivre en permanence dans leur MRC d'origine principalement pour les attraits de la campagne (47,1 %), mais aussi pour des raisons familiales (23,5 %) et pour des raisons professionnelles (17,6 %) ou financières (11,8 %).
- ❖ Plusieurs migrants de retour sont des jeunes familles alors que 62,5 % d'entre eux ont au moins un enfant âgé de moins de 18 ans avec eux dans la MRC d'Arthabaska. De plus, tous les migrants de retour ont de la famille immédiate ou de la parenté dans cette MRC.

Profils démographique et socio-économique

Un détour s'impose d'abord pour rappeler ce que nous entendons par *migrants de retour*. Il s'agit des néo-ruraux qui ont déjà vécu **en permanence** dans la MRC dans laquelle ils choisissent de s'installer⁸⁷. Bien que la plupart de ces individus soient originaires de cette même MRC, certains migrants de retour peuvent déjà y avoir vécu de façon permanente sans y être nés, en général dans leur jeunesse ou lors un séjour prolongé d'emploi ou d'étude. Nous avons vu, à la section 3.2.4, que près du quart (21,3 %, soit 17 cas) des néo-ruraux de notre échantillon ont déjà vécu dans la MRC d'Arthabaska, et ce, pour la plupart, il y a plus de 20 ans. La majorité de ces migrants de retour sont natifs de cette MRC, soit 82,4 %. Les autres (17,5 %) y ont déjà vécu de façon permanente sans y être nés. La majorité d'entre eux ont vécu dans la MRC d'Arthabaska pour une durée prolongée, c'est à dire entre 16 et 20 ans.

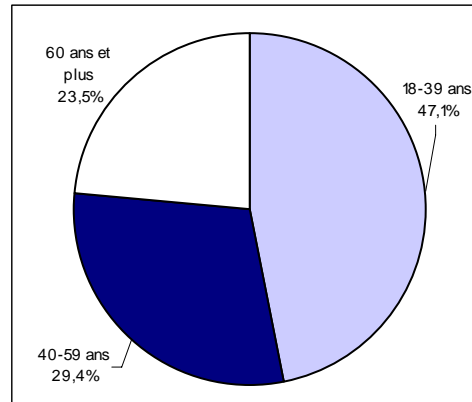
Les nouveaux ruraux interrogés dans la MRC d'Arthabaska qui font partie des migrants de retour de notre échantillon ont des profils démographique et socio-économique variés. Une plus grande proportion d'entre eux sont des hommes (70,6 %) alors que 29,4 % sont des femmes. À l'image de l'ensemble de la population néo-rurale, on y compte, parmi eux, à la fois des travailleurs actifs (47,1 %), des retraités (41,2 %) ainsi que des parents au foyer (11,8 %) (Figure 22). En l'occurrence, près de la moitié (47,1 %) d'entre eux sont des jeunes, 29,4 % sont des adultes d'âges moyens et 23,5 % sont âgés de 60 ans et plus (figure 23).

Figure 22
L'occupation des migrants de retour
de la MRC d'Arthabaska



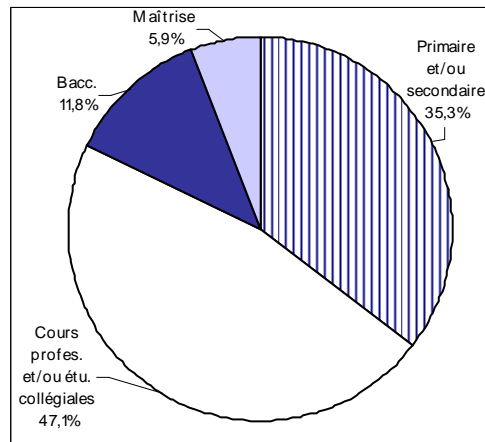
⁸⁷ Les données du sondage ne permettent pas de savoir la durée exacte de leur séjour à l'extérieur de la MRC d'Arthabaska. Par contre, cela sera exploré plus à fond ultérieurement lors de l'analyse des entrevues qualitatives. Réitérons toutefois que 82,4 % ont vécu la majeure partie de leur vie adulte en milieu urbain (cf. section 3.2.4).

Figure 23
L'âge des migrants de retour
de la MRC d'Arthabaska



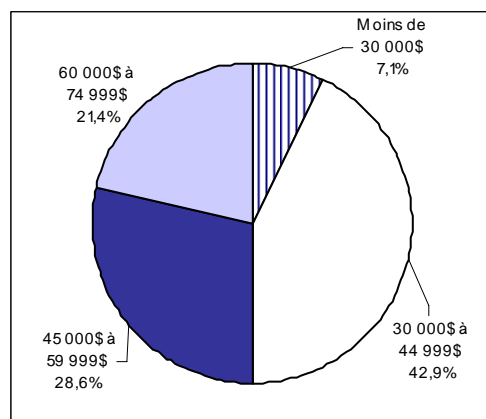
Les migrants de retour sont moins scolarisés que l'ensemble des nouveaux ruraux (cf. section 3.2.2) alors que près du tiers (35,3 %) d'entre eux ont fait des études primaires et/ou secondaires et 47,1 % détiennent un diplôme d'études professionnelles et/ou d'études collégiales (figure 24). Seulement 17,7 % ont entrepris des études universitaires, dont 11,8 % un baccalauréat (deux cas) et 5,9 % une maîtrise (un seul cas).

Figure 24
Le niveau de scolarité des migrants de retour
de la MRC d'Arthabaska



Leur revenu familial annuel brut est diversifié et un peu moins élevé que celui de l'ensemble des néo-Arthabaskiens alors que 42,9 % gagnent entre 30 000\$ et 44 999\$ annuellement et 28,6 % ont un revenu situé entre 45 000\$ et 59 999\$ (figure 25). Seulement 21,4 % d'entre eux ont accès à un revenu familial de 60 000\$ et plus.

Figure 25
Le revenu familial des migrants de retour
de la MRC d'Arthabaska



Motifs de migration

Tout comme l'ensemble des néo-ruraux ruraux, près de la moitié (47,1 %) des migrants de retour ont choisi de déménager en permanence dans la MRC d'Arthabaska pour les attraits de la campagne (tableau 51). Par contre, 23,5 % d'entre eux ont évoqué des raisons familiales, que ce soit pour élever les enfants ou pour rejoindre les membres de leur famille qui sont demeurés dans la MRC d'Arthabaska. D'ailleurs, la quasi-totalité (94,1 %) des migrants de retour ont au moins un enfant. De plus, parmi les migrants de retour interrogés, on compte sur la présence de familles alors que 62,5 % d'entre eux sont parents d'au moins un enfant âgé de moins de 18 ans qui vit présentement avec eux dans la MRC d'Arthabaska. Ajoutons que la totalité des migrants de retour ont de la famille immédiate ou de la parenté dans cette MRC, un autre aspect qui a sans doute favorisé la migration de retour. Enfin, les autres sont revenus dans cette MRC pour des raisons professionnelles (17,6 %) ou financières (11,8 %).

Voici quelques commentaires concernant les divers motifs de migration des migrants de retour :

« À [banlieue de Montréal], je travaillais pour [nom] et j'ai été "slacqué" et on a fait le choix de revenir quand ma blonde est tombée enceinte. Quand on a décidé de revenir, ma blonde avait un emploi ici à temps plein. C'est plus dur pour moi de trouver de l'emploi mais c'est vraiment moins cher à la campagne. Mon salaire était plus élevé à [banlieue de Montréal] mais tout coûte plus cher. Ici, je gagne moins et je fais autant d'argent » (AR-54).

« À cause de l'emploi, on n'avait pas le choix » (AR-77).

« Plus proche de mon ancien lieu de travail » (AR-79).

« On voulait revenir à la campagne pour la qualité de vie, on voulait la paix et la tranquillité, on ne voulait plus les embouteillages » (AR-10).

« Pour les enfants » (AR-58).

« Pour me rapprocher de la famille et c'est sécurisant pour élever les enfants » (AR-44).

Tableau 51
Motifs de migration des migrants de retour
de la MRC d'Arthabaska

	Nb	%
Attraits de la campagne (caractéristiques physiques du milieu; caractéristiques sociales du milieu; rythme et style de vie; présence d'activités et/ou de services; cadre idéal pour la réalisation de projets personnels)	8	47,1
Raisons familiales (suivre le conjoint; désir d'y élever les enfants; désir de rejoindre la famille)	4	23,5
Raisons professionnelles (emploi dans la MRC ou à proximité)	3	17,6
Raisons financières (coût de vie moins élevé; propriétés moins chères, taxes moins élevées)	2	11,8
Total	17	100,0
Ne s'applique pas	63*	

* Il s'agit des autres néo-Arthabaskiens, qui ne sont pas des migrants de retour.

L'expérience de retour de ces migrants est sans doute différente de celle des nouveaux ruraux qui n'ont jamais vécu en permanence dans cette MRC, ou qui n'y ont pas de liens familiaux. Le parcours et l'expérience des migrants de retour, tant sur le plan de l'insertion professionnelle, sociale que politique, méritent d'être scrutés davantage lors de l'analyse des entretiens qualitatifs puisque ces derniers constituent une proportion non négligeable de l'ensemble des néo-ruraux de cette MRC. Prenons connaissance toutefois des commentaires de ces participants qui se sont exprimés sur leur expérience en tant que migrants de retour :

« Je dirais que c'est aussi difficile de revenir à la campagne que ça a été de s'installer en ville. C'est aussi difficile dans un sens que dans l'autre. C'est difficile de revenir à la campagne après avoir vécu à la ville où ça bouge beaucoup plus » (AR-21).

« Si les gens ne te connaissent pas, c'est très difficile de t'intégrer ici. Moi je n'ai pas eu de problème car je revenais chez nous. C'est ceux qui arrivent qui le disent » (AR-55).

« Ce que j'aime d'être revenu ici après avoir été partie pendant 30 ans, c'est de revoir des anciennes connaissances » (AR-33).

3.4.4 QUELQUES DIFFÉRENCES ENTRE LES NOUVEAUX RURAUX DANS LE NORD ET DANS LE SUD DE LA MRC D'ARTHABASKA

Faits saillants :

NORD ⁸⁸	SUD ⁸⁹
❖ plus jeunes : 43,5 % ont entre 18 et 39 ans; 45,6 % ont entre 40 et 59 ans; 10,9 % ont 60 ans et plus	❖ plus âgés : 34,3 % ont 60 ans et plus; 38,2 % sont âgés entre 40 et 59 ans; 26,5 % entre 18 et 39 ans
DONC :	DONC :
❖ plus de travailleurs actifs (60,0 %) et de parents au foyer (17,8 %) et moins de retraités (22,2 %) que dans le Sud.	❖ plus de retraités (40,0 %) et moins de travailleurs actifs (51,4 %) que dans le secteur Nord.
❖ niveau de scolarité semblable : 28,9 % détiennent un diplôme universitaire et 48,9 % ont réalisé des études collégiales et/ou un cours professionnel.	❖ niveau de scolarité semblable : 25,8 % détiennent un diplôme universitaire et 48,5 % ont réalisé des études collégiales et/ou un cours professionnel.
❖ revenu familial annuel brut sensiblement le même : 51,4 % gagnent entre 30 000\$ et 59 999\$.	❖ revenu familial annuel brut sensiblement le même : 53,3 % gagnent entre 30 000\$ et 59 999\$.
❖ enfants plus jeunes : moins de 18 ans (67,0 %); entre 26 et 35 ans (18,7 %); 36 ans ou plus (6,6 %). Très peu d'enfants sont âgés entre 18 et 25 ans.	❖ enfants plus âgés : 36 ans ou plus (31,4 %); entre 26 et 35 ans (20,0 %); moins de 18 ans (38,6 %). Très peu d'enfants sont âgés entre 18 et 25 ans.
❖ migrants de retour légèrement plus nombreux : 24,4 % des néo-ruraux sont des migrants de retour.	❖ migrants de retour un peu moins nombreux : 17,1 % des néo-ruraux sont des migrants de retour.
❖ motifs de migration variés : 45,5 % ont migré pour les attraits de la campagne; 18,2 % se sont installés pour des raisons d'ordre familial; 31,8 % pour des raisons professionnelles.	❖ motifs de migration plus homogènes : 80,0 % ont migré pour les attraits de la campagne; 14,3 % se sont installés pour des raisons d'ordre familial; 2,9 % pour des raisons professionnelles.

88 Rappel : l'agriculture (grandes cultures, fermes laitières, fermes bovines) s'avère être une des importantes activités économiques du secteur des basses terres du Saint-Laurent (Nord). On y retrouve, entre autres, la culture de canneberges. De plus, le secteur industriel et commercial est très développé. Font partie de cette section de la MRC, les municipalités de Saint-Louis-de-Blandford, Sainte-Anne-du-Sault, Saint-Rosaire, Saint-Samuel, Sainte-Clotilde-de-Horton, Saint-Valère et les trois sous centres régionaux de Warwick, Kingsey Falls et Daveluyville. Nous avons interrogé 45 personnes dans le secteur Nord, soit 56,3 % de notre échantillon. Pour de plus amples renseignements, voir les sections 2.2.2 et 3.2.1.

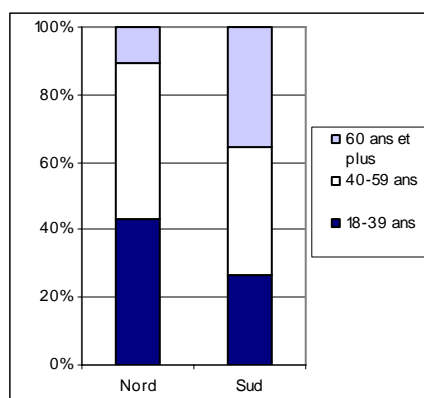
89 Rappel : en raison de la chaîne de montagnes appalachiennes, le secteur Sud est peu propice à la pratique de l'agriculture traditionnelle. Par contre, la physiographie de cette portion du territoire permet des activités économiques liées à l'agroforesterie et au tourisme. On retrouve les municipalités de Chester-Est, Chesterville, Tingwick, Saint-Rémi-de-Tingwick, Saints-Martyrs-Canadiens, et le sous-centre régional de service d'Ham-Nord. Dans ce secteur, 35 personnes ont participé à l'étude, soit, 43,8 % de notre l'échantillon.

Profils démographique et socio-économique

Les résultats de l'enquête téléphonique montrent que les néo-ruraux sont plus âgés dans le Sud que dans le Nord de la MRC d'Arthabaska. Effectivement, des 35 répondants qui résident dans le secteur Sud, 34,3 % ont 60 ans et plus alors que 38,2 % ont entre 40 et 59 ans (figure 26). En comparaison avec ceci, les jeunes adultes âgés entre 18 et 39 ans comptent pour 26,5 % de cette population.

Dans le Nord, les jeunes sont plus nombreux alors qu'ils représentent 43,5 % des nouveaux ruraux de cette portion du territoire. Les adultes d'âges moyens (40-59 ans) comptent pour près de la moitié (45,6 %). Contrairement au secteur Sud, les interlocuteurs de 60 ans et plus représentent seulement 10,9 % des néo-ruraux dans le Nord. Il est intéressant de constater que le profil démographique des néo-Arthabaskiens qui vivent dans les secteurs Nord et Sud correspond à celui de l'ensemble de la population de cette MRC, tel qu'exposé à la section 2.2.2.

Figure 26
Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon l'âge

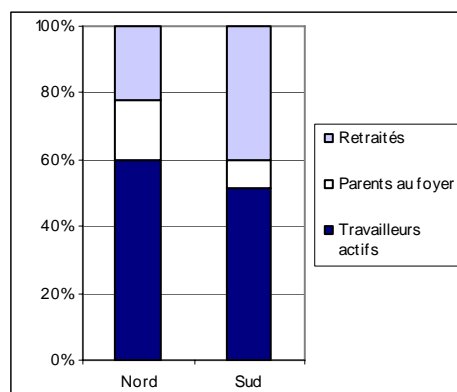


L'âge des néo-ruraux interrogés selon le lieu de résidence se reflète également dans la proportion de retraités, de parents au foyer et de travailleurs actifs dans les deux secteurs du territoire de la MRC d'Arthabaska. Effectivement, les travailleurs actifs et les parents au foyer sont plus nombreux dans le Nord, respectivement 60,0 % et 17,8 % que dans le Sud (51,4 % et 8,5 %) (Figure 27). On peut présumer que les nouveaux ruraux actifs sur le marché de l'emploi choisissent de vivre dans le secteur Nord en raison de la présence de nombreux emplois, notamment dans les secteurs commercial et industriel. Ceci mérite d'être analysé plus en profondeur dans les entrevues réalisées subséquemment auprès de ces derniers.

Pour ce qui est des retraités, ils représentent respectivement 22,2 % et 40,0 % des nouveaux ruraux de chacun de ces secteurs Nord et Sud. On peut alors stipuler que les néo-ruraux à la retraite sont plus enclins à s'installer dans le Sud de la MRC d'Arthabaska. Cette migration

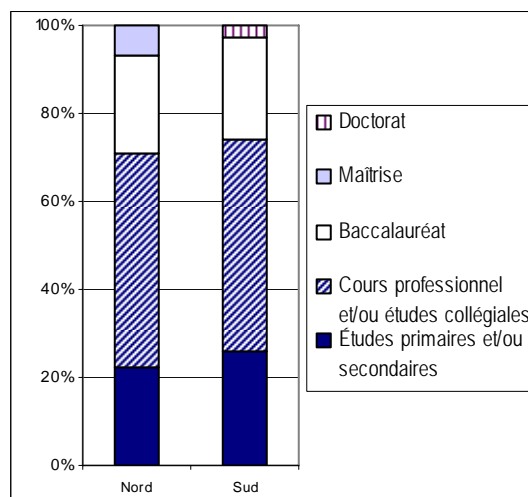
vers le sud chez les retraités est-elle notamment expliquée par le fait que cette portion du territoire accueille déjà des villégiateurs? À cet effet, nous avons vu à la section 3.2.6 que 72,7 % des ex-villégiateurs de notre échantillon sont des retraités et cette même proportion, soit 72,7 %, vivent dans le secteur Sud de la MRC d'Arthabaska.

Figure 27
Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon l'occupation



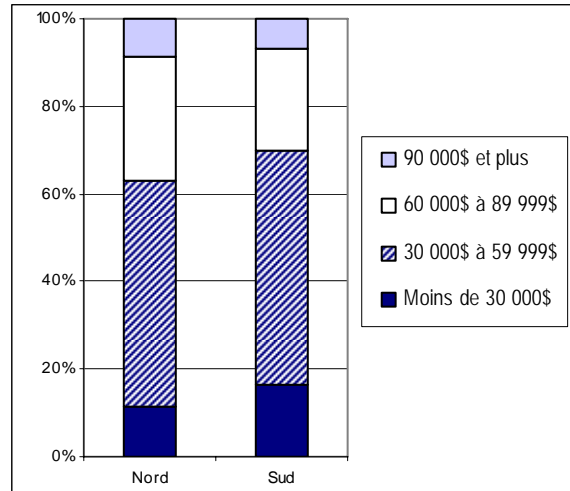
En ce qui concerne le niveau de scolarité, il y a très peu de différence entre les néo-ruraux qui résident dans le Nord et dans le Sud, tel que l'indique la figure 28.

Figure 28
Le lieu de résidence des nouveaux ruraux selon le niveau de scolarité



De plus, le revenu familial annuel brut est sensiblement chez ces derniers alors que près de la moitié d'entre eux, soit respectivement 51,4 % dans le Nord et 53,3 % dans le Sud, gagnent entre 30 000\$ et 59 999\$ (figure 29).

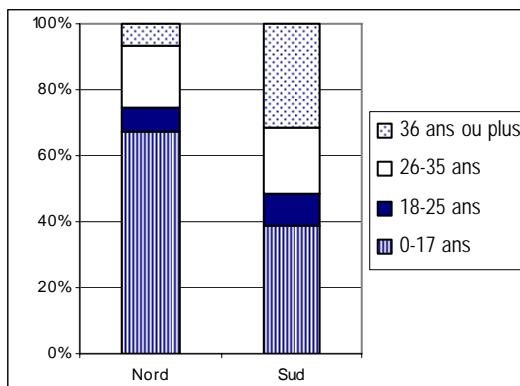
Figure 29
Le lieu de résidence des nouveaux ruraux
selon le revenu familial annuel brut



Comme on pouvait s’y attendre, les enfants des nouveaux ruraux sont plus jeunes dans le secteur Nord de la MRC alors que 67,0 % de ces derniers ont moins de 18 ans contre 38,6 % dans le Sud (figure 30). Les enfants âgés de 26 ans et plus sont les plus nombreux dans le Sud, soit respectivement 20,0 % pour la tranche d’âge 26-35 ans et 31,4 % pour les 36 ans ou plus. Contrairement à ceci, dans le Nord, les enfants âgés entre 26 et 35 ans totalisent 18,7 % et ceux âgés de 36 ans ou plus comptent pour seulement 6,6 %. À noter que très peu de nouveaux ruraux ont des enfants âgés entre 18 et 25 ans, et ce, dans l’ensemble de la MRC. On pourrait supposer que les néo-ruraux choisissent de déménager à la campagne lorsque leurs enfants sont en bas âge⁹⁰ ou lorsqu’ils ont plus de 25 ans. Est-ce que le désir d’élever les enfants à la campagne pousse les jeunes parents à déménager en permanence dans la MRC d’Arthabaska? Rappelons que seulement 16,3 % des néo-ruraux ont choisi de migrer en permanence pour des raisons familiales. Cet aspect devra être scruté davantage dans les entretiens plus approfondis auprès des jeunes familles.

90 À cet effet, voir la section 3.2.5 sur l’âge des enfants des néo-ruraux présents dans le foyer familial de la MRC d’Arthabaska.

Figure 30
Le lieu de résidence des nouveaux ruraux
selon l'âge des enfants



Ajoutons par ailleurs que 24,4 % des néo-ruraux du secteur des basses-terres du Saint-Laurent sont des migrants de retour, une proportion qui touche 17,1 % des néo-Arthabaskiens du secteur des hautes terres appalachiennes.

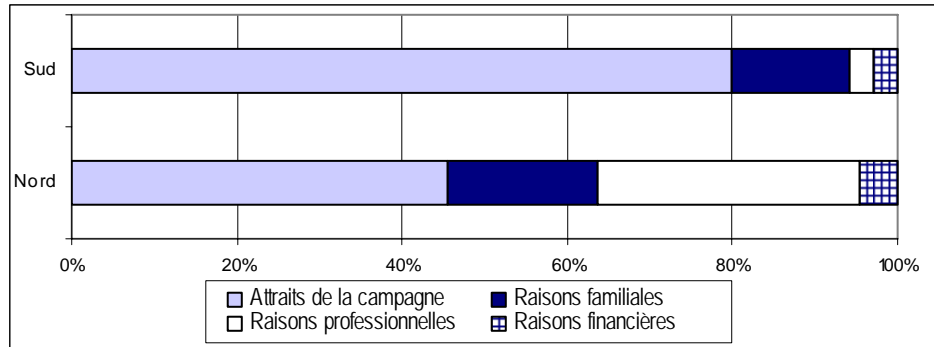
Motifs de migration

Le principal motif de migration des néo-ruraux varie selon qu'ils vivent dans le Nord ou dans le Sud de la MRC d'Arthabaska. D'emblée, les attraits de la campagne⁹¹ ont attiré 80,0 % des nouveaux ruraux qui ont choisi de s'installer dans le secteur des hautes terres appalachiennes contre 45,5 % dans le Nord (figure 31). Les motifs d'ordre familial ont poussé respectivement 14,3 % et 18,2 % des néo-Arthabaskiens à migrer dans cette MRC. Enfin, des raisons professionnelles justifient pourquoi 31,8 % des répondants qui vivent dans le Nord ont choisi de s'y établir contre seulement 2,9 % dans le Sud. Ces résultats peuvent être notamment expliqués par le dynamisme économique des municipalités situées dans les basses terres du Saint-Laurent. D'ailleurs, une comparaison chronologique des derniers recensements nous indique que les municipalités ayant connu une croissance de population sont situées dans le Nord, tandis que celles ayant subi une baisse notable de leur population sont localisées sur les hautes terres appalachiennes⁹² (cf. section 2.3.1).

91 Rappel : Parmi les attraits de la campagne, on retrouve : les caractéristiques physiques et sociales du milieu; le rythme et le style de vie; la qualité de vie; la présence d'activités ou de services; le cadre idéal pour réaliser des projets personnels ou des rêves.

92 Fréchette et Ouellette (2007), *opt.cit.*

Figure 31
Le lieu de résidence des nouveaux ruraux
selon le principal motif de migration



3.4.5 PROFIL DES BÉNÉVOLES

Faits saillants :

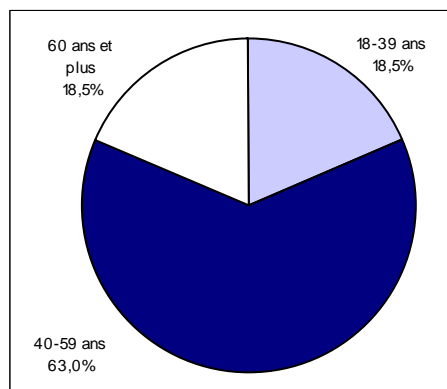
- ❖ Plus des deux tiers des bénévoles (70,4 %) sont des femmes et 29,6 % sont des hommes.
- ❖ Parmi les bénévoles, on compte une proportion égale de jeunes (18,5 %) et de personnes âgées de 60 ans et plus (18,5 %). Les adultes d'âges moyens sont les plus nombreux à s'impliquer bénévolement (63,0 %). De ce fait, 59,3 % sont des travailleurs actifs, 14,8 % sont des parents au foyer et 25,9 % font partie de la population néo-rurale retraitée.
- ❖ Plus de la moitié (59,3 %) des nouveaux ruraux bénévoles vivent dans le secteur Nord de la MRC d'Arthabaska et 40,7 % résident dans la portion Sud du territoire.
- ❖ Peu de migrants de retour sont impliqués bénévolement dans leur milieu, soit seulement 17,6 % (trois cas). Ceci est inférieur à la proportion de l'ensemble des néo-ruraux qui sont des bénévoles actifs (33,8 %).
- ❖ Seulement deux ex-villégiateurs (18,2 %) d'Arthabaska s'impliquent bénévolement, ce qui représente une proportion inférieure à celle de l'ensemble de la population néo-rurale (33,8 %).
- ❖ Plus de la moitié (57,2 %, soit 4 cas sur 7) des personnes nées à l'extérieur du Canada sont des bénévoles actifs. Ils s'impliquent donc davantage que l'ensemble des néo-ruraux (33,8 %).
- ❖ La perception de la facilité à connaître la population locale est plus positive chez les néo-ruraux bénévoles que chez les personnes qui ne font pas de bénévolat. Les trois quarts (75,0 %) des nouveaux qui font du bénévolat jugent qu'il est **très facile** ou **facile** de faire de nouvelles connaissances avec les autres nouveaux ruraux. Cette proportion est de 79,2 % lorsqu'il s'agit de faire de nouvelles connaissances avec les ruraux de longue date arrivés depuis plus de 20 ans et diminue à 66,7 % avec les ruraux de longue date nés cette MRC. Contrairement à ceci, ces proportions atteignent respectivement 68,1 %, 59,5 % et 52,8 % des non bénévoles.

Profils démographique et socio-économique

Nous avons constaté, à la section 3.3.3, que la participation communautaire, qu'elle soit sous forme de participation en tant que simple *membre ou spectateur* ou en tant que *bénévole impliqué*, s'avère être importante chez néo-ruraux interrogés dans la MRC d'Arthabaska. Rappelons que 78,8 % d'entre eux assistent à des activités ou à des événements locaux dans cette MRC. Par ailleurs, le tiers (33,8 %) des néo-ruraux font du bénévolat dans Arthabaska. Afin de mieux connaître le portrait des néo-ruraux qui s'impliquent bénévolement dans leur nouveau milieu de vie, nous présenterons quelques caractéristiques qui nous permettent de mieux cerner cette population.

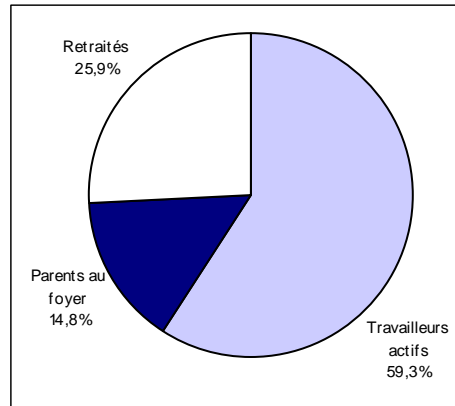
Les femmes⁹³ s'impliquent davantage que les hommes bénévolement. Effectivement, 70,4 % des bénévoles sont des femmes et 29,6 % sont des hommes. Fait surprenant : près des deux tiers (63,0 %) des bénévoles sont des adultes d'âges moyens et les jeunes comptent pour 18,5 % d'entre eux (figure 32). Ceci est étonnant car on a tendance à croire que le manque de temps relié aux charges familiales et/ou professionnelles chez les individus de cet âge pourrait faire en sorte qu'ils ne s'impliquent pas bénévolement. De ce fait, la majorité des bénévoles (59,3 %) sont des travailleurs actifs, 14,8 % sont des parents au foyer et 25,9 % font partie de la population néo-rurale à la retraite (figure 33).

Figure 32
Les nouveaux ruraux bénévoles
selon l'âge



⁹³ Rappel: notre échantillon compte plus de femmes (60,0 %) que d'hommes (40,0 %). Ceci peut avoir eu un certain effet de surreprésentation des femmes sur le plan du bénévolat.

Figure 33
Les nouveaux ruraux bénévoles
selon l'occupation



Précisions que seulement deux ex-villégiateurs (18,2 %) d'Arthabaska s'impliquent bénévolement, ce qui représente une proportion inférieure à celle de l'ensemble de la population néo-rurale (33,8 %).

De plus, 57,2 % (soit 4 cas sur 7) des personnes nées à l'extérieur du Canada sont des bénévoles actifs. Ils s'impliquent donc davantage que l'ensemble des néo-ruraux (33,8 %).

Il est tout autant étonnant de constater que seulement trois migrants de retour s'impliquent bénévolement dans leur municipalité ou ailleurs dans leur MRC. Ceci porte à se questionner sur leur besoin de se créer un nouveau réseau social dans Arthabaska en se servant de l'implication communautaire pour y arriver. Alors qu'ils ont déjà vécu en permanence dans cette MRC, ils ont certes un réseau familial et amical déjà existant qui facilite leur insertion. Puisque l'implication bénévole s'avère être indéniablement une stratégie d'intégration, notamment chez les personnes d'origine immigrée⁹⁴, cet aspect mérite d'être scruté davantage lors de l'analyse des entrevues qualitatives réalisées auprès des migrants de retour, à savoir : comment se comparent les modalités de l'insertion sociale des migrants de retour et celle de l'ensemble des néo-ruraux? Une répondante s'est exprimée à cet effet :

« Dans un petit village, les parents sont tous en couples donc c'est difficile pour une femme seule. En plus, les gens de la ville sont considérés à part. Dans une réunion de parents, j'ai dû trouver des liens de parenté pour pouvoir prendre la parole et me faire écouter » (AR-44).

Perception de la facilité à connaître la population locale

En général, la perception de la facilité à connaître la population locale est plus positive chez les néo-ruraux bénévoles que chez personnes qui ne font pas de bénévolat. En effet, la figure 34 montre que les trois quarts (75,0 %) des nouveaux ruraux qui font du bénévolat jugent qu'il

⁹⁴ Voir, entre autres, Simard (1994), *op.cit.*

est **très facile** ou **facile** de faire de nouvelles connaissances avec les nouveaux résidants qui, tout comme eux, se sont installés dans Arthabaska depuis moins de 20 ans. Cette impression est aussi partagée en ce qui concerne les liens avec les gens arrivés depuis plus de 20 ans (79,2 %) et un peu moins unanime avec les ruraux de longue date nés dans la région (66,7 %).

Comparativement à ceci, la perception de la facilité à se faire un réseau de connaissances est moins positive chez les néo-ruraux qui ne font pas de bénévolat alors que les proportions des non bénévoles qui estiment qu'il est **très facile** ou **facile** de faire de nouvelles connaissances diminuent respectivement à 68,1 % (pour les nouveaux ruraux), 59,5 % (pour les ruraux de longue date arrivés depuis plus de 20 ans) et 52,8 % (pour les ruraux de longue date nés dans Arthabaska). On peut faire l'hypothèse que le bénévolat serait un outil d'intégration chez les nouveaux ruraux puisque l'engagement communautaire leur permet de tisser des liens avec l'ensemble de la population locale. Cet aspect mérite d'être scruté davantage dans les entretiens semi-dirigés car il permettra de mieux comprendre le processus d'insertion des nouveaux résidants à la campagne. Ces commentaires expriment à quel point l'implication et la participation communautaire s'avèrent être un moyen facilitant leur intégration :

« On a peut-être été chanceux, mais nous on a pas eu de problème à s'intégrer. En fait, je suis très actif et très impliqué, ce qui explique ma facilité d'intégration. En plus, la mentalité des gens fait qu'ils sont accueillants et qu'on est bien ici » (AR-67).

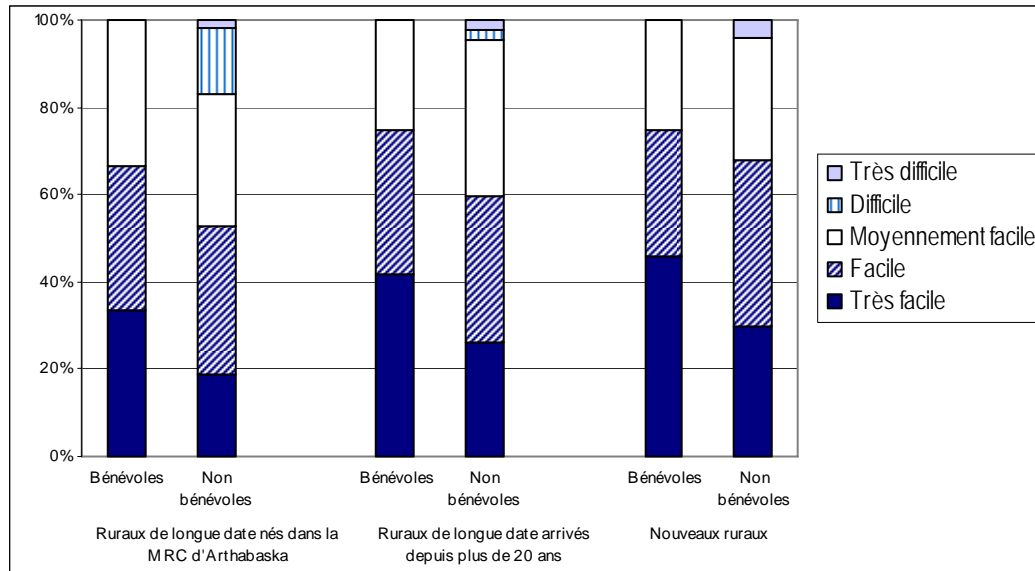
« Je suis devenu secrétaire du Cercle des fermières et ça a aidé beaucoup mon intégration » (AR-71).

« Je me suis beaucoup impliqué donc mon intégration s'est faite rapidement » (AR-39).

« Je joue au hockey. Il faut faire du sport pour connaître les gens » (AR-54).

« C'est surtout la naissance des enfants et le début de l'école qui fait qu'on s'est intégrés » (AR-22).

Figure 34
Les nouveaux ruraux bénévoles et non bénévoles
selon la facilité à connaître des...



3.4.6 PROFIL IDENTITAIRE VILLE/CAMPAGNE

Faits saillants :

- ❖ Plus les néo-ruraux s'identifient à la campagne, plus leur sentiment d'appartenance local et régional est **fort**. Ainsi, près des deux tiers (64,1 %) des nouveaux ruraux qui s'identifient davantage à la campagne ont un sentiment d'appartenance local **très fort** ou **fort**. Cette proportion est de 48,6 % pour l'appartenance régionale.
- ❖ Une proportion importante des néo-Arthabaskiens s'identifient à la campagne, qu'ils aient grandi dans une métropole (37,5 %), en banlieue (60,0 %), dans une ville moyenne (48,7 %) ou en milieu rural (54,5 %).

On observe une relation entre l'identité⁹⁵ et l'appartenance⁹⁶ des néo-Arthabaskiens alors que plus ils s'identifient à la campagne, plus leur sentiment d'appartenance local et régional est fort. Effectivement, 64,1 % des participants qui s'identifient davantage à la campagne ont un sentiment d'appartenance local **très fort** ou **fort** (figure 35). À l'opposé, la majorité (85,7 %) des nouveaux ruraux qui s'identifient davantage comme étant des personnes de la ville ont un sentiment d'appartenance local **moyen, faible** ou **très faible**⁹⁷. Par ailleurs, la moitié (50,0 %) des néo-ruraux interrogés qui ont une identité mixte, c'est-à-dire, à la fois urbaine et rurale, ont un attachement **fort** ou **très fort** à leur municipalité.

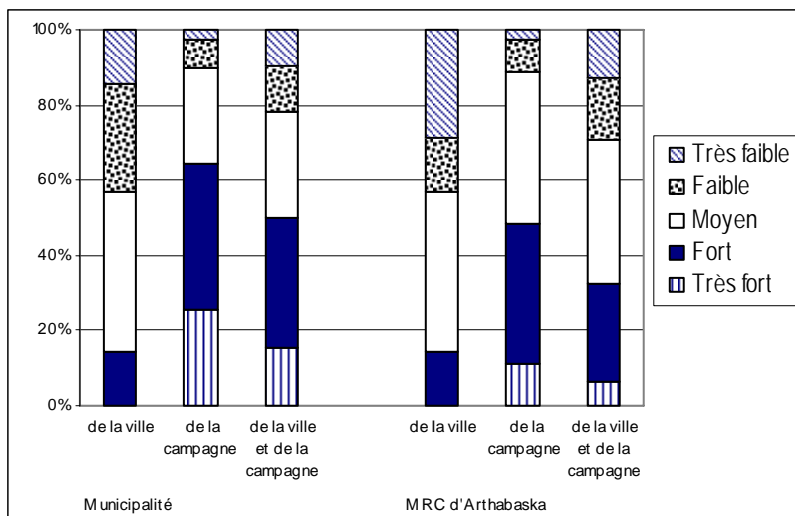
95 Rappel : l'identité réfère à l'auto-identification du néo-rural, c'est-à-dire s'il s'identifie davantage comme étant une personne de la ville ou de la campagne. Pour la formulation de la question posée à l'interlocuteur, voir Annexe 1 (question 2.8).

96 L'appartenance fait référence au sentiment d'appartenance des nouveaux ruraux à leur municipalité et à la MRC d'Arthabaska. Pour désigner l'appartenance à la municipalité, nous utilisons également l'expression appartenance locale. Par appartenance régionale, nous entendons l'appartenance à la MRC d'Arthabaska.

97 Cette information doit être utilisée sous toute réserve, car ce profil comprend seulement sept répondants.

Pour ce qui est de l'appartenance régionale, seulement un répondant qui s'identifie à la ville uniquement éprouve un attachement fort à la MRC d'Arthabaska. Les autres ont un sentiment d'appartenance **moyen, faible** ou **très faible** à leur MRC. Chez les néo-Arthabaskiens qui s'identifient comme des personnes de la campagne uniquement, 48,6 % ont une appartenance régionale **très forte** ou **forte**. Cette proportion atteint 32,3 % pour les gens qui s'identifient à la fois comme des personnes de la ville et de la campagne.

Figure 35
L'identité des nouveaux ruraux
selon le sentiment d'appartenance



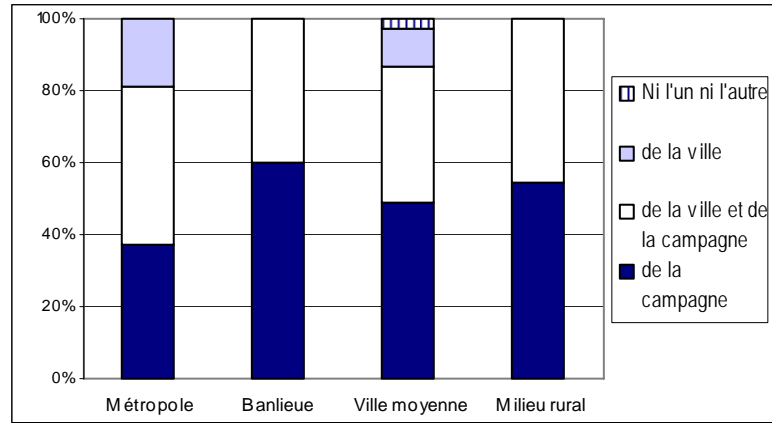
L'identité des nouveaux ruraux n'est pas simple à démystifier. On aurait tendance à croire que les personnes qui ont passé leur jeunesse (1 à 18 ans) dans une métropole s'identifieraient davantage à la ville. Cependant, l'identité rurale est présente chez tous les répondants, en ce, en dépit de leur lieu de jeunesse. Paradoxalement, des 16 personnes qui ont grandi dans une métropole, plus du tiers (37,5 %) s'identifient à la campagne uniquement, 43,8 % s'identifient à la fois à la campagne et à la ville et seulement 18,8 % se considèrent comme des personnes de la ville (figure 36). De plus, l'identité rurale domine chez les néo-Arthabaskiens qui sont natifs d'une banlieue (60,0 %)⁹⁸ ou d'une ville moyenne (48,7 %). Cette identité rurale chez les gens qui ont grandi en ville est sans doute un signe de leur bien-être dans Arthabaska.

Parallèlement, des 22 personnes qui ont grandi en milieu rural, 54,5 % s'identifient davantage à la campagne et 45,5 % ont une identité mixte. Fait intéressant : aucun nouveau résident d'Arthabaska qui a passé la majeure partie de sa jeunesse en milieu rural ne s'identifie comme une personne de la ville uniquement, et ce, malgré le fait qu'ils aient tous vécu en milieu urbain⁹⁹.

⁹⁸ Ce profil concerne seulement cinq répondants. Nous ne pouvons conclure en raison de ce faible nombre.

⁹⁹ Rappel : pour répondre à nos critères de sélection, les participants potentiels devaient avoir vécu en milieu urbain avant de s'installer en permanence dans Arthabaska (cf. section 3.1).

Figure 36
L'identité des nouveaux ruraux
selon l'endroit où ils ont résidé pendant leur jeunesse



4. GRANDES TENDANCES ET COMPARAISON ENTRE LES NOUVEAUX RURAUX DES MRC D'ARTHABASKA ET DE BROME-MISSISQUOI

À la lumière des résultats de ce sondage téléphonique mené dans les MRC d'Arthabaska et de Brome-Missisquoi, nous sommes en mesure de constater que certaines convergences et divergences marquent le phénomène de néo-ruralité dans ces deux MRC. Cette partie a pour objectif de faire ressortir les premières grandes tendances qui émanent de cette étape que fut le sondage. En conséquent, nous présenterons quelques éléments comparatifs permettant de mieux cerner l'ensemble du phénomène ainsi que la diversité des nouvelles populations qui élisent pour domicile ces deux MRC. Puisque les données brutes ont déjà été exposées dans chacun des deux rapports des MRC, les grandes tendances ne seront pas présentées ici en termes de nombres et de pourcentages mais plutôt sous forme d'un tableau comparatif (tableau 52). Il importe de souligner que celles-ci ne sont pas exhaustives et que l'objectif initial consiste à en présenter qu'un premier portrait schématique.

Tableau 52
Grandes tendances et comparaison entre les nouveaux ruraux
des MRC d'Arthabaska et de Brome-Missisquoi

MRC d'Arthabaska	MRC de Brome-Missisquoi
a. Un portrait sociodémographique différent	
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Âge : surtout des jeunes adultes (18-39 ans) et des adultes d'âges moyens (40-59 ans) <p>DONC</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ plus de jeunes familles, de parents au foyer et de travailleurs actifs. ❖ N.B. Présence également de retraités, mais ils représentent une proportion moins importante que dans Brome-Missisquoi. ❖ Statuts matrimoniaux et familles : la plupart des néo-Arthabaskiens partagent leur vie avec un conjoint, qu'ils soient légalement mariés ou qu'ils vivent en union de fait. On compte sur la présence de jeunes familles parmi les néo-ruraux. ❖ Scolarité : <i>moins scolarisés</i> que les nouveaux ruraux de la MRC de Brome-Missisquoi, le niveau d'études touchant le plus de répondants étant les études professionnelles et/ou collégiales. Les domaines d'études les plus présents sont le commerce, la gestion et marketing ainsi que l'éducation. ❖ Revenu familial : <i>moins élevé</i> que les néo-ruraux de Bromisquoi 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Âge : surtout des adultes d'âges mûrs (60 ans et plus) <p>DONC</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ plus de retraités et de semi-retraités. ❖ N.B. Présence également de jeunes adultes et d'adultes d'âges moyens, mais ils représentent une plus faible proportion que dans la MRC d'Arthabaska. ❖ Statuts matrimoniaux et familles : la plupart des néo-Bromisquois partagent leur vie avec un conjoint, qu'ils soient légalement mariés ou qu'ils vivent en union de fait. Par contre, on compte moins de jeunes familles que dans Arthabaska. ❖ Scolarité : <i>plus scolarisés</i> que les néo-Arthabaskiens. La majorité est titulaire d'un baccalauréat et une proportion non négligeable détiennent une maîtrise. Les domaines d'études les plus présents regroupent le commerce, la gestion et marketing ainsi que les arts visuels et les arts d'interprétation. ❖ Revenu familial : <i>plus élevé</i> que les néo-ruraux d'Arthabaska.

<ul style="list-style-type: none"> ❖ Langue : contrairement aux néo-Bromisquois, très peu de nouveaux ruraux interrogés dans Arthabaska ont l'anglais comme langue maternelle et/ou utilisent cette langue comme principale langue parlée à la maison. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Langue : le caractère bilingue de Brome-Missisquoi attire une population néo-rurale anglophone et francophone. On y compte donc des néo-ruraux qui ont l'anglais comme langue maternelle ainsi que des individus qui ont l'anglais ou les deux langues officielles comme langues parlées le plus souvent à la maison.
<p>b. Des parcours de migration variés i. Principaux motifs de migration</p>	
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Motifs de migration : <i>plus diversifiés</i> que ceux des néo-Bromisquois. Si les attraits de la campagne demeurent le principal motif de migration, et ce, pour tous les groupes d'âge, les raisons familiales et professionnelles touchent particulièrement les jeunes et les adultes d'âges moyens. Chez les migrants qui sont déménagés pour les attraits de la campagne, on retrouve principalement : <ol style="list-style-type: none"> 1. Le rythme et le style de vie (tranquillité; calme; paix; moins de stress; sécurité; fuir la ville et le bruit) 2. Les caractéristiques physiques du milieu (environnement naturel; beauté des paysages; air pur; espace; présence de montagnes ou de lacs; coup de foudre pour la région) 3. Le cadre idéal pour réaliser des projets personnels ou des rêves (nouveau défi; prendre la retraite; retour aux sources). ❖ Les autres ont principalement migré pour des raisons familiales (ex. : suivre le conjoint, élever les enfants, rejoindre la famille) ou des motifs d'ordre professionnel (ex. : occuper un emploi). Une minorité a déménagé dans Arthabaska pour des raisons financières. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Motifs de migration : <i>plus homogènes</i> que ceux des néo-Arthabaskiens et surtout reliés aux attraits de la campagne qui concernent notamment : <ol style="list-style-type: none"> 1. Les caractéristiques physiques du milieu (environnement naturel; beauté des paysages; air pur; espace; présence de montagnes ou de lacs; coup de foudre pour la région ou pour la propriété; amour de la campagne) 2. Le rythme et le style de vie (tranquillité; calme; paix; moins de stress; sécurité; fuir la ville et le bruit) 3. Le cadre idéal pour réaliser des projets personnels ou des rêves (nouveau défi; prendre la retraite; retour aux sources; vivre en campagne; vivre en autarcie). ❖ Les autres ont migré pour des raisons familiales. Très peu de nouveaux ruraux ont migré pour des raisons professionnelles ou financières.
<p>ii. Des trajectoires résidentielles diversifiées</p>	
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Lieu de jeunesse : <i>plus diversifié</i> que les néo-Bromisquois, c'est-à-dire, surtout dans des villes moyennes à travers le Québec, mais aussi dans des métropoles et des banlieues. ❖ Dernier lieu de résidence : <i>plus diversifié</i> que pour les néo-Bromisquois et compte plusieurs villes moyennes localisées surtout à proximité de la MRC d'Arthabaska (ex. : Drummondville, Trois-Rivières, Thedford-Mines, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke). Une proportion moins importante d'entre eux arrivent de Montréal et de ses banlieues, comparativement à Brome-Missisquoi. ❖ Nombre d'années vécues en permanence dans Arthabaska : une migration <i>récente</i>, c'est-à-dire depuis moins de 5 ans. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Lieu de jeunesse : <i>plus homogène</i> que les néo-Arthabaskiens, c'est-à-dire, surtout à Montréal et ses banlieues Nord et Sud. ❖ Dernier lieu de résidence : <i>plus homogène</i> que pour les néo-Arthabaskiens alors que les néo-Bromisquois arrivent surtout de Montréal et ses banlieues et moins des villes moyennes à travers le Québec. ❖ Nombre d'années vécues en permanence dans Brome-Missisquoi : une migration <i>plus ancienne</i> qui s'étale sur plusieurs années, surtout depuis moins de 11 ans, mais aussi depuis plus de 10 ans.

<ul style="list-style-type: none"> ❖ Ex-villégiateurs : <i>moins nombreux</i> que dans Brome-Missisquoi. Par contre, tout comme Brome-Missisquoi, le secteur montagneux et les secteurs avec un plan d'eau sont privilégiés par les ex-villégiateurs alors que la majorité de ces derniers résident dans le secteur Sud des hautes terres appalachiennes. ❖ Migrants de retour : <i>présence notable</i> de migrants de retour parmi les néo-ruraux. Ces derniers sont surtout des jeunes familles qui ont au moins un enfant âgé de moins de 18 ans avec eux dans la MRC d'Arthabaska. On compte aussi des adultes d'âges moyens et des individus qui viennent prendre leur retraite dans leur MRC d'origine. L'ensemble des migrants de retour sont revenus principalement pour les attraits de la campagne, mais aussi pour des raisons familiales et pour des raisons professionnelles ou financières. À remarquer que plusieurs néo-Arthabaskiens ont de la famille immédiate et de la parenté dans cette MRC. ❖ Personnes nées à l'extérieur du Canada : <i>très peu</i> de néo-ruraux d'origine immigrée. Selon un informateur clé du Comité d'accueil international des Bois-Francs (CAIBF), les personnes d'origine immigrée sont principalement centralisées à Victoriaville (surtout des réfugiés Colombiens) et moins dans les municipalités rurales d'Arthabaska. Selon lui, les personnes nées à l'extérieur du Canada qui vivent dans les municipalités rurales sont majoritairement des immigrants agricoles qui se sont installés au début des années 1980. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Ex-villégiateurs : <i>présence notable</i> d'ex-villégiateurs, surtout des retraités qui convertissent leur résidence secondaire en résidence permanente. Ils résident principalement dans le secteur montagneux et vallonneux de Brome-Missisquoi (secteur Est). ❖ Migrants de retour : <i>très peu</i> de migrants de retour contrairement à Arthabaska, mais une proportion non négligeable des néo-Bromisquois ont de la famille immédiate ou de la parenté dans Brome-Missisquoi (famille du néo-rural, famille du conjoint). ❖ Personnes nées à l'extérieur du Canada : <i>présence notable</i> de néo-ruraux d'origine immigrée (surtout d'origine européenne) et qui ont des trajectoires de vie plutôt urbaines car la plupart ont transité par Montréal avant de déménager dans Brome-Missisquoi. Seulement quelques-uns se sont installés directement d'un milieu urbain hors Québec sans faire de tremplin à Montréal ou ses alentours. La majorité des personnes d'origine immigrée ont déménagé dans Brome-Missisquoi pour les attraits de la campagne.
---	---

c. Quelques ressemblances/divergences sur le plan de l'emploi

<ul style="list-style-type: none"> ❖ Travailleurs actifs : surtout des <i>employés salariés</i> d'entreprises privées, mais aussi des travailleurs autonomes dans les secteurs de la construction, de l'agriculture, de la consultation et de la restauration. ❖ Secteurs d'emplois dominants : 1) sciences sociales, enseignement et administration publique; 2) sciences naturelles et appliquées. ❖ Principal lieu de travail : plusieurs néo-ruraux actifs se déplacent dans les limites même de la MRC d'Arthabaska pour exercer leur emploi. Bien que cette MRC soit localisée stratégiquement par rapport aux principaux centres urbains du Québec, aucun répondant n'a Trois-Rivières, Québec ou Montréal comme principal lieu de travail. Quant aux travailleurs autonomes, plusieurs exercent leur profession depuis la maison. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Travailleurs actifs : la majorité sont des <i>travailleurs autonomes</i> dans différents secteurs d'emplois, tels que les arts et culture, les nouvelles technologies de l'information et des communications, l'agriculture, la traduction, l'hébergement ou la consultation. ❖ Secteurs d'emplois dominants : 1) arts, culture, sport et loisirs; 2) sciences sociales, enseignement et administration publique. Donc on compte, parmi les néo-Bromisquois, une importante présence d'<i>artistes</i>. ❖ Lieu de travail : plusieurs travailleurs actifs exercent leur profession depuis la maison principalement.
--	---

d. Un important apport communautaire	
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Participation communautaire comme simples <i>membres</i> ou <i>spectateurs</i> : la majorité des néo-Arthabaskiens participent comme simples membres ou spectateurs à des activités locales ou régionales, surtout des <i>fêtes locales</i>. ❖ Implication comme <i>bénévoles actifs</i> : moins de bénévoles que chez les néo-Bromisquois. Ceci s'explique notamment, par la présence de jeunes ayant peu de temps dû à leurs charges professionnelles et familiales. Par contre, parmi les organisations dans lesquelles les néo-Arthabaskiens s'impliquent bénévolement, on retrouve surtout des : <ul style="list-style-type: none"> • <i>Associations pour les jeunes</i> (ex. : comités de parents, comité de développement jeunesse, diverses associations de jeunes). Ceci démontre également la présence de familles chez les nouveaux ruraux de cette MRC. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Participation communautaire comme simples <i>membres</i> ou <i>spectateurs</i> : la quasi-totalité des néo-Bromisquois participent comme simples membres ou spectateurs à des activités locales ou régionales, surtout des <i>activités artistiques et culturelles</i>. ❖ Implication comme <i>bénévoles actifs</i> : une proportion importante de néo-ruraux s'impliquent activement, en raison du temps disponible (retraités). Ils s'impliquent dans au moins un des secteurs suivants : <ul style="list-style-type: none"> • <i>Associations artistiques ou culturelles</i> (ex. : salle de spectacle, société d'histoire, bibliothèque). Un parallèle se dessine entre les organisations d'engagement, les secteurs d'emplois et les domaines d'études des nouveaux ruraux, dont une bonne proportion est reliée aux arts visuels et aux arts d'interprétation. • <i>Associations sociales et communautaires</i> (ex. : club d'âge d'or, activités-bénéfices, aide aux personnes défavorisées, aide auprès des malades ou des personnes âgées, centre de bénévolat). • <i>Associations environnementales</i> (ex. : fiducie foncière, groupe environnemental, organisme de conservation) • <i>Associations pour les jeunes</i> (ex. : maison des jeunes, garderie ou école).
e. Une appartenance marquée	
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Appartenance : les néo-Arthabaskiens sont attachés à leur nouveau milieu de vie. Plus on s'éloigne de la propriété, plus le sentiment d'appartenance diminue. Ils sont moins attachés à la MRC d'Arthabaska qu'à leur municipalité et ils sont plus attachés aux Bois-Francs (région touristique) qu'au Centre-du-Québec (région administrative). ❖ Principaux éléments appréciés lors de l'arrivée en permanence : <ol style="list-style-type: none"> 1. Les caractéristiques <i>sociales</i> du milieu (accueil des gens; esprit communautaire, etc.) 2. Les caractéristiques <i>physiques</i> du milieu (environnement naturel; beauté des paysages; air pur; espace; présence de montagnes ou de lacs, etc.) 3. Le rythme et le style de vie (tranquillité; calme; paix; moins de stress; sécurité, etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Appartenance : tout comme les néo-Arthabaskiens, les néo-Bromisquois sont attachés à leur nouveau milieu de vie. Plus on s'éloigne de la propriété, plus le sentiment d'appartenance diminue. Ils sont moins attachés à la MRC de Brome-Missisquoi qu'à leur municipalité et ils sont plus attachés à l'Estrie (région touristique) qu'à la Montérégie (région administrative). ❖ Principaux éléments appréciés lors de l'arrivée en permanence : <ol style="list-style-type: none"> 1. Les caractéristiques <i>physiques</i> du milieu (environnement naturel; beauté des paysages; air pur; espace; présence de montagnes ou de lacs, etc.) 2. Le rythme et le style de vie (tranquillité; calme; paix; moins de stress; sécurité, etc.) 3. Les caractéristiques <i>sociales</i> du milieu (accueil des gens; esprit communautaire, etc.).

<ul style="list-style-type: none"> ❖ Principaux éléments les moins appréciés lors de l'arrivée en permanence : <ol style="list-style-type: none"> 1. Les tensions avec certaines personnes (commérages; manque de vie privée; mentalité de clocher, etc.) 2. L'environnement (pollution visuelle ou sonore; trop de développement; conditions climatiques, etc.) 3. Le manque de services publics (santé; éducation), de commodités ou d'activités (bibliothèques; cinémas; centres commerciaux; lieux pour se divertir). ❖ N.B. Lors du sondage téléphonique, plusieurs nouveaux ruraux n'ont pas identifié d'éléments qu'ils ont moins appréciés lors de leur arrivée dans la MRC d'Arthabaska, un signe de leur bien-être dans le nouveau milieu de vie. ❖ Identité : bien qu'ils aient tous vécu en milieu urbain, peu de néo-ruraux s'identifient comme des personnes de la ville. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Principaux éléments les moins appréciés lors de l'arrivée en permanence : <ol style="list-style-type: none"> 1. La distance, l'accessibilité difficile, l'éloignement des grands centres, l'isolement 2. L'environnement (pollution visuelle ou sonore; trop de développement; conditions climatiques; présence d'insectes, etc.). ❖ N.B. Lors du sondage téléphonique, plusieurs nouveaux ruraux n'ont pas identifié d'éléments qu'ils ont moins appréciés lors de leur arrivée dans la MRC de Brome-Missisquoi, un signe de leur bien-être dans le nouveau milieu de vie. ❖ Identité : bien qu'ils aient tous vécu en milieu urbain, très peu de néo-ruraux s'identifient comme des personnes de la ville.
f. Intention de quitter ou de rester dans la MRC	
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Intention de quitter ou de rester : la moitié des néo-Arthabaskiens croient rester dans leur MRC. Parmi les participants indécis ou ceux qui croient partir un jour, les raisons de départ évoquées sont liées : <ol style="list-style-type: none"> 1. À la réalisation de projets personnels ou de rêves (vivre autre chose; désir de retourner en ville) 2. À des raisons professionnelles (trouver un meilleur emploi, contrer la déqualification) 3. Au vieillissement et à ses conséquences (raison de santé, perte d'autonomie). 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Intention de quitter ou de rester : près des deux tiers des néo-Bromisquois croient rester dans leur MRC. Parmi les répondants indécis ou ceux qui croient partir un jour, les raisons de départ évoquées sont liées : <ol style="list-style-type: none"> 1. Au vieillissement et à ses conséquences (raison de santé, perte d'autonomie, manque de service de santé, incapacité d'entretenir la propriété). 2. À la réalisation d'autres projets personnels ou de rêves (vivre autre chose, désir de retourner en ville).

5. CONCLUSION

La MRC d'Arthabaska accueille de nouvelles populations qui ont fait le choix d'y vivre en permanence. Ce phénomène s'explique entre autres par sa localisation stratégique qui se trouve au centre du Québec, par les possibilités d'emploi offertes au sein de diverses entreprises locales mais aussi par les caractéristiques physiques et sociales qui marquent ce milieu. En résultent un solde migratoire positif ainsi que des perspectives démographiques prometteuses, tel qu'en témoignent les données fournies par Statistique Canada et l'Institut de la Statistique du Québec. Ainsi, plusieurs des municipalités rurales de cette MRC sont en croissance démographique. Ceci est occasionné, entre autres, par l'arrivée de nouveaux résidents qui viennent surtout de divers centres urbains du Québec.

À la lumière des résultats de ce premier volet de la recherche, soit l'enquête téléphonique réalisée auprès de 80 nouveaux ruraux de la MRC d'Arthabaska, nous sommes en mesure de conclure qu'ils forment une population diversifiée, tout comme les nouveaux résidents interrogés dans la MRC de Brome-Missisquoi¹⁰⁰. En effet, on y retrouve aussi bien des jeunes familles que des retraités, des employés actifs, des travailleurs autonomes, des parents au foyer et des migrants de retour, ayant tous déménagé pour des motifs variés. Cette recomposition sociodémographique pose de nouveaux défis, tant pour les milieux ruraux que pour l'État et l'ensemble de la société. Elle exige notamment des adaptations sur le plan des services sociocommunautaires, de l'accès au logement ou à la propriété, des politiques d'accueil et d'intégration¹⁰¹, pour ne nommer que celles-ci. Ces changements peuvent être porteurs de « renouveau » et de nouvelles dynamiques rurales positives, si l'on voit l'intégration de ces nouvelles ressources humaines comme un facteur gagnant pour le développement rural, ainsi que le souligne un chercheur européen¹⁰². De plus, leurs apports, notamment sur le plan de la participation communautaire, sont beaucoup plus complexes et larges que les seules contributions démographique et économique. L'expertise des nouveaux ruraux, leurs expériences personnelles ainsi que leur participation active à la vie locale dans divers domaines sont d'une richesse incontestable pour la revitalisation des campagnes.

Le sondage mené auprès des nouveaux ruraux nous a permis de constater la présence d'une population migrante relativement jeune, puisque les jeunes adultes et les adultes d'âges moyens y sont majoritaires. Si les attraits de la campagne demeurent le principal motif de migration, et ce, pour tous les groupes d'âge, les raisons familiales et professionnelles touchent particulièrement les jeunes et les adultes d'âges moyens. Les données nous ont permis d'identifier quelques pistes nous aidant à mieux comprendre ces deux derniers motifs de migration. Premièrement, en ce qui

100 Guimond et Simard (2006-2007), *op. cit.*

101 À ce propos, voir les initiatives récentes de Solidarité Rurale : www.solidarite-rurale.qc.ca/mig_accueil.aspx.

102 Bryden, J. (2000) Decline? What decline? *Leader magazine* (issue on the (re) population of rural areas). European Observatory, 22, p. 10-12.

concerne les raisons familiales, la trajectoire résidentielle des interlocuteurs démontre une migration de retour notable dans la MRC d'Arthabaska. Que ce soit pour élever des enfants à la campagne ou pour rejoindre les membres de la famille qui y sont demeurés, plusieurs nouveaux ruraux interrogés entretiennent des liens familiaux étroits avec leur famille immédiate ou leur parenté. Ceci influence certes leur choix de migrer dans cette MRC puisqu'ils qu'ils éprouvent déjà un sentiment d'appartenance, de par leur passé ainsi que par les relations familiales et amicales qui s'y trouvent. Il sera éclairant de comparer leur processus d'insertion global avec celui des néo-ruraux qui ne sont pas des migrants de retour. Éprouvent-ils les mêmes difficultés? Partagent-ils les mêmes besoins? Avec l'analyse des entrevues qualitatives approfondies, la prochaine étape de cette recherche nous permettra d'explorer plus en profondeur ces aspects.

Deuxièmement, quant aux travailleurs actifs qui migrent pour des raisons professionnelles, nous avons vu que cette MRC est très dynamique sur le plan de l'emploi car nombreuses et diversifiées y sont les entreprises. Non seulement les travailleurs actifs dénichent des emplois au sein d'entreprises locales, mais d'autres choisissent de créer leur propre emploi en devenant travailleur autonome. La diversité de ces nouvelles populations se situe dans un contexte de mobilité accrue de la population, de l'amélioration des transports, de l'émergence des nouvelles technologies de l'information et des communications ainsi que de la recherche d'une meilleure qualité de vie. Les nouvelles modalités de mobilité et de travail (ex. : travail à domicile; navettage sporadique; travail à distance grâce aux nouvelles technologies) encouragent la migration de travailleurs autonomes qui constituent, d'ailleurs, une proportion importante des nouveaux ruraux interrogés et actifs sur le marché de l'emploi. Leurs niveaux de scolarité et leurs expertises professionnelles sont-ils reconnus en région? Est-ce que le travail à domicile leur permet de garder le même statut socio-économique qu'ils avaient en milieu urbain? Les transformations contemporaines favorisant la migration ville-campagne, plus particulièrement chez les travailleurs autonomes et les entrepreneurs, mériteraient d'être étudiées de plus près, tout comme leurs incidences globales sur l'espace rural.

La présence de jeunes familles, de travailleurs actifs et de retraités crée certes une demande particulière en matière de services privés et publics. Y a-t-il des mesures prises pour accueillir et retenir ces nouveaux résidents? Les municipalités ont-elles les infrastructures nécessaires, les terrains et les logements disponibles pour permettre à de nouvelles familles de s'installer en permanence? Y a-t-il un danger d'exclusion des jeunes et des moins nantis par rapport à la non-disponibilité des propriétés et des logements dans certaines municipalités de la MRC d'Arthabaska, entraînant conséquemment une hausse croissante des prix de l'habitat ainsi que des taxes foncières? Dans ces circonstances, y a-t-il un risque de *clivage* entre les populations plus anciennes et les nouveaux ruraux? La cohabitation entre diverses populations fait en sorte que de nouvelles solidarités et mixités socioculturelles se construisent. Mais elles peuvent également

entraîner des divisions et des conflits au sein de la communauté¹⁰³. Dans le prochain volet de la recherche, une analyse plus approfondie des entrevues semi-dirigées portant notamment sur les interactions, les pratiques locales et les représentations de la ruralité parmi divers sous-groupes de ruraux, viendra ultérieurement éclairer ces nouvelles dynamiques dans le milieu rural.

L'étape subséquente de cette recherche explorera ces premiers constats et questionnements plus en profondeur, en comparant les propos des nouveaux ruraux, des ruraux de longue date, des acteurs clés locaux ainsi que des élus municipaux dans les deux MRC contrastées, soit les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska. Laissant la parole aux principaux concernés, cette recherche apportera un éclairage sur le processus d'insertion globale des nouvelles populations rurales et leurs interactions avec la population locale, tout en permettant de mieux saisir la dynamique d'ensemble de la communauté rurale qui est de plus en plus complexe. Une approche diachronique, depuis l'arrivée des nouveaux ruraux jusqu'aux années subséquentes, permettra de tracer leur parcours d'intégration dans la société rurale. Ceci nous aidera notamment à mieux comprendre les facteurs d'attraction et de rétention en région. Une perspective multigénérationnelle mettra en contexte les réalités spécifiques à chacun des groupes d'âge, à savoir, les jeunes, les adultes d'âges moyens et les adultes d'âges mûrs, ainsi que leurs diverses contributions au sein de la société rurale. Enfin, l'analyse comparative entre les différents types d'acteurs (nouveaux ruraux, ruraux de longue date, acteurs clés locaux, élus municipaux), entre diverses MRC (Brome-Missisquoi, Arthabaska...) et entre plusieurs pays (Canada, États-Unis, France, Royaume-Uni...) mettra en lumière les particularités de ce phénomène encore largement méconnu au Québec. Nous espérons que cette recherche sera utile, entre autres, aux divers acteurs et décideurs des milieux ruraux du Québec dans la compréhension des nouvelles réalités rurales et dans leur recherche de politiques et stratégies pertinentes et adaptées.

103 Simard, M. (2007) Nouvelles populations rurales et conflits au Québec : regards croisés avec la France et le Royaume-Uni. *Géographie, Économie, Société*, numéro spécial sur Conflits d'usages et dynamiques spatiales : les antagonismes dans l'occupation des espaces périurbains et ruraux (dir. T. Kirat et A. Torre), 9 (2), p. 187-213.

Annexe 1
Questionnaire du sondage téléphonique réalisé
auprès des nouveaux ruraux,
MRC d'Arthabaska

L'arrivée de nouvelles populations dans le Québec rural : portrait global, processus d'insertion et d'interactions dans la société rurale et comparaisons avec les provinces canadiennes et autres pays.
 Responsable : prof. Myriam Simard, INRS-UCS

MRC : 01 Brome-Missisquoi 02 Arthabaska Période : 01 am 02 pm 03 soirée
 Municipalité : _____ Nom du répondant : _____ No de tél. : _____
 Date : _____ Réalisé par : _____ Langue : 01 Français
 02 Anglais

0. Questions d'identification

Mes premières questions permettront de déterminer si vous répondez aux critères de sélection pour la recherche.

0.1 Est-ce que votre résidence dans Arthabaska est votre résidence permanente, c'est-à-dire l'adresse où vous résidez la majeure partie de l'année?

- 01 Oui
- 02 Non
- 98 Ne sait pas

a) Si non : Pourquoi (villégiature, location saisonnière, séjours à l'extérieur....) _____

- 99 Ne s'applique pas

b) Si oui : Combien de temps?

- 01 - de 1 an
- 02 de 1 à 5 ans
- 03 de 6 à 10 ans
- 04 de 11-15 ans
- 05 de 16 - 20 ans
- 06 + de 20 ans
- 07 Multiples séjours

- 97 Refus
- 99 Ne s'applique pas

0.2 Depuis quand habitez-vous en permanence dans cette municipalité?

- 01 - de 1 an (après 2005)
- 02 de 1 à 5 ans (entre 2001 et 2005)
- 03 de 6 à 10 ans (entre 1996 et 2000)
- 04 de 11 à 15 ans (entre 1991 et 1995)
- 05 de 16 à 20 ans (entre 1986 et 1990)
- 06 + de 20 ans (avant 1986)
- 97 Refus
- 99 Ne s'applique pas

0.3 Avez-vous déjà habité en permanence dans Arthabaska?

- 01 Oui
- 02 Non

a) Si oui: Quand?

- 01 Il y a plus de 20 ans (avant 1986)
- 02 Il y a entre 10 et 19 ans (entre 1987 et 1996)
- 03 Il y a entre 5 et 9 ans (entre 1997 et 2001)
- 04 Il y a moins de 5 ans (après 2001)
- 05 Multiples séjours
- 97 Refus
- 99 Ne s'applique pas

0.4 Où était situé votre dernier lieu de résidence?

- 01 Métropole (Mtl): _____
- 02 Banlieue de métropole (Longueuil) : _____
- 03 Ville moyenne (Qc, Trois-Riv....) _____
- 04 Banlieue de ville moy.(Beauport) : _____
- 05 Milieu rural: _____
- 97 Refus
- 99 Ne s'applique pas

0.5 Inscrire le sexe :

- 01 Homme
- 02 Femme

0.6 Quelle est votre âge? _____

- | | |
|----------------|-------------------|
| 01 18 - 24 ans | 07 50 - 54 ans |
| 02 25 - 29 ans | 08 55 - 59 ans |
| 03 30 - 34 ans | 09 60 - 64 ans |
| 04 35 - 39 ans | 10 65 - 69 ans |
| 05 40 - 44 ans | 11 70 - 74 ans |
| 06 45 - 49 ans | 12 75 ans et plus |
| 97 Refus | |

0.7 Actuellement, quelle est votre principale occupation?

- 00 Emploi : _____
- 11 Semi-retraité (emploi): _____
- 12 Retraité
- 13 Étudiant
- 14 Chômeur
- 15 Autre : _____
- 97 Refus
- 99 Ne s'applique pas

a) Si emploi ou semi-retraité: Est-ce que vous travaillez :

- 01 À votre compte (sans employés)
- 02 À votre compte (avec employés)
- 03 Pour une entreprise privée
- 04 Dans le secteur public
- 05 Autre : _____
- 97 Refus
- 98 Ne sait pas
- 99 Ne s'applique pas

b) Si emploi ou semi-retraité: Combien d'heures rémunérées par semaine travaillez-vous en moyenne?

- 01 1 à 9 heures par semaine
- 02 10 à 19 heures par semaine
- 03 20 à 29 heures par semaine
- 04 30 à 39 heures par semaine
- 05 40 heures ou plus par semaine
- 97 Refus
- 98 Ne sait pas
- 99 Ne s'applique pas

c) Si 2 occupations : Quelle est la 2^{ième}?

- _____
- 97 Refus
 - 99 Ne s'applique pas

0.8 Où est situé votre principal lieu de travail :

- 01 Dans ma municipalité de résidence
- 02 À mon domicile
- 03 Dans une autre municipalité d'Arthabaska: _____
- 04 Dans une autre MRC (milieu rural): _____
- 05 Dans une autre MRC (milieu urbain): _____
- 99 Ne s'applique pas

0.9 En moyenne, combien de fois par semaine vous déplacez-vous de votre résidence d'Arthabaska vers votre lieu de travail?

- 01 1 fois
- 02 2 fois
- 03 3 fois
- 04 4 fois
- 05 5 fois
- 05 plus de 5 fois
- 98 Ne sait pas
- 99 Ne s'applique pas

0.10 De votre résidence dans Arthabaska combien de temps prenez-vous pour vous rendre à votre lieu de travail (1 aller)?

- 01 1 à 15 minutes
- 02 16 à 30 minutes
- 03 31 à 45 minutes
- 04 46 à 60 minutes
- 05 plus d'une heure
- 98 Ne sait pas
- 99 Ne s'applique pas

a) Selon vous, est-ce trop de temps?

- 01 Oui
- 02 Non
- 98 Ne sait pas
- 99 Ne s'applique pas

NOTES :

1.0 Questions de portrait

Les prochaines questions porteront sur votre scolarité, votre famille, votre parcours résidentiel et votre langue.

1.1 Quel est votre niveau de scolarité?

- 01 Études primaires
 02 Études secondaires
 03 Cours professionnel
 04 Études collégiales
 05 Études universitaires (B. A.)
 06 Études universitaires (M.)
 07 Études universitaires (Ph.D)
 97 Refus
 98 Ne sait pas
 99 Ne s'applique pas

- a) Dans quel domaine ? _____
 b) Si plus d'un diplôme : Dans quel(s) domaine(s) sont le(s) autre(s)? _____
 99 Ne s'applique pas

1.2 Est ce se situe dans une ville métropolitaine ou à proximité, dans une petite ville ou en milieu rural?

... votre lieu de naissance...	...l'endroit où vous avez résidé la majeure partie de votre jeunesse (1 à 18 ans)...	...l'endroit où vous avez résidé la majeure partie de votre vie adulte (19 ans à aujourd'hui)...	Localisation
01	01	01	Métropole : _____
02	02	02	Banlieue de métropole: _____
03	03	03	Ville moyenne : _____
04	04	04	Banlieue de ville moy. : _____
05	05	05	Milieu rural : _____
98	98	98	Ne sait pas
99	99	99	Ne s'applique pas

a) Si né ailleurs dans le monde: Depuis combien de temps vivez-vous au Québec?

- 01 - de 1 an
 02 de 1 à 5 ans
 03 de 6 à 10 ans
 04 de 11-15 ans
 05 de 16 - 20 ans
 06 + de 20 ans
 99 Ne s'applique pas

b) Si né ailleurs dans le monde: Vos parents sont-ils nés au Québec?

- 01 Oui
 02 Non

i) Si non, où? _____

- 98 Ne sait pas
 99 Ne s'applique pas

1.3 Quel est votre statut matrimonial?

- 01 Célibataire
 02 Conjoint de fait
 03 Légalement marié
 04 Séparé, mais toujours marié
 05 Divorcé
 06 Veuf
 97 Refus

a) Si conjoint(e) : Quel est le lieu de naissance de votre conjoint(e)?

- 01 Métropole (Mtl): _____
 02 Banlieue de métropole (Longueuil) : _____
 03 Ville moyenne (Qc, Trois-Riv...) _____
 04 Banlieue de ville moy.(Beauport) : _____
 05 Milieu rural: _____
 97 Refus
 99 Ne s'applique pas

b) Si conjoint(e): Quelle est sa principale occupation actuellement?

- 00 Emploi : _____
 11 Semi-retraité (**emploi**): _____
 12 Retraité
 13 Étudiant
 14 Chômeur
 15 Autre : _____
 97 Refus
 99 Ne s'applique pas

i) Si emploi ou semi-retraité: Combien d'heures rémunérées par semaine travaille-t-il/elle en moyenne?

- 01 1 à 9 heures par semaine
 02 10 à 19 heures par semaine
 03 20 à 29 heures par semaine
 04 30 à 39 heures par semaine
 05 40 heures ou plus par semaine
 97 Refus
 98 Ne sait pas
 99 Ne s'applique pas

ii) Si emploi ou semi-retraité : Travaille-t-il/elle dans Arthabaska ou non?

- 01 Arthabaska: _____
 02 À l'extérieur d'Arthabaska _____
 03 Les deux
 97 Refus
 98 Ne sait pas
 99 Ne s'applique pas

1.4 Avez-vous des enfants?

- 01 Oui
02 Non

a) Si oui : Quel âge ont-ils et précisez s'ils vivent avec vous?

	0-5 ans (01)	6-10 ans(02)	11-17 ans(03)	18-25 ans(04)	26-35 ans(05)	36-44 ans(06)	45 ans ou +(07)
Enfant 1	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non
Enfant 2	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non
Enfant 3	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non
Enfant 4	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non
Enfant 5	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non
Enfant 6	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non	01 Oui 02 Non

1.5 Avez-vous de la famille immédiate ou de la parenté dans Arthabaska?

- 01 Oui
02 Non
98 Ne sait pas

1.6 Êtes-vous propriétaire, copropriétaire ou locataire de votre résidence permanente actuelle (terrain et bâtisse)?

- 01 Propriétaire
02 Copropriétaire
03 Locataire
99 Ne s'applique pas

a) Si propriétaire ou copropriétaire, avez-vous acheté, construit ou reconstruit votre résidence permanente?

- 01 Acheté
02 Construit
03 Reconstitue
04 Autre : _____
99 Ne s'applique pas

1.7 Avez-vous déjà eu une résidence secondaire dans la MRC d'Arthabaska?

- 01 Oui
02 Non

a) Si oui, votre lieu de résidence permanente actuel était-il votre lieu de résidence secondaire?

- 01 Oui
02 Non

b) Si oui : Pendant combien de temps y avez-vous vécu comme résident secondaire (villégiateur)?

- 01 - de 1 an
02 de 1 à 5 ans
03 de 6 à 10 ans
04 de 11-15 ans
05 de 16 - 20 ans
06 + de 20 ans
98 Ne sait pas
99 Ne s'applique pas

1.8 Êtes-vous propriétaire ou locataire d'une autre résidence?

- 01 Propriétaire
02 Copropriétaire
03 Locataire
04 Multiples propriétés _____
99 Ne s'applique pas

a) Si oui, où est-elle localisée? _____

- 99 Ne s'applique pas

b) Si oui, combien de temps y vivez-vous par année?

- 99 Ne s'applique pas

1.9 Dans une année, vivez-vous ailleurs pendant au moins 30 jours consécutifs?

- 01 Oui
02 Non

a) Si oui, où? _____

- 99 Ne s'applique pas

b) Combien de temps y vivez-vous par année?

- 99 Ne s'applique pas

c) Êtes-vous propriétaire ou locataire de cette propriété?

- 01 Propriétaire
02 Copropriétaire
03 Locataire
99 Ne s'applique pas

1.10 Quelle est la première langue que vous avez apprise langue maternelle) :

- 01 Français
02 Anglais
03 Français et anglais
04 Français et autre
05 Français, anglais et autre
06 Anglais et autre
07 Autre : _____
97 Refus

1.11 Quelle est la langue que vous parlez le plus souvent à la maison:

- 01 Français
02 Anglais
03 Français et anglais
04 Français et autre
05 Français, anglais et autre
06 Anglais et autre
07 Autre : _____
97 Refus

1.12 Pourriez-vous m'indiquer dans laquelle des catégories suivantes se situe le total de votre revenu familial annuel brut, avant impôts?

- 01 Moins de 15 000\$
02 de 15 000\$ à 29 999\$
03 de 30 000\$ à 44 999\$
04 de 45 000\$ à 59 999\$
05 de 60 000\$ à 74 999\$
06 de 75 000\$ à 89 999\$
07 de 90 000\$ à 104 999\$
08 de 105 000\$ à 119 999\$
09 120 000\$ et plus
97 Refus 98 Ne sait pas 99 Ne s'applique pas

2. Motifs de migration, pratiques locales, appréciations du milieu de vie et appartenance

Maintenant, je vous poserai quelques questions sur vos activités locales et votre attachement à votre milieu de vie.

2.1 Quelle est la principale raison pour laquelle vous avez choisi de vivre **EN PERMANENCE** en milieu rural? (*ici, prendre le verbatim le plus possible et mettre entre guillemets les mots utilisés par le répondant*)

- 98 Ne sait pas
- 99 Ne s'applique pas

2.2 Comment décrivez-vous votre intégration à ...

...votre municipalité?	...votre MRC d'Arthabaska?	Intégration
01	01	Très bien
02	02	Bien
03	03	Moyennement bien
04	04	Pas très bien
05	05	Très mal
97	97	Refus
98	98	Ne sait pas
99	99	Ne s'applique pas

NOTES : _____

2.3 En général, à quel point est-il facile de faire de nouvelles connaissances dans Arthabaska (**municipalité et MRC**) avec les...

...ruraux de longue date nés dans Arthabaska?	...ruraux de longue date (+ de 20 ans) nés à l'extérieur d'Arthabaska?	...nouveaux résidents depuis moins de 20 ans?	
01	01	01	Très facile
02	02	02	Facile
03	03	03	Moyennement facile
04	04	04	Difficile
05	05	05	Très difficile
97	97	97	Refus
98	98	98	Ne sait pas
99	99	99	Ne s'applique pas

2.4 Assistez-vous à des activités ou à des évènements locaux dans Arthabaska (festival, tournois sportifs...)? (*à titre de participant ou de spectateur*)

- 01 Oui
- 02 Non
- 97 Refus
- 98 Ne sait pas

a) Si oui : Quels évènements? _____

2.5 Êtes-vous bénévole dans un organisme communautaire, sportif, économique, politique, culturel ou autre au sein de votre municipalité ou d'Arthabaska?

- 01 Oui
- 02 Non
- 97 Refus
- 99 Ne s'applique pas

a) Si oui : Quelles organisations? _____

2.6 En général, vos amis que vous fréquentez régulièrement proviennent-ils d'Arthabaska ou de l'extérieur d'Arthabaska?

01 Arthabaska

- a) Sont-ils principalement des...
- 01 ruraux de longue date nés dans Arthabaska?
 - 02 ruraux de longue date (+ de 20 ans) nés à l'extérieur d'Arthabaska?
 - 03 nouveaux résidents depuis moins de 20 ans?
 - 04 01+ 02
 - 05 01+ 03
 - 06 02+ 03
 - 07 01+ 02+ 03 (un mélange des 3)
 - 98 Ne sait pas
 - 99 Ne s'applique pas

02 Extérieur d'Arthabaska

- b) Vivent-ils principalement dans...
- 01 Métropole ou alentours (Mtl): _____
 - 02 Ville moyenne (Oc, Trois-Riv....) _____
 - 03 Milieu rural: _____
 - 04 01+ 02
 - 05 01+ 03
 - 06 02+ 03
 - 07 01+ 02+ 03 (un mélange des 3)
 - 98 Ne sait pas
 - 99 Ne s'applique pas

03 Les deux (*noter les détails dans a et b*)

2.7 Quel est votre sentiment d'appartenance(attachement) à...

...la propriété (résidence/ terrain) dans laquelle vous vivez actuellement?	...la municipalité dans laquelle vous vivez actuellement?	...la MRC d'Arthabaska?	...votre région administrative (Centre du Québec)?	...aux Bois-Francis?	Sentiment d'appartenance
01	01	01	01	01	Très fort
02	02	02	02	02	Fort
03	03	03	03	03	Moyen
04	04	04	04	04	Faible
05	05	05	05	05	Très faible
97	97	97	97	97	Refus
98	98	98	98	98	Ne sait pas
99	99	99	99	99	Ne s'app. pas

2.8 Vous personnellement, vous identifiez-vous davantage comme une personne de la ville ou une personne de la campagne?

- 01 Une personne de la ville
 02 Une personne de la campagne
 03 Une personne de la ville et de la campagne
 04 Ni l'un ni l'autre : comme quoi? _____
- 97 Refus 98 Ne sait pas 99 Ne s'applique pas

2.9 Nommez-moi le principal élément que vous avez le plus apprécié lors de votre arrivée **EN PERMANENCE** dans Arthabaska? (*ex : Qu'est-ce qui vous a le plus frappé positivement?*)

97 Refus 98 Ne sait pas 99 Ne s'applique pas

2.10 Nommez-moi le principal élément que vous avez le moins apprécié lors de votre arrivée **EN PERMANENCE** dans Arthabaska?

97 Refus 98 Ne sait pas 99 Ne s'applique pas

2.11 Pensez-vous quitter la MRC d'Arthabaska un jour?

- 01 Oui
 02 Non
 03 Peut-être
- 97 Refus 98 Ne sait pas 99 Ne s'applique pas

a) Si oui ou peut-être : Pourquoi?

97 Refus 98 Ne sait pas 99 Ne s'applique pas

2.12 À l'automne, nous poursuivrons la recherche, mais cette fois-ci en réalisant des entretiens plus approfondis auprès des participants (entrevues d'environ une heure). Ces entretiens porteront sur votre histoire de migration, votre intégration, vos relations sociales, votre milieu, etc. Seriez-vous intéressé à poursuivre cette étude avec nous? Si oui, nous pourrions vous recontacter à l'automne pour prendre un rendez-vous afin vous rencontrer au moment et à l'endroit de votre choix.

- 01 Oui
 02 Non
 03 Peut-être

***Durée de l'interview téléphonique : _____

